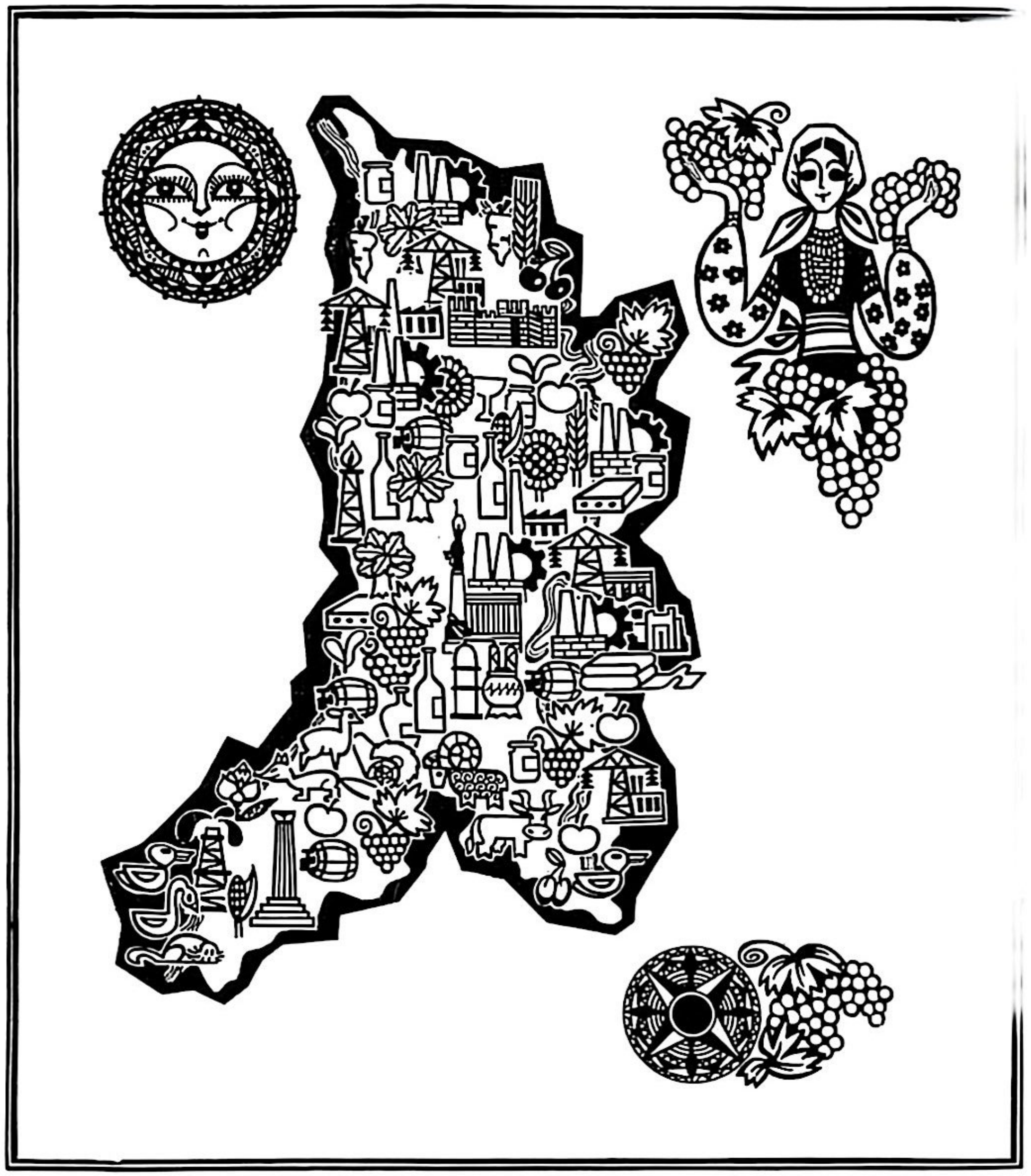
U. R. S. S.

MOLDAVIE

ПРОЛЕТАРИИ ВСЕХ СТРАН, СОЕДИНЯЙТЕСЬ!
РССМ



RÉPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIÉTIQUE DE MOLDAVIE

© Editions de l'Agence de presse Novosti, 1974

Le 12 octobre 1974 coïncide avec le 50e anniversaire de la fondation de la République Socialiste Soviétique de Moldavie et de son Parti communiste. Cette date est célébrée en U.R.S.S. comme une grande fête de l'amitié indéfectible et de la fraternité de tous les peuples soviétiques.

La naissance de l'Etat soviétique moldave a marqué un tournant dans l'histoire de son peuple. Il est né de la Grande Révolution socialiste d'Octobre 1917 et s'est développé grâce à la mise en œuvre conséquente, par le Parti communiste, de la politique léniniste des nationalités, à la suite de la formation, en décembre 1922, du premier Etat socialiste multinational, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

Ayant adhéré à l'Union librement consentie des peuples soviétiques frères, la Moldavie a pu profiter des avantages immenses du régime socialiste.

C'est dans l'Union fraternelle des peuples soviétiques qu'ont pu s'épanouir l'énergie constructive, les capacités créatrices et le talent des masses laborieuses moldaves. En un demi-siècle, la république a connu des transformations dont le caractère et l'envergure sont sans précédent dans sa vie sociale, économique et culturelle. En de brefs délais historiques, la Moldavie soviétique a comblé son retard social, économique et culturel. Elle est aujourd'hui non seulement dotée d'une agriculture intensive polyvalente, mais aussi d'une grande industrie, d'une culture progressiste, nationale par sa forme, socialiste, internationale par son contenu.

S'appuyant sur la grande industrie, sur la puissante base énergétique de l'ensemble de l'Union Soviétique, les forces productives de la Moldavie se sont développées à des cadences qui, à certaines étapes, furent bien supérieures à la moyenne fédérale. Alors que la production industrielle de l'U.R.S.S. a augmenté de 15 fois entre 1940 et 1973, celle de la Moldavie a été multipliée par 32 et représente actuellement 55,6% du produit social brut de la république.

Ces chiffres sont un témoignage éclatant du bien-fondé de la politique léniniste des nationalités suivie par le Parti communiste qui vise à faire progresser à un rythme accéléré l'économie

de chacune des quinze républiques fédérées, politique dont l'un des principes fondamentaux est que l'égalité des nations, des peuples, proclamée dans le Programme du P.C.U.S. et consacrée dans la Constitution de l'U.R.S.S., doit devenir une égalité de fait, une égalité dans la vie quotidienne. Or, pour cela, comme l'a indiqué L. Brejnev, Secrétaire général du C.C. du P.C.U.S., « il ne suffisait pas de proclamer la liberté et l'égalité des peuples. Il fallait faire disparaître l'inégalité de fait des nations, héritée de l'ancien régime, mettre fin aux différences historiquement formées dans le niveau économique et culturel. »

On qualifie souvent de miracle un essor rapide de l'économie. Mais dans le mot « miracle » se glisse une notion de surnaturel et, surtout, quelque chose d'aléatoire. Une telle progression n'est garantie généralement ni des crises économiques ni des récessions. Dans la société soviétique, l'essor touche l'ensemble du pays aussi bien que chacune des républiques prises séparément. De ce fait, les cadences rapides sont non pas miraculeuses, mais logiques, car les moyens de production sont propriété sociale et l'économie est planifiée. Ainsi, en Union Soviétique, l'écoulement planifié de la production est garanti et les fournitures en matières premières et équipements indispensables (la Moldavie reçoit des républiques sœurs du pétrole, de la houille, du métal, des machines, etc.) ne sont pas sujettes à des fluctuations.

Le socialisme a placé un signe d'égalité entre les succès de toute la société et les destinées individuelles, l'amélioration fondamentale de la vie matérielle et culturelle des masses laborieuses. Le développement de l'économie, la construction d'entreprises, d'écoles et d'hôpitaux, de stades et de terrains de sport, tout cela signifie pour la Moldavie un perfectionnement permanent des conditions de vie et de travail : la garantie des congés payés, de l'assistance médicale et l'instruction gratuites à tous les échelons, le développement de la science et de la culture. D'après les recueils internationaux de statistiques, la Moldavie détenait, avant l'avènement du pouvoir soviétique, le plus haut degré de mortalité infantile d'Europe et le plus grand pourcentage d'analphabètes parmi les adultes (huit habitants sur dix). Aujourd'hui, elle a dépassé, notamment pour la longévité et le nombre d'étudiants pour 10 000 habitants, la Grande-Bretagne, la France, la R.F.A.

« Ce pays jadis à la croisée de tous les malheurs » est appelé, aujourd'hui, le « jardin florissant », le « pays du soleil ». Or, la terre reste la même qu'autrefois, et le soleil y a toujours été généreux. C'est le climat *social* qui a changé.

On a vu se métamorphoser non seulement l'économie, mais aussi tout le peuple. L'ouvrier, le kolkhozien, l'intellectuel se sentent libres sur une terre libre, maîtres de leur sort. Il n'y a que 4 millions de Moldaves. Mais si vous leur demandez le chiffre de leur population, ils vous répondront : 250 millions, c'est-à-dire la population de toute l'U.R.S.S. C'est le pouvoir soviétique également qui a donné aux Moldaves le sentiment de faire partie d'une seule grande famille, le sentiment de fraternité indestructible avec tous les peuples du pays.

Pages d'histoire

L'amitié du peuple moldave avec les peuples russe, ukrainien et les autres peuples du pays remonte au fond des siècles. La nationalité moldave s'est façonnée, son Etat s'est constitué, ses lettres et sa culture se sont développées sous l'influence bénéfique des peuples slaves.

Au cours des siècles, la Moldavie a été victime des incursions dévastatrices des hordes de nomades : Pétchénègues, Polovetz, Tatars. Mais c'est la domination ottomane (trois cents ans, du XVIe au XVIIIe siècle) qui fut la période la plus pénible de son histoire.

Les Moldaves luttèrent courageusement, sans relâche, contre les féodaux turcs. Mais ils n'étaient pas en mesure de secouer eux-mêmes le joug étranger. Aussi, aux heures les plus difficiles de leur lutte, demandaient-ils assistance aux Russes et aux Ukrainiens. Les victoires de l'armée russe dans les guerres du XVIIe-début du XIXe siècle minèrent la domination de l'Empire ottoman dans les Balkans, contribuèrent au déploiement de la lutte du peuple moldave pour sa libération et sa renaissance nationale.

Les peuples balkaniques, disait Marx, voyaient dans la Russie « leur seul soutien, leur libératrice ». Le rattachement à la Russie en 1812 fut un résultat logique de la lutte de libération du peuple moldave qui, s'orientant invariablement sur la

(Photo pages 8-9) Paysage moldave.

voie choisie par les peuples slaves et aspirant au rattachement à la Russie, voyait ainsi se réaliser son rêve.

L'industrie et les transports ferroviaires, l'agriculture se développèrent, les villes grandirent, une classe ouvrière se forma dans le pays qui enfin pouvait se reposer des guerres interminables et des dévastations. Des milliers de gens, fuyant le joug féodal en Russie, vinrent chercher refuge dans la province de Bessarabie (c'était alors le nom de la Moldavie). Ils vinrent particulièrement nombreux s'installer dans le Sud dont la population avait été décimée par les invasions. En 1913, soit cent ans après son rattachement à la Russie, la population de la Bessarabie avait décuplé (2,7 millions d'habitants). Celle de Kichinev était passée de 7 000 personnes à près de 130 000.

L'intégration des masses au mouvement révolutionnaire de libération en Russie fut un des résultats les plus importants de l'unification de la Bessarabie à l'empire.

A la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle, sous l'influence de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière », fondée par Lénine à Pétersbourg, et avec l'aide des déportés politiques originaires des centres industriels de la Russie, des cercles sociaux-démocrates surgissent et, à la fin de 1902, un comité du Parti ouvrier social-démocrate de Russie est fondé à Kichinev. Ce fut pour les ouvriers moldaves et leurs frères russes une dure école de lutte de classe du prolétariat.

C'est à Kichinev que, sur l'initiative et sous la direction de Lénine, fut organisée la première imprimerie clandestine en Russie du journal *Iskra*, ce dont le peuple moldave est fier à juste titre. Pendant onze mois et demi, au péril de leur vie, les révolutionnaires y imprimèrent des brochures de Lénine et de ses compagnons de lutte, des proclamations et des tracts, des numéros de l'*Iskra*, premier journal marxiste panrusse, qui joua un rôle marquant dans la création du parti des bolchéviks, parti d'un type nouveau.

En brisant le carcan social et national et en remettant le pouvoir aux ouvriers et aux paysans, la victoire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre 1917 marqua un tournant radical dans les destinées historiques du peuple moldave comme de tous les peuples du pays des Soviets. Pour la première fois dans l'histoire, les conditions étaient réunies pour l'édification de la société nouvelle, pour l'instauration et le développement de nouveaux rapports entre nations et ethnies, pour la formation de leurs propres Etats.

Mais les forces révolutionnaires partisanes du pouvoir soviétique en Moldavie se heurtèrent à d'énormes difficultés qui s'expliquaient par le caractère agraire de la contrée, par la faiblesse numérique et l'éparpillement du prolétariat, l'éloignement et l'isolement de la Moldavie des centres révolutionnaires. Pourtant, surmontant la résistance des forces réactionnaires, des nationalistes bourgeois, le peuple travailleur de Moldavie instaurait le pouvoir soviétique par la voie révolutionnaire. Le 1^er^ (14) janvier 1918, le pouvoir dans l'ancienne province russe de Bessarabie passait entièrement aux mains des Soviets dirigés par les bolchéviks.

Le pouvoir soviétique apporta au peuple moldave la libération politique et nationale, donna la terre aux paysans, ouvrit le chemin conduisant à une vie libre et heureuse. Mais, à cette époque, seuls les travailleurs de la rive gauche du Dniestr purent profiter des conquêtes du Grand Octobre. Les leaders de la contre-révolution nationaliste bourgeoise trahirent, en collusion avec les impérialistes étrangers, les intérêts nationaux du peuple moldave. Avec leur soutien, la Roumanie monarchique, profitant de la faiblesse de la Russie soviétique, occupa, au milieu de mars 1918, après environ trois mois de combats sanglants, la contrée située entre le Prut et le Dniestr.

L'intervention étrangère et la guerre civile achevées, des transformations socialistes furent entreprises dans la Moldavie de la rive gauche qui faisait partie de la R.S.S. d'Ukraine et dont l'économie se relevait. Les travailleurs devenaient de plus en plus actifs, aidaient énergiquement les Soviets.

L'occupation de la Bessarabie compliqua la marche au socialisme de la nation moldave. Dans les conditions historiques concrètes des années 20, la forme d'organisation politique qui lui convenait le mieux, était la République Socialiste Soviétique Autonome.

Conformément à la volonté du peuple moldave et partant des principes léninistes d'édification des Etats nationaux, le 12 octobre 1924, la troisième session du Comité exécutif central des Soviets d'Ukraine, organe supérieur du pouvoir d'Etat, décida à l'unanimité de constituer la R.S.S.A. de Moldavie.

Deux mois plus tard, en décembre 1924, se tint à Balta la Ire conférence du parti de Moldavie qui régularisa la fondation de l'organisation du Parti communiste de Moldavie.

L'autonomie soviétique, le soutien constant des Russes, des Ukrainiens et d'autres peuples de l'U.R.S.S., l'aide conséquente du gouvernement fédéral réunirent les conditions les plus propices pour un développement rapide des forces productives, pour la promotion de la science et de la culture. Dans l'essentiel, la Moldavie avait rattrapé vers 1926 son niveau économique d'avant la révolution, malgré le préjudice causé par l'intervention étrangère et la guerre civile de 1918-1920. Vers 1940, elle a remporté de remarquables succès et est aujourd'hui une république prospère.

L'agriculture a été collectivisée au cours des quinquennats d'avant-guerre, la superficie des jardins, vignobles, cultures industrielles a été considérablement augmentée grâce à la suppression des dérayures entre les petits lopins des anciens propriétaires individuels, à la mise en valeur des terrains incultes à l'aide de machines agricoles autrefois hors de la portée des paysans. D'importantes conserveries ont été mises sur pied ainsi que plusieurs entreprises de l'industrie lourde. Vers 1939, l'industrie alimentaire, branche clé de l'économie, avait augmenté sa production de 14 fois. En 1939, les centrales électriques produirent 17 millions de kWh (900 000, en 1913). En 1940, il y avait 500 écoles fréquentées par 100 000 élèves. En outre, avaient été ouverts 13 écoles secondaires spécialisées, des instituts pédagogique et agricole et une école normale d'instituteurs. Une génération d'écrivains et de poètes de talent grandissait, les livres paraissaient en moldave et en russe.

La situation était totalement différente dans la contrée située sur la rive droite du Dniestr, occupée par la Roumanie monarchique. L'isolement de la Bessarabie du marché russe, la mainmise des propriétaires fonciers, le fait que les paysans n'avaient pas ou presque pas de terre, l'absence de matériel agricole eurent des répercussions néfastes sur son agriculture. Les récoltes étaient mauvaises, l'élevage se dégradait, les paysans se ruinaient. L'industrie avait sensiblement réduit, nombre d'entreprises avaient fermé leurs portes, les ateliers ferroviaires de certaines villes avaient été transférés en Roumanie.

Les difficultés de la vie contraignaient beaucoup d'habitants à l'émigration (jusqu'à 50 000 personnes certaines années). Mais durant toute l'occupation, le peuple de Bessarabie poursuivit la lutte révolutionnaire. Les communistes organisèrent le mouvement des travailleurs pour le rétablissement du pouvoir des Soviets et pour la réunification avec la patrie soviétique. Au bout de près d'une année d'occupation, tout le Nord était embrasé par le grand soulèvement de Khotine qui, en dépit de l'héroïsme des travailleurs, fut écrasé par le massacre de milliers de personnes. Tout aussi courageuse fut l'insurrection des travailleurs de Bendéry en mai 1919. Mais les occupants disposaient d'une énorme supériorité matérielle et le soulèvement fut noyé dans le sang.

En septembre 1924, un soulèvement éclata dans le Sud de la Bessarabie, à Tatarbounary. Il était dirigé par le Comité révolutionnaire clandestin de la Bessarabie du Sud, qui groupait les comités révolutionnaires paysans de la région. Le pouvoir des Soviets y fut proclamé. Le gouvernement roumain lança ses troupes régulières auxquelles ne purent résister les insurgés, peu nombreux et mal armés. Cette insurrection fut aussi brutalement écrasée.

Néanmoins, les travailleurs, dirigés par l'organisation communiste clandestine, ne cessèrent jamais la lutte.

Le gouvernement soviétique n'avait jamais reconnu l'occupation et l'annexion de la Bessarabie et luttait sans relâche pour sa libération. L'aspiration des masses populaires à la réunification avec l'U.R.S.S. bénéficiait du soutien actif des forces progressistes de nombreux pays, ainsi que du Parti communiste de Roumanie.

Le 28 juin 1940, grâce aux mesures énergiques prises par le gouvernement soviétique, les travailleurs de Bessarabie rentrèrent dans le giron de leur patrie, l'Union Soviétique.

Le pouvoir des Soviets fut rétabli partout. A de nombreux meetings et assemblées tenus dans les villes et les villages, les travailleurs se prononçaient à l'unanimité pour la formation d'une république soviétique fédérée. Allant au-devant de ce vœu, la VIIe session du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. adopta, le 2 août 1940, une loi sur la constitution de la République Socialiste Soviétique de Moldavie.

En février 1941 se tint la première session du Soviet Suprême de la République, élu en janvier de la même année. Elle adopta la première Constitution de la Moldavie réunifiée, la première Constitution du peuple moldave, élit le Présidium

du Soviet Suprême et forma le gouvernement : le Conseil des Commissaires du peuple, parachevant ainsi la fondation de l'Etat soviétique du peuple moldave.

Des réformes sociales et économiques radicales furent aussitôt entreprises dans les régions réunifiées. La terre, les banques, les entreprises industrielles et commerciales, les transports ferroviaires et fluviaux, l'imprimerie, etc., furent nationalisés. Des milliers d'ouvriers reçurent du travail. Trois cent cinquante mille hectares de terres fertiles appartenant aux koulaks (paysans riches), aux propriétaires fonciers, au clergé furent distribués gratuitement aux paysans pauvres. Les républiques fédérées envoyèrent de grandes quantités de matériel agricole, de bétail, de semences. Le gouvernement fédéral fournit d'importants crédits. L'instruction et l'assistance médicale gratuites, ainsi que la sécurité sociale en vigueur dans toute l'U.R.S.S. furent introduites en Moldavie. Les écoles ouvrirent largement leurs portes aux enfants des travailleurs. La réunification permit à la population de s'engager dans la voie de la renaissance sociale et nationale.

Mais l'édification de la nouvelle vie fut interrompue par l'agression perfide de l'Allemagne hitlérienne contre l'Union Soviétique. L'effet de surprise et la supériorité militaire provisoire des forces ennemies contraignirent les troupes soviétiques et les détachements de volontaires à reculer. La Moldavie fut occupée par les hordes hitlériennes et les troupes du dictateur roumain Antonescu.

Une lutte acharnée contre les fascistes s'engagea dans la Moldavie occupée. Les patriotes faisaient sauter les ponts, les trains, sabotaient les efforts de l'ennemi.

Les Moldaves se battirent courageusement dans les rangs de l'Armée soviétique : 85 000 soldats et officiers, partisans et partisanes furent décorés, 16 d'entre eux se virent décerner le haut titre de Héros de l'Union Soviétique.

En 1944, la Moldavie était entièrement libérée de l'occupant fasciste.

L'envahisseur avait causé à la république des dégâts se chiffrant à 11 milliards de roubles (en juin 1974, 100 roubles valaient 74,61 dollars). Les entreprises industrielles et l'agriculture étaient détruites, il ne restait que les ruines des villes et des villages.

Grâce à l'aide de tous les peuples de l'Union Soviétique, l'économie de la Moldavie était relevée dès 1948.

De profondes transformations socialistes furent parachevées dans les régions situées sur la rive droite du Dniestr.

L'économie et la culture ont fait des progrès spectaculaires dans les quinquennats d'après-guerre. La société socialiste développée a été édifiée en Moldavie de même que dans les autres républiques soviétiques.

Egale entre les égales

La R.S.S. de Moldavie est un Etat socialiste des ouvriers et des paysans.

C'est par l'intermédiaire des Soviets des députés des travailleurs formant la base politique de la R.S.S. de Moldavie que les travailleurs de la ville et de la campagne exercent la totalité de leur pouvoir dans la république. Le système socialiste de l'économie et la propriété socialiste des instruments et moyens de production constituent la base économique de la république. La propriété socialiste des outils et moyens de production y revêt deux formes : la propriété d'Etat et la propriété coopérative kolkhozienne. La terre, le sous-sol, les eaux, les forêts, les usines, les fabriques, les mines, les puits, les transports ferroviaires, fluviaux et aériens, les banques, les moyens de communication, les grandes entreprises agricoles d'Etat, ainsi que les entreprises des services communaux et presque tout le fonds locatif des villes et cités sont propriété d'Etat, c'est-à-dire de tout le peuple.

La propriété coopérative kolkhozienne est une propriété sociale socialiste, où les moyens de production et le travail sont socialisés dans le cadre d'un kolkhoze, d'une coopérative ou d'un groupe de kolkhozes (unions interkolkhoziennes).

La loi protège le droit des citoyens d'avoir en propriété individuelle les revenus et les épargnes provenant de leur travail, une maison d'habitation et une exploitation auxiliaire, des objets pour la maison, le ménage et les loisirs, de même que le droit d'hériter.

Il n'y a en U.R.S.S., y compris en Moldavie, ni exploitation de l'homme par l'homme, ni classes antagonistes, ni oppression sociale ou nationale.

La R.S.S. de Moldavie exerce souverainement tout le pouvoir d'Etat sur son territoire. Elle a sa propre Constitution tenant compte de ses spécificités, ses armoiries, son drapeau et son hymne. Son territoire ne peut être modifié sans son consentement et elle a le droit de sortir librement de l'Union.

Dans le même temps, la Moldavie et les autres républiques fédérées, s'étant groupées de plein gré au sein de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, ont délégué certains pouvoirs aux autorités fédérales : représentation de l'U.R.S.S. dans les relations internationales, conclusion, ratification et dénonciation des traités signés par l'U.R.S.S. avec d'autres Etats, établissement de modalités communes dans les relations des républiques fédérées avec les autres pays ; organisation de la défense de l'U.R.S.S. ; établissement des plans de l'économie nationale de l'U.R.S.S. ; gestion du système monétaire et de crédit, établissement des principes de la législation fédérale et autres questions concernant tout le pays.

Toute l'histoire de l'Union Soviétique a fait la démonstration des avantages d'une telle répartition des compétences entre les autorités fédérales et républicaines.

Relèvent de la compétence de la R.S.S de Moldavie, représentée par ses organes supérieurs du pouvoir d'Etat et les organismes administratifs : l'institution de la Constitution et le contrôle de son application ; la division administrative territoriale, la définition des frontières des districts et des villes ; la législation ; le maintien de l'ordre public et la protection des droits des citoyens ; l'adoption du plan économique et du budget de la république et le compte rendu de son exécution ; l'administration de l'industrie et des travaux de construction d'obédience fédérale-républicaine et locale ; l'administration des banques, des entreprises industrielles, agricoles et commerciales d'obédience républicaine ; l'établissement des modalités de jouissance de la terre, du sous-sol, des eaux et forêts ; la gestion des services communaux et du fonds locatif, la construction des logements ; la direction de l'instruction publique, de la santé, de la sécurité sociale et bien d'autres questions.

(Photo page 17)
Le nouveau quartier Rychkanovka à Kichinev.

Kichinev. Monument de Vladimir Lénine, fondateur de l'Etat soviétique.

●

(Photo page 19)
Un monument aux komsomols, héros de la Grande Guerre Nationale, érigé dans les années 50, se dresse avenue de la Jeunesse à Kichinev.

●

(Photo page 19)
Kichinev, ville de soleil et de verdure.

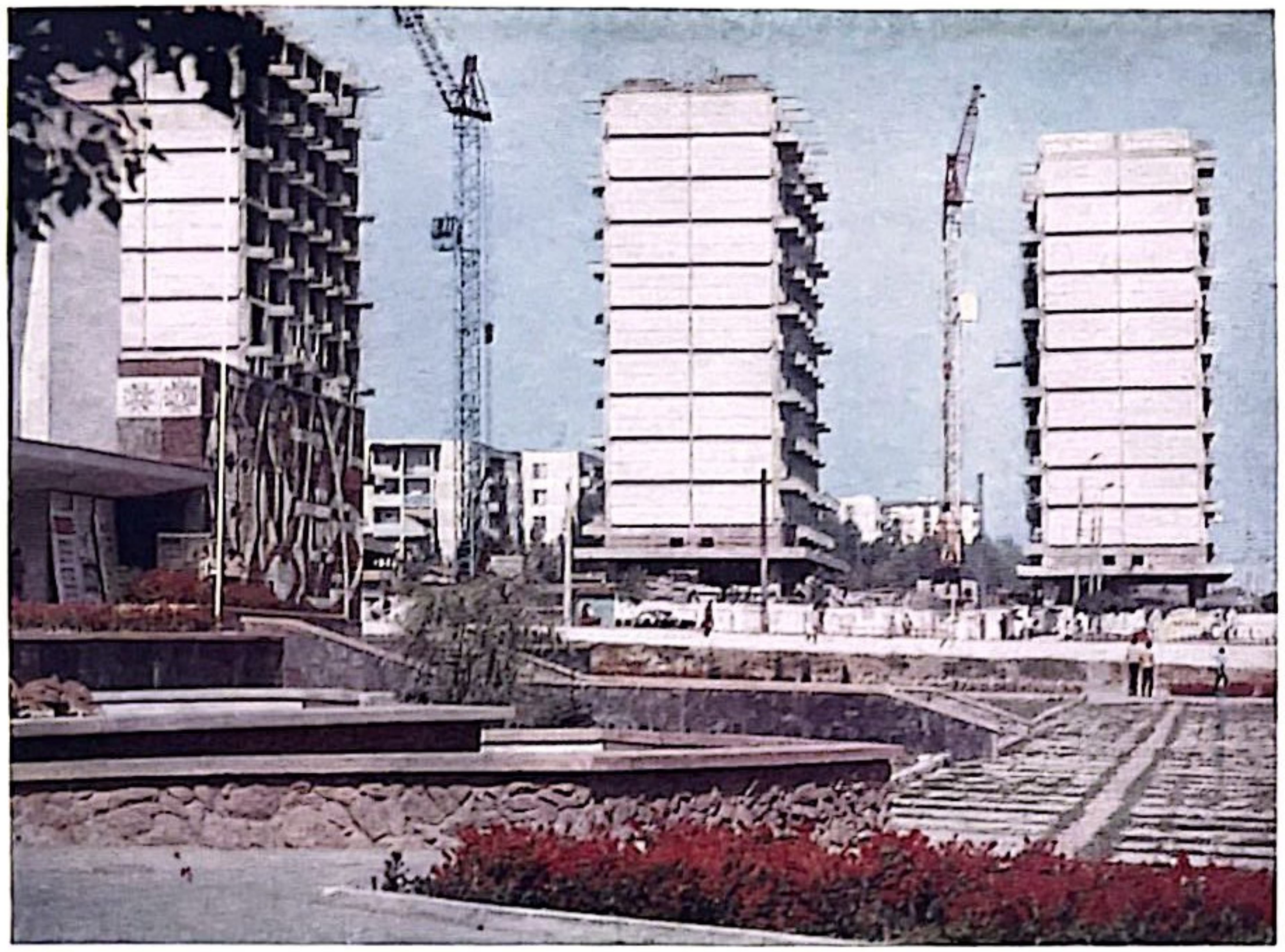
L'avenue Lénine, artère principale de la ville.

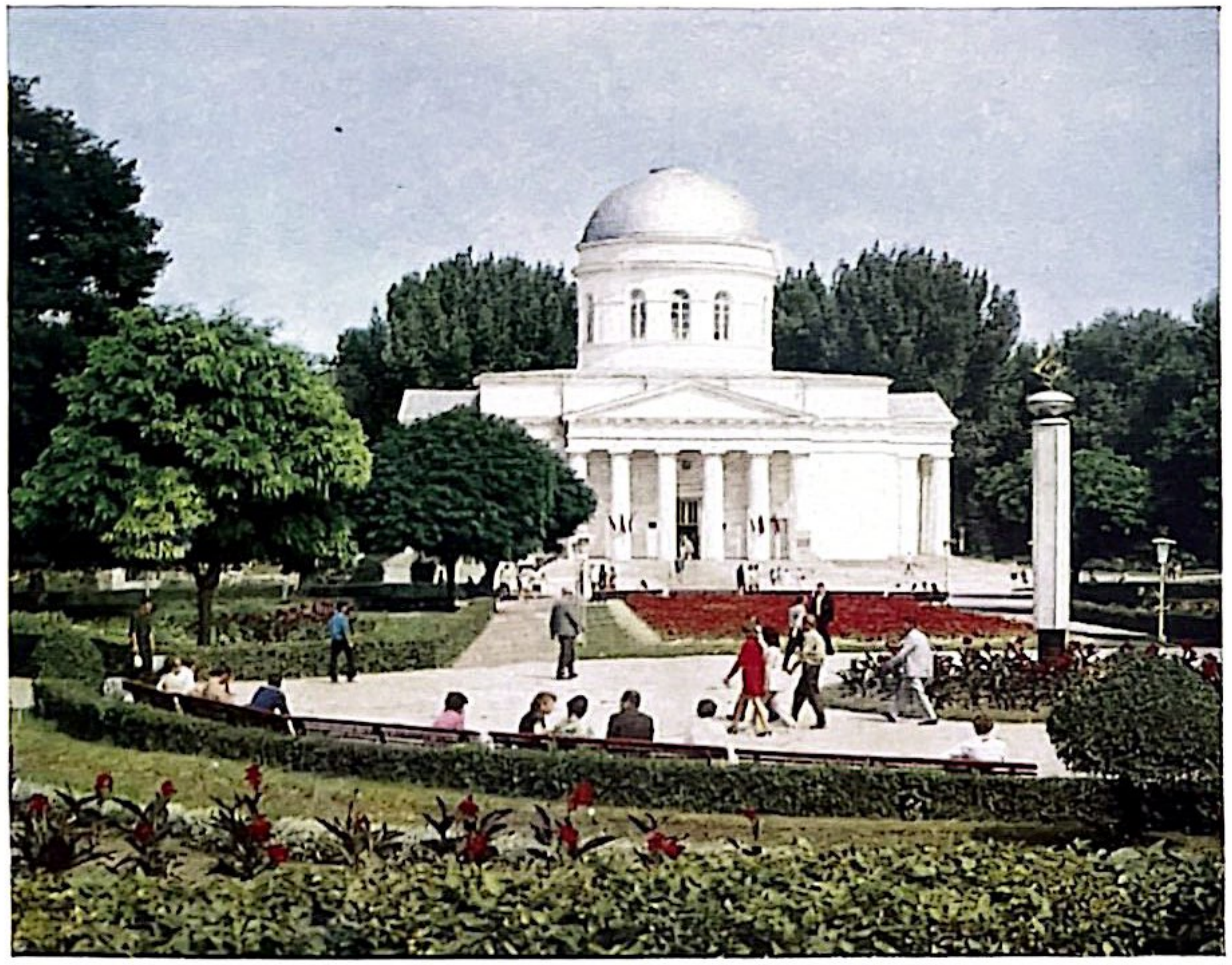
●

(Photo page 21)
Un nouveau quartier de Kichinev.

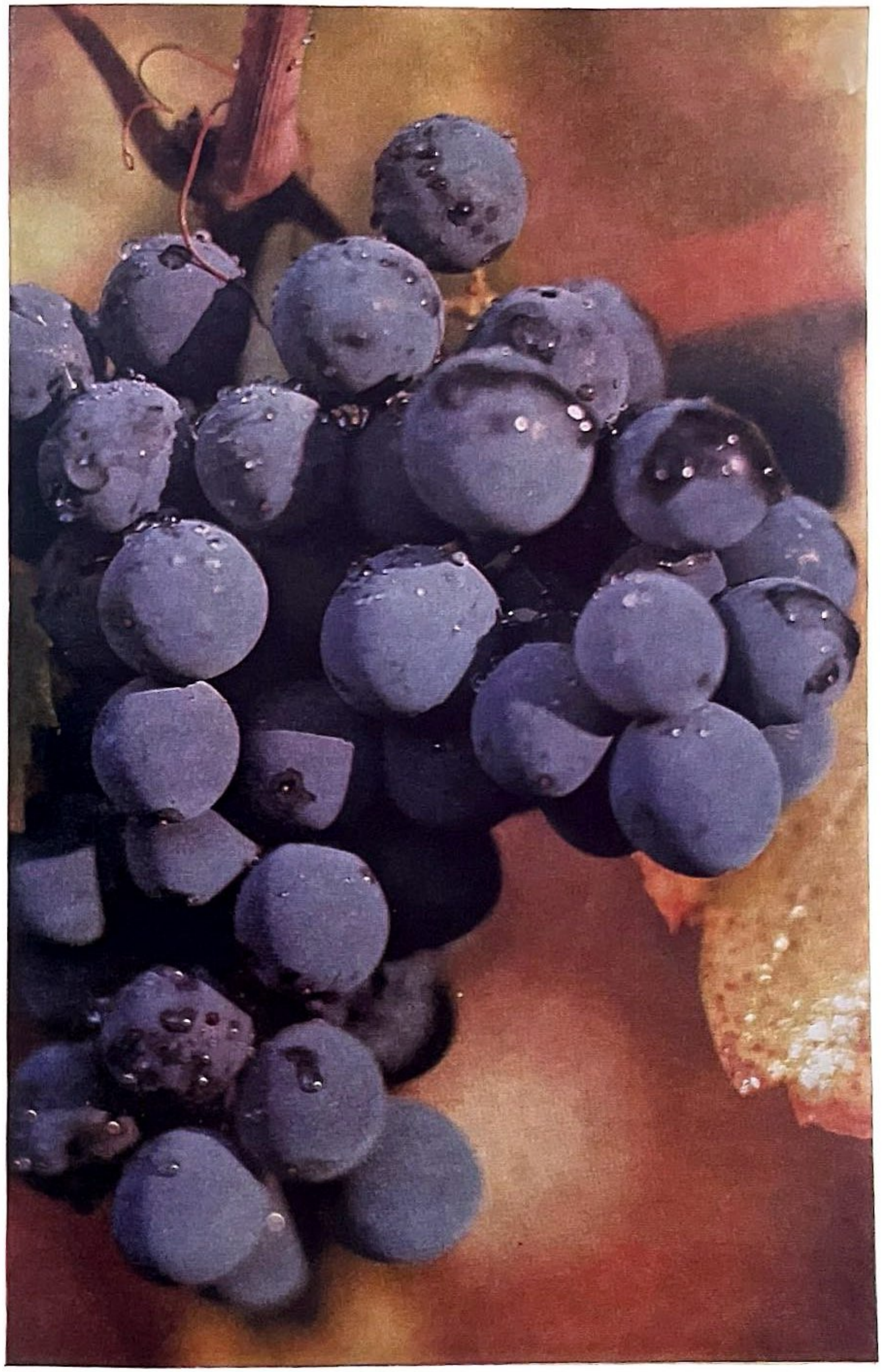
●

(Photo page 21)
La salle centrale des expositions à Kichinev.





La Moldavie occupe l'une des premières places au monde pour la superficie en vignobles pour mille habitants.



Le Soviet Suprême, élu par les citoyens de la république pour une durée de quatre ans, est l'organe supérieur du pouvoir d'Etat et l'unique organe législatif. Il élit le Président du Soviet Suprême et quatre vice-présidents, ainsi que le Présidium du Soviet Suprême de la république comprenant un président, deux vice-présidents, un secrétaire et 13 membres. Le Présidium doit rendre compte de toutes ses activités au Soviet Suprême de la R.S.S. de Moldavie.

Le Soviet Suprême se réunit deux fois par an et, en cas de nécessité, tient des sessions extraordinaires. Ses travaux se déroulent en séances ouvertes au cours desquelles on examine et adopte les lois. Le Président du Soviet Suprême de la Moldavie dirige ces séances.

La composition du Soviet témoigne de son caractère authentiquement démocratique. Ainsi, sur les 315 députés élus en juin 1971, 163 sont des ouvriers et des paysans. Il comprend aussi 113 femmes, et plus de 33% des députés ne sont pas membres du parti.

Le Soviet Suprême forme le gouvernement de la R.S.S. de Moldavie : le Conseil des ministres, organe exécutif et administratif supérieur. Celui-ci est responsable devant le Soviet Suprême et lui rend compte de son activité, et, dans l'intervalle des sessions, devant le Présidium du Soviet Suprême de la république.

Il y existe aussi des Soviets de districts, de villes et de villages, élus pour une durée de deux ans. Ces Soviets locaux veillent sur les entreprises industrielles, les kolkhozes et les sovkhozes se trouvant sur leur territoire ; ils sont responsables de la construction des logements, des écoles, des polycliniques, des magasins, des crèches et des jardins d'enfant, des cinémas, etc. Tous les transports en commun : autobus, trolleybus, tramways, taxis, ainsi que les camionnages sont de leur ressort. Ils s'occupent aussi du ravitaillement des habitants en électricité et en combustible, contrôlent toutes les entreprises du secteur tertiaire : magasins, cafés, restaurants, ateliers de réparations et de confection, blanchisseries, etc.

Les Soviets locaux sont chargés des établissements de la santé publique et de l'enseignement, ainsi que des établissements culturels et éducatifs : bibliothèques, musées, cinémas, théâtres, parcs.

Ils font respecter la loi, l'ordre public, veillent sur les droits des citoyens, etc.

(Photo page 24)
Une rue du village de Kojouchna, du district de Strachény.

3—786

Les élections aux Soviets, à tous les échelons, se font au suffrage universel, égal, direct et au scrutin secret. Toutes les personnes ayant 18 ans révolus ont le droit de voter.

Tous les citoyens de la Moldavie, indépendamment de leur race ou de leur nationalité, de leur sexe, de leur religion, de leur niveau d'instruction, du délai de résidence, de leur origine sociale, de leur situation matérielle, de leur activité passée peuvent être élus au Soviet Suprême de l'U.R.S.S. à partir de 23 ans, au Soviet Suprême de la Moldavie à partir de 21 ans, aux Soviets locaux dès 18 ans.

Les députés doivent rendre compte de leurs activités aux électeurs et si l'un d'eux ne justifie pas leur confiance, il peut être rappelé.

La justice est rendue par la Cour Suprême de la Moldavie, les tribunaux populaires de district et de ville. Des assesseurs populaires assistent aux procès dans tous les tribunaux.

Les juges sont indépendants et n'obéissent qu'à la loi. Les procès sont publics et tenus en langue moldave ou russe. Les personnes ne possédant pas ces langues peuvent prendre connaissance du dossier par l'intermédiaire d'un interprète et ont le droit de se servir, au cours de l'audience, de leur langue maternelle.

Le Parquet, dirigé par le Procureur de la R.S.S. de Moldavie, nommé par le Procureur général de l'U.R.S.S., est chargé de veiller à la stricte application des lois.

Les lois fédérales ont force égale dans toutes les républiques fédérées. Tout citoyen de la R.S.S. de Moldavie est citoyen de l'Union Soviétique. Les citoyens des autres républiques fédérées jouissent en Moldavie de tous les droits des citoyens de cette république.

Conformément à la Constitution, les citoyens de la république ont droit à un travail rémunéré en fonction de sa quantité et de sa qualité. Cela est garanti par l'organisation socialiste de l'économie, par la croissance continue des forces productives de la société soviétique, par l'impossibilité des crises économiques et la suppression du chômage.

Les citoyens de la Moldavie ont droit au repos, à l'instruction, à la retraite et à une pension en cas de maladie ou de perte de la capacité de travail.

Tous les travailleurs (les hommes à partir de 60 ans, les femmes à partir de 55) touchent une retraite dont le montant dépend de l'ancienneté,

du caractère de travail, mais ne peut représenter moins de 50% du salaire. Les invalides de toutes les catégories touchent également une pension de l'Etat.

La Constitution garantit aux citoyens la liberté de parole, de la presse, de réunions, manifestations, meetings, l'inviolabilité de la personne et du domicile, le secret de la correspondance. Elle assure également l'entière égalité de tous les citoyens indépendamment de leur sexe, de leur nationalité ou de leur race, de leurs convictions religieuses. Toute propagande d'exclusivité, de haine ou de mépris raciaux ou nationaux est punie par la loi.

La femme est l'égale de l'homme dans tout les domaines de la vie économique, publique, culturelle, sociale et politique.

Pour garantir la liberté de conscience, l'Eglise est séparée de l'Etat, et l'école de l'Eglise. La liberté de pratiquer une religion ou de mener la propagande antireligieuse est reconnue à tous les citoyens.

La Constitution fait obligation à tous les citoyens de respecter les lois, les règles de la vie en société socialiste, de sauvegarder et d'affermir la propriété socialiste, de défendre la Patrie.

La Constitution accorde aux citoyens le droit de s'associer au sein d'organisations sociales : syndicats, coopératives, organisations de la jeunesse, sportives et autres sociétés culturelles, techniques et scientifiques. Les représentants les plus actifs et les plus conscients de la classe ouvrière, de la paysannerie kolkhozienne, de l'intelligentsia adhèrent librement au Parti communiste de Moldavie.

Les syndicats représentent la plus grande organisation sociale créée sur le principe sectoriel et groupant les ouvriers et employés de toutes les professions, ainsi que de nombreux kolkhoziens, qui y entrent de leur plein gré. Les syndicats de Moldavie, avec leurs 1 141 000 membres, font partie intégrante des syndicats de l'U.R.S.S.

L'Union des Jeunesses communistes léninistes de Moldavie (450 000 membres) tient une place importante dans la vie sociale et politique de la république.

La jeunesse participe aux activités de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique et de l'Union internationale des étudiants.

La R.S.S. de Moldavie, au même titre que toutes les républiques soviétiques, participe activement à la direction des affaires de l'Etat.

L'égalité de la Moldavie est garantie, en premier lieu, par le fait que sa représentation est la même que celle des autres républiques fédérées aux deux chambres (Soviet de l'Union et Soviet des Nationalités) du Soviet Suprême de l'U.R.S.S., organe supérieur du pouvoir d'Etat. Ces deux chambres ont environ le même nombre de députés, à raison d'un député pour 300 000 habitants au Soviet de l'Union et 32 députés de chacune des 15 républiques fédérées, 11 de chacune des 20 républiques autonomes, 5 de chacune des 8 régions autonomes et un de chacun des 10 arrondissements nationaux au Soviet des Nationalités.

Cette représentation commune, dans l'organisme supérieur du pouvoir d'Etat, de toute la population et des entités administratives nationales faisant partie de l'U.R.S.S. sur les principes fédératifs garantit que les tâches générales concernant toute l'U.R.S.S. et les tâches spécifiques des républiques fédérées et autonomes, des régions autonomes et des arrondissements nationaux seront menées à bien.

La Moldavie est représentée au même titre que les autres républiques fédérées au Présidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S. : elle y détient un des quinze postes de vice-présidents, lesquels, en vertu de l'article 48 de la Constitution de l'U.R.S.S., sont confiés aux Présidents des Présidiums des Soviets Suprêmes des républiques fédérées. En outre, le Président du Conseil des ministres de la Moldavie fait, d'office, partie du Conseil des ministres de l'U.R.S.S., le Président de la Cour Suprême de la Moldavie est membre de la Cour Suprême de l'U.R.S.S. et le Président du Gosplan de la république est membre du comité du Gosplan de l'U.R.S.S.

Au pays des vignobles

La Moldavie est située au sud-ouest de la partie européenne de l'U.R.S.S., entre le Dniestr et le Prut. Au nord, à l'est et au sud, elle touche l'Ukraine et, à l'ouest, le Prut la sépare de la République socialiste de Roumanie.

Avec une superficie de 33 700 km², elle comptait 3 773 habitants au 1er janvier 1974, dont 35% résident en ville et 65% à la campagne. La densité de sa population est la plus élevée de toutes les républiques fédérées (111,7 habitants au kilomètre carré).

La capitale, Kichinev, compte 432 100 habitants.

* * *

Malgré sa superficie modeste, le paysage de la république est très varié : massif Central et massif Nord-Moldave, steppes du bassin du Dniestr, plaine Sud-Moldave, dite également steppe Boudjak.

La principale richesse de la Moldavie réside dans ses terres noires, le tchernoziom, qui couvrent 80% de son territoire, soit le plus grand pourcentage au monde.

Le climat doux, continental tempéré, ensoleillé, le sol extrêmement fertile sont propices à une agriculture très productive.

Le paysage impressionne, réjouit particulièrement l'œil en automne, pendant la récolte. Les routes sont sillonnées de camions chargés de maïs, de betteraves sucrières, de tabac, de poivrons, de pommes, de raisin...

La vigne n'est pas simplement un détail du paysage de la république, c'est sa richesse et son orgueil.

Les vignobles sur ses terres, le raisin gravé sur ses armoiries, la carte même de la république est pareille à une grappe. Même les cigognes, dans les contes moldaves, apportent non pas des enfants, mais une grappe de raisin. Voici ce que raconte une légende :

« ... L'ennemi assiégea de longs mois durant la forteresse où s'étaient réfugiés les guerriers moldaves. A bout de vivres, sans eau, les assiégés étaient prêts à mourir courageusement, lorsque des cigognes vinrent à leur secours. Chacune tenait dans son bec une lourde grappe de raisin. Les guerriers apaisèrent leur faim et leur soif et, ayant repris des forces, terrassèrent l'ennemi. »

Les routes bordées de chênes et d'érables, de pommiers et d'abricotiers, tantôt rectilignes, tantôt serpentant entre les collines, conduisent dans la steppe de Bieltsy, vers les rives du Réout.

Les oiseaux gazouillent, les sources limpides murmurent dans le temple vert de la forêt, qui est à l'origine de nombreuses légendes et chansons populaires.

La forêt est le symbole de la poésie et de la puissance, du courage et du mystère. Les bois de Moldavie sont superbes : Kaprianov, Domneasca, Reden... Lieu de repos, la forêt, elle, ne se repose jamais : sans cesse elle bouge, chante, s'attriste, se réjouit. Tel est l'épais bois de Kodry, au centre de la république.

Pendant des siècles, les Moldaves ont chanté Kodry. Il était et reste un écran efficace protégeant la terre et l'homme des forces dévastatrices de la nature. Les sylviculteurs ont décidé d'en planter, pour 1975, au moins 40 000 hectares ainsi que 6 000 ha de bosquets destinés à protéger les champs. Les Moldaves prennent soin de la faune, font venir des animaux jusqu'alors inexistants dans le pays. Il y a une quinzaine d'années, une trentaine de faisans y ont été amenés, qui sont à présent des milliers.

La chasse au chevreuil étant interdite, le troupeau est actuellement riche de neuf mille têtes. Les sangliers et les daims se multiplient également.

La steppe Boudjak calcinée par l'ardent soleil méridional s'éveille. Le paysage y est plus austère que dans le Nord de la Moldavie, mais il a aussi son charme. Le Sud, ce sont les *plavni* (terres submergées) du Prut, ce sont les interminables rangées de vignobles du Tchoumaï, les grosses pastèques de la Baïmaclia, les disques dorées des tournesols de l'Aïbaclia, les derricks ajourés du Valen. La nature y est tantôt pleine d'une poésie débordante, tantôt vive comme une mélodie ou une danse moldave, comme la gamme de couleurs de l'ornement national. Tout cela confère à la contrée une beauté bien spécifique.

Les forêts et les steppes sont peuplées de sangliers, de chevreuils, d'écureuils, de martres, de loups, de renards, de lièvres. Le cerf tacheté, l'ondatra, le chien viverrain, le ragondin originaires d'autres républiques s'y sont acclimatés.

Les canards sauvages, les oies, les hérons font leur nid au bord du Prut, des lacs et des pièces d'eau artificielles, les bécasses et les courlis s'installent dans les marécages. La Moldavie est aussi hantée par l'aigle royal et l'aigle d'Orient. Les cigognes viennent s'installer sur les toits des villages. Comme dans bien des pays, elle est considérée comme un oiseau porte-bonheur.

Le sterlet, la perche, la brême, le silure, le brochet, le rotangle, le carassin, la grémille, le goujon abondent dans les cours et les pièces d'eau. Ces derniers temps, on pratique l'élevage industriel des carpes à miroir et à écailles, des carassins argentés, des *bélys amours* (Ctenopharyngodon idealla) et des *tolstolobiks* (Hypophthalmichtys molitrix).

Un grand élevage a été mis sur pied sur le Dniestr qui fournit au moins sept millions d'alevins d'espèces industrielles de poisson aux eaux de la Moldavie.

La sollicitude pour la terre, les cours d'eau, le souci de l'air pur, de faune et de la flore, le désir de multiplier les richesses de son pays natal sont des traits caractéristiques de notre époque. Un Moldave sur six est membre de la Société bénévole de protection de la nature.

Quant aux minéraux utiles, on est loin de les avoir entièrement prospectés. Les calcaires, servant à fabriquer des ciments de qualité, sont une des principales matières premières minérales. Une espèce locale, le *kotéletz*, est utilisée pour la construction des maisons et des ouvrages industriels.

La république possède d'importantes réserves de gypse et de sables de moulage d'excellente qualité, ainsi que de nombreux gisements de terre argileuse destinée à la céramique.

Us et coutumes

De nombreuses nationalités peuplent la Moldavie, dont les liens internationaux sont très vastes. Les Moldaves constituent 64,6% de la population. Ils vivent et travaillent avec les Ukrainiens et les Russes, les Gagaouz et les Bulgares, les Biélorusses et les Juifs, bref en amitié avec les représentants de plus de 50 peuples. Des personnes de diverses nationalités sont employées dans toutes les entreprises ou administrations tant soit peu importantes, dans chaque kolkhoze et sovkhoze.

Le moldave est une langue romane, toutefois il a été fortement influencé par les langues slaves, surtout pour ce qui est de son vocabulaire.

La population rurale domine en Moldavie. Les villages, noyés dans la verdure des jardins, sont très jolis. Les maisons confortables, construites sous le pouvoir soviétique, gardent leur coloris national dans leur agencement, dans l'aménagement des pièces. Un long couloir divise la mai-

son en deux parties : la *casa mare*, qui fait office de salle de séjour, et la partie habitée, comprenant deux ou trois pièces et la cuisine. La *casa mare* est une grande pièce ornée avec soin de tapis, de napperons tissés à la main, de broderies, de rideaux, de photos de famille. Des bancs recouverts de tapis sont placés le long des murs. A présent, les meubles modernes, la radio, la télévision, les rayons de bibliothèque en complètent l'ameublement.

L'art populaire est très riche : musique, sculpture sur bois et sur pierre aux couleurs de la terre natale. Pour ce qui est de la danse, on dit que « là où dansent les Moldaves, le sol ploie sous leurs pieds ». Les doïna, célèbres mélodies folkloriques, les danses *moldoveneasca* et *hora* sont connues bien au-delà des limites de la république.

Mais les Moldaves sont surtout fiers de leurs tapis. L'art de la tapisserie est transmis de génération en génération. Ce sont de véritables poèmes multicolores. Leur charme réside dans la composition simple et nette des couleurs et des dessins qui donne l'impression d'un ensemble très harmonieux.

Le costume national masculin comprend une chemise blanche en toile tissée main, ornée de motifs traditionnels, un pantalon étroit et un gilet en tissu ou en peau de mouton, orné d'applications de cuir façonné polychrome. La chemise, flottante, est serrée par une ceinture de laine rouge. Les hommes portent des chaussures de porc, les *opintch*, recouvertes de bandes de laine blanche ou de toile de jute. Un haut bonnet d'astrakan complète le tout. Les hommes portent encore aujourd'hui dans les villages des gilets en peau de mouton brodée, des chemises ornées de broderies et des bonnets d'astrakan.

Le costume féminin est composé d'une chemise en toile blanche, dont les manches et la poitrine sont brodées d'arabesques, d'une jupe enroulée autour des hanches, tissée en filé de laine et qui, par ses couleurs et ses ornements, rappelle un tapis, d'une ceinture brodée et d'une veste sans manches. Un fichu est noué sur les cheveux.

Bien que la population rurale, plus conservatrice en ce qui concerne les vêtements, domine en Moldavie, de nos jours on ne peut guère voir les costumes nationaux dans toute leur originalité que sur les scènes des clubs et des théâtres, aux concerts, pendant les fêtes de la chanson.

La cuisine moldave est toute particulière. Elle se distingue, d'abord, par l'abondance de légumes et de fruits. Le mouton et la *brynza* (fromage de brebis) sont largement employés dans la préparation des plats traditionnels de viande et des laitages. La *mamalyga* est le met par excellence de la cuisine moldave. Elle est préparée avec une épaisse farine de maïs. On la cuit d'abord dans une cocotte, ensuite on la met sur un plat et découpe avec un fil. On mange la *mamalyga* avec la soupe aux légumes, le poisson salé, le lard grillé, mais surtout avec la *brynza*, le lait ou la crème.

Les Moldaves sont passés maîtres dans l'art de la salaison : ils aiment, ainsi accommodés, les poivrons et les aubergines farcis, les concombres, les tomates, les choux et les pastèques.

Le vin est la boisson traditionnelle des Moldaves qui en boivent généralement aux repas. La vigne occupe une place de premier plan dans les terrains individuels des kolkhoziens, et ils fabriquent de grandes quantités de vin blanc et rouge de leur cru.

Les Moldaves sont très hospitaliers. Pour ne pas froisser le maître de maison, l'invité doit boire le verre de vin qui lui est offert, avec un morceau de viande grillée, de poulet à la gelée, de la pâte farcie au fromage de maison et d'autres mets.

Le peuple moldave est très attaché à ses coutumes.

Les paysans ont un sentiment très vif de l'entraide. Si l'un d'eux, par exemple, construit une maison, tout le village met la main à la pâte et les murs sont prêts en un jour. Les paysans s'entraident lorsqu'il faut trier et rentrer le maïs pour l'hiver, presser le raisin. Le travail accompli en commun s'achève par un repas auquel sont invités tous ceux qui y ont participé.

On célèbre en Moldavie le Nouvel an, le début et la fin des travaux agricoles, les noces, etc., par des rites spécifiques.

Voici, par exemple, comment a été fêté le premier jour de la nouvelle année dans le village de Plopi, du district de Rybnitsa.

Le matin, des clochettes tintent dans la rue. Puis, on entend le cor et le chalumeau et, enfin, la basse d'une grande cloche de cuivre.

Malgré le froid, des gens souriants sortent des maisons blanches, bleues, jaunes ; les gosses, bien entendu, courent devant. Dans tout le village, on reprend le cri « la *malanka*, la *malanka* arrive ! »

Une procession pittoresque avance dans la rue. Des gars de 18-20 ans, larges d'épaules, les visages brunis, marchent d'un pas lent et solen-

nel. Ils ont tous sur le tête une haute couronne de papier dont descendent sur le dos de longs rubans ; sur la poitrine, des ceinturons et des bandoulières en papier or et argent, plus bas, une large ceinture dorée, avec une épée de bois dans un fourreau diapré.

Les maisons ouvrent largement leurs portes à cette bande joyeuse. En entrant dans la *casa mare*, les gars entonnent un chant en l'honneur du maître de céans. A l'exception du début et de la fin, le chant est individualisé selon les maîtres de maison et de leurs qualités.

Dans chaque maison, on offre de grand cœur du vin et d'autres dons de la généreuse terre moldave... Puis viennent les adieux, on se félicite mutuellement, et la *malanka* poursuit son chemin.

En automne, après la moisson et les vendanges, vient la saison des noces. Voici la description d'un mariage célébré dans le village de Larga.

...Le tambour bat, les trompettes sonnent éperdument devant la nouvelle librairie « Lumnitsa » (« Lumignon »), à la limite du village. Après s'être lancés à toute allure dans les rues de Larga, les *vornitchéi*, messagers des fiancés, arrêtent leurs chevaux écumants devant l'entrée et, en guise d'invitation à la noce, versent du vin nouveau au maître de maison. Si le vin est bu, c'est que l'invitation est acceptée.

Chez la fiancée Tatiana Burlacu, kolkhozienne de l'équipe de cultivateurs de maïs, douze femmes préparent quatre longues rangées de tables : 300 personnes seront réunies ici dans la soirée.

Les compagnes parent la fiancée afin qu'elle soit prête à se présenter au futur époux, qui va bientôt arriver. Pour la circonstance, escorté de deux cavaliers, deux longs rubans en bandoulière, le conducteur de tracteur Alexandre Bouchinski a quitté sa machine pour enfourcher un cheval blanc. La mère de la fiancée pleure, affirmant que c'est de joie. Quant à sa fille, elle est rayonnante.

Dans la Salle des mariages du Soviet rural, on se prépare à enregistrer l'union. Vassile Shtyrbou, président du Soviet, Ion Oungourianou, secrétaire, quelques députés sont déjà présents. Les jeunes mariés arriveront accompagnés de leurs parents et de leurs proches. Le président s'approchera de la table et, au nom de la Loi de la République Socialiste Soviétique de Moldavie, signera l'acte de mariage. Le tambour battra frénétiquement, les bouchons des bouteilles de champagne sauteront, on lèvera les coupes en souhaitant aux mariés bonheur et prospérité.

Les époux rentrés chez eux, on leur verse traditionnellement sous les pieds des seaux pleins d'eau, pour que leur vie soit bien remplie. Les invités les félicitent et leur offrent des cadeaux.

Il y a une ambiance extraordinaire autour des longues tables. A la porte, un garçon d'honneur muni d'une carafe de bon vin distribue à boire aux passants. Tel est le caractère des Moldaves qui chassent seuls leurs malheurs et partagent leur joie avec tous.

Le mode de vie soviétique a donné naissance à de nouvelles coutumes et fêtes : remises solennelles des cartes d'identité aux jeunes gens et jeunes filles, du livret de travail aux jeunes ouvriers, adieux aux travailleurs qui prennent leur retraite et aux jeunes qui partent au service militaire.

La Fête de la moisson, celle des vendanges, la Journée du mécanicien, celle de l'éleveur, la fête de la Faucille et du Marteau, le Martsichor, célébration du printemps, font maintenant partie de la tradition. Les invités des autres républiques soviétiques viennent assister à la fête du Travail et de l'Art habituellement clôturée sur le stade local par des représentations d'artistes amateurs et des compétitions sportives.

Allons donc, à présent, au kolkhoze « Birounitsa », dans le village de Sadaclia (district de Chimichlisk). Ces dernières années, on y organise des fêtes en l'honneur des travailleurs : journée du premier sillon tracé, départ des conducteurs de moissonneuse-batteuse dans les champs, fête de la dernière gerbe, fête du village, etc. Tous les habitants, du plus jeune jusqu'au plus âgé, participent aux festivités.

Racontons comme se déroule la fête en l'honneur de la travailleuse et de la mère. I. Otsélou, secrétaire de l'organisation du parti, a pris la parole :

— Nous rendons hommage aux 17 kolkhoziennes les plus méritantes, et, parmi elles, à Maria Chevtchenko, une des fondatrices du kolkhoze, Olimpiada Kotel, mère de famille nombreuse, passée maître dans l'art de cultiver la vigne, ainsi qu'à notre institutrice Paraskovia Pistol.

Les héroïnes de la fête se sont rendues à la Maison de la culture dans des voitures ornées de guirlandes de fleurs. Près de mille personnes les ont accueillies par un tonnerre d'applaudisse-

ments, lorsqu'elles sont entrées en scène. On a glorifié les mérites de chacune, chanté et déclamé des vers en leur honneur, toutes ont reçu des cadeaux et des diplômes d'honneur. Une exposition de tapis, de broderie et une dégustation étaient ouvertes dans le hall d'édifice.

La fête a laissé un souvenir inoubliable.

Villes et villages moldaves

La république compte 20 villes, dont 13 sont nées sous le pouvoir soviétique. Kichinev, Orguéev, Bendéry, Soroki ont plusieurs siècles. Presque toutes les cités furent détruites pendant la Seconde Guerre mondiale et il fallut les rebâtir. Les étroites ruelles ont été remplacées par de larges avenues bordées d'acacias et de marronniers, les maisons de plain-pied ont cédé la place à de grands immeubles de pierre blanche kotéletz.

Kichinev, ville la plus importante et capitale de la république, est située au pied du versant est des monts Kodry et, en octobre 1966, a célébré son 500e anniversaire.

Kichinev était autrefois divisée en ville haute et ville basse : à un pôle la richesse et le luxe, à l'autre une misère effroyable. La ville haute, qui abritait les magnifiques villas de la bourgeoisie locale, était ornée de parcs et de jardins. La partie basse se trouvait dans une dépression où sévissait la malaria, les rues poussiéreuses et mal aménagées étaient bordées des maisonnettes à un seul niveau occupées par le peuple travailleur.

Mais ceci est maintenant un passé lointain. L'inégalité sociale et le clivage qu'elle engendrait ont disparu. La capitale moldave est à présent une ville verte et ensoleillée, une cité d'usines et d'instituts, où abondent les écoles et les stades, les musées et les théâtres, les nouveaux immeubles confortables. On assiste aujourd'hui à la renaissance de la cité. De nouveaux quartiers résidentiels viennent s'ajouter à ceux qui avaient poussé juste après la guerre : Rychkanovka, Botanika, Novyé-Boïoukany.

On construit beaucoup à Kichinev : usines, fabriques, immeubles, établissements socio-culturels. Des architectes de Moscou, Léningrad, Kiev participent, avec leurs collègues moldaves, à l'établissement des projets pour de nouveaux édifices originaux.

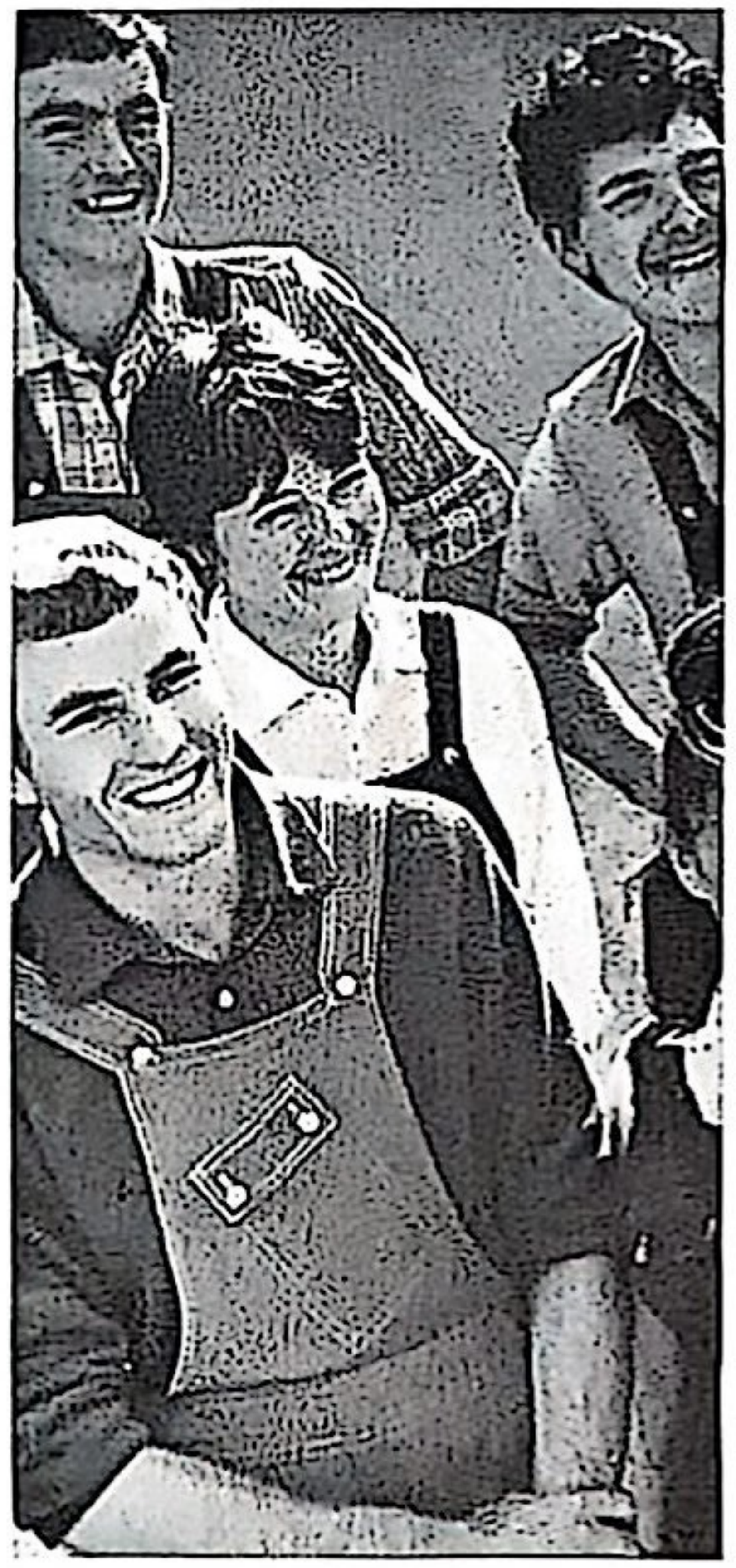
Les rues et les boulevards sont longés d'immeubles de 9 à 10 étages. L'hôtel « Intourist » et l'hôpital central de la république (16 étages) sont en construction. On s'apprête à construire un Théâtre d'opéra et de ballet, un Théâtre dramatique russe, un cirque, une grande bibliothèque dont le fonds atteindra un million de volumes, une Maison de la technique, un Palais des sports nautiques et bien d'autres ouvrages.

Le tiers de la population urbaine de la Moldavie habite Kichinev, grand centre de l'industrie socialiste.

Ses entreprises fournissent plus de la moitié de l'énergie électrique, plus du tiers des constructions mécaniques, de l'industrie des métaux, plus de 25% de l'industrie des matériaux de construction, plus de 40% des articles de l'industrie légère, presque un cinquième des produits de l'industrie alimentaire.

Près de 20 usines de constructions mécaniques et de l'industrie des métaux sont concentrées à Kichinev où se trouvent les spécialistes les plus expérimentés. On connaît bien au-delà des limites de la Moldavie l'usine d'appareils de mesure électriques « Vibropribor », dont nombre d'ateliers sont de véritables laboratoires. Elle fabrique des oscillographes à rayons lumineux servant à établir avec précision à quelle profondeur se trouve le pétrole, quelle est la composition du gaz dans le puits, comment sont réparties les roches de la strate explorée. Ces appareils trouvent aussi une large application dans les constructions mécaniques et dans l'industrie de l'électricité, en biologie et en médecine, dans les instituts de recherches spécialisés dans de nombreuses branches de la science et de la technique. Ces oscillographes sont exportés vers toutes les républiques fédérées et vers de nombreux pays étrangers.

L'usine « Elektrototchpribor » (instruments électriques de précision) a, la première en Union Soviétique, mis au point la production en série de défectoscopes à ultra-sons permettant de déterminer la structure et la résistance des métaux à l'usure, sans en détruire l'échantillon.



On a largement introduit dans l'industrie électromécanique et dans la construction des appareils modernes du microfil cinq fois plus mince qu'un cheveu humain, enrobé dans du verre, et dont un kilomètre pèse à peine un gramme. Il vient de l'usine « Mikroprovod » (Microfil).

La capitale moldave est dotée de 114 entreprises industrielles, toutes équipées d'un outillage moderne de haute qualité.

Grand centre scientifique et culturel, on y trouve une Académie des sciences, de nombreux instituts de recherche, plus de 20 écoles secondaires spécialisées, 6 établissements d'enseignement supérieur.

La ville possède 6 théâtres, une Philharmonie, des salles de concert, des maisons d'édition et des unions d'artistes. Principal centre politique, scientifique et culturel, elle exerce une grande influence sur la culture de la population.

La deuxième ville de Moldavie est *Tiraspol*, capitale jusqu'en 1940, important foyer industriel et culturel.

Construite sur les rives du Dniestr, la ville a fait peau neuve après la guerre. Sa superficie a augmenté de plusieurs fois. Avant la guerre, il n'y avait ici que des maisons de plain-pied. A présent, c'est une cité d'immeubles élancés, noyée dans la verdure des parcs, jardins et squares.

Tiraspol est toujours la traditionnelle « capitale des conserves ». Mais on y a aussi implanté des dizaines de grandes entreprises des industries alimentaire et légère, des constructions mécaniques et de l'industrie du bois.

La distillerie de vins et de cognacs, une des plus grandes de l'U.R.S.S., est réputée pour ses remarquables cognacs fins « Doïna », « Siourprizny », « Ioubiléiny », « Nistrou », lesquels se sont vu décerner un grand nombre de médailles d'or et de prix aux concours internationaux.

L'association « Elektromach » produit des moteurs électriques, de l'appareillage électrique à de bas voltage, des transformateurs de puissance très demandés chez nous et à l'étranger.

C'est à Tiraspol que se trouve la fabrique de confection « 40 ans du Komsomol » où a été élaborée la méthode de découpage de tissus sans pertes. Les épais tapis de la manufacture ont reçu des médailles et des prix aux expositions internationales d'Osaka, de Leipzig, de Damas et de Bruxelles.

Y ont été ouverts un institut pédagogique, trois collèges techniques, 30 écoles d'enseignement général, un musée de l'histoire de la région, un théâtre d'art dramatique, un grand nombre de bibliothèques, des maisons de la culture, des clubs.

A la sortie de la ville, tout au fond du long ravin de Kalkatovaïa, dans les couches de divers dépôts de l'ère quaternaire et du néogène, ont été découverts les fossiles de diverses espèces d'animaux. Ce musée à ciel ouvert a une renommée universelle.

Bieltsy était, tout récemment encore, une petite ville de province. Dans l'après-guerre, elle s'est transformée en foyer industriel. On y a construit 40 entreprises, dont une usine électrotechnique, des usines de machines agricoles et de matériaux de construction, une ébénisterie, un combinat de pelleterie, une fabrique de confection, un combinat de produits de boucherie, un grand complexe produisant 270 tonnes d'huile par jour, des usines de sucre, de vins et de cognacs.

Beaucoup a été fait pour améliorer l'aspect et la vie de la ville : construction d'immeubles modernes, asphaltage des rues, aménagement d'espaces verts. Son fonds locatif a augmenté de 5 fois par rapport à l'avant-guerre.

On trouve à Bieltsy un institut pédagogique, un collège technique industriel, un institut de médecine, des dizaines d'écoles d'enseignement général, un institut scientifique de sélection, de la culture des semences et d'agrotechnique des cultures des champs.

On peut y fréquenter une grande quantité de bibliothèques, cinémas, maisons de la culture, un théâtre du drame moldave et un théâtre du drame russe. Les troupes de Kichinev, d'Odessa, de Tchernovtsi, de Lvov et d'autres villes de l'U.R.S.S. s'y rendent chaque année en tournée.

Bendéry se trouve sur le Dniestr. De même que les autres villes de la république, elle est devenue méconnaissable, embellie de quartiers résidentiels, de parcs et de jardins. Des secteurs industriels inédits en Moldavie y ont fait leur apparition : tissage de la soie, filature du coton. Les usines « Moldavkabel », « Elektroaparatoura » y ont été implantées. L'usine de matériel électrique produit de la *kordiérite*, excellent isolant pour les interrupteurs de puissantes centrales. Les soieries de Bendéry sont une cité dans la ville. Elles occupent effectivement un assez vaste territoire avec des maisons, des écoles, des jardins d'enfants, des parcs, une policlinique, des magasins ainsi qu'un Palais de la culture qui porte le nom de « Chelkovik » (Sériciculteur). L'entreprise est

(Photo page 41)
Près de trois mille chaînes mécanisées et machines-transferts fonctionnent dans la république. Sur notre cliché : fours automatiques dans un atelier de la verrerie à Kichinev.

née en 1953, l'âge moyen du personnel n'y dépasse pas 25 ans.

Le Palais de la culture est doté d'une salle de spectacles de 610 places, d'une salle de conférences, d'une bibliothèque, de pièces réservées à de nombreux cercles, d'un théâtre de verdure.

Les amateurs s'y adonnent à diverses activités artistiques : ensemble populaire de chants et de danses, orchestre d'instruments traditionnels, jazz, orchestre d'instruments à vent, théâtre des miniatures, variétés. Les enfants, loin d'être négligés, peuvent se choisir une occupation à leur goût. Ils disposent d'un cercle d'arts appliqués, d'un théâtre de marionnettes, d'un ensemble de variétés, d'un chœur, d'une école de ballet.

Il ne s'y passe aucune fête solennelle sans la participation de l'ensemble populaire de chants et de danses « Priétênia » (Amitié). En octobre 1971, à l'occasion de son quinzième anniversaire, la troupe s'est vu attribuer le titre d'ensemble émérite de la R.S.S. de Moldavie. Renommé bien au-delà de la Moldavie, l'ensemble s'est produit dans d'autres républiques soviétiques, ainsi qu'en R.D.A. et au Danemark.

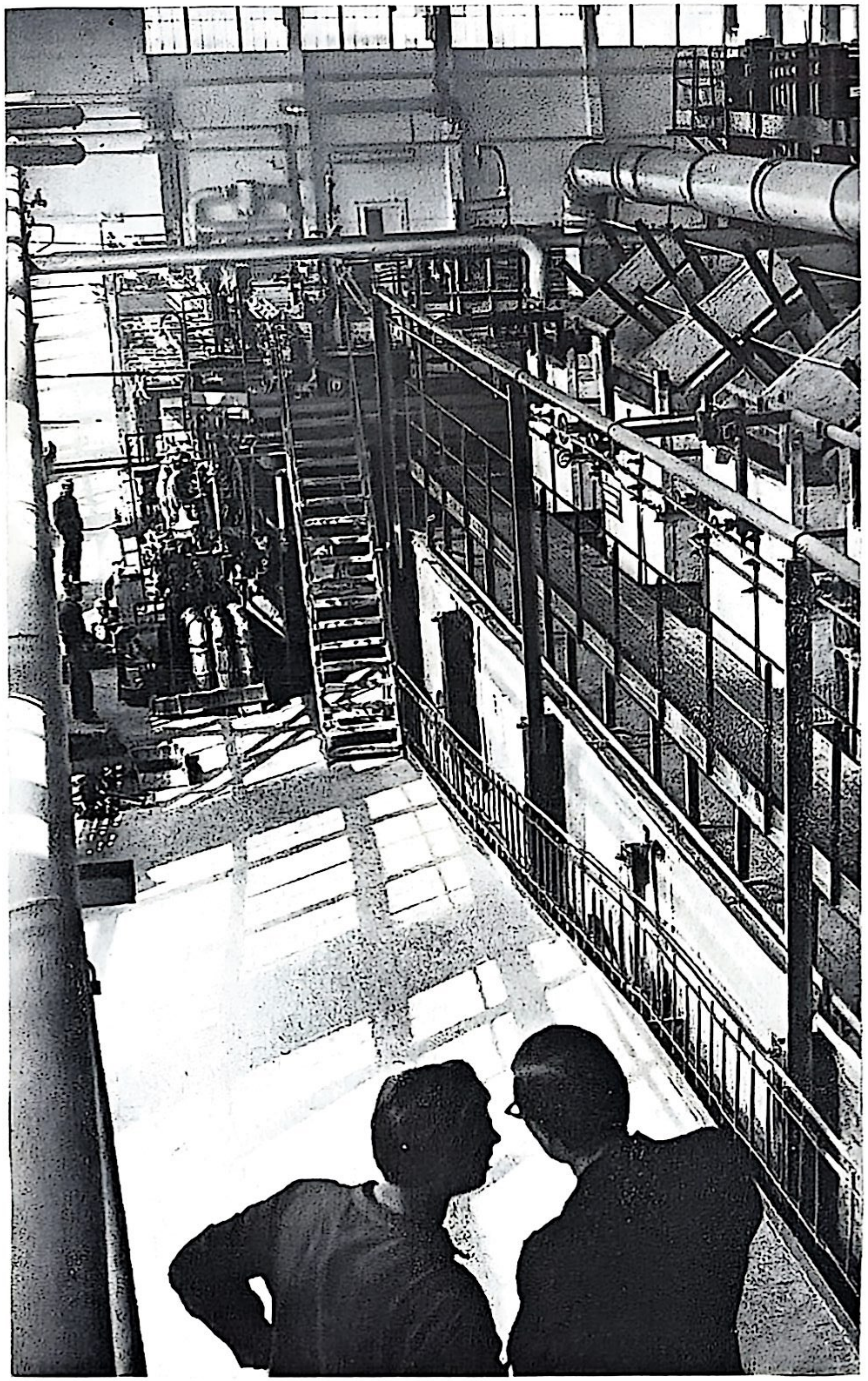
La direction du combinat de soierie et le comité syndical financent en partie le Palais et lui prêtent tout le concours possible.

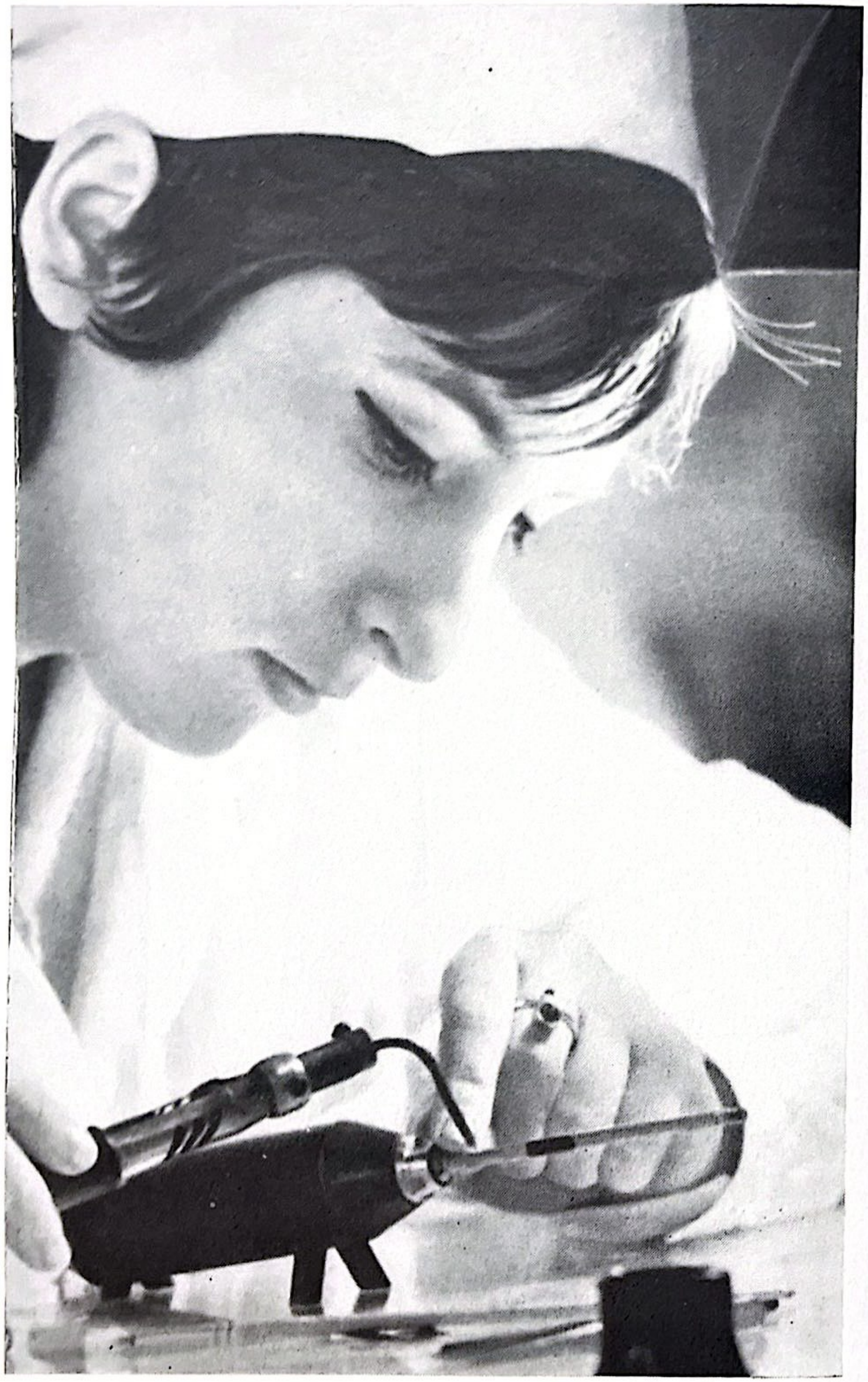
L'administration de l'entreprise lui verse 20 000 roubles par an prélevés sur ses bénéfices et il reçoit 12 000 roubles de la caisse syndicale. Le reste, environ 30 000 roubles, provient des films, spectacles, soirées dansantes à entrée payante. Ce budget permet au Palais de la culture d'avoir un personnel de 15 spécialistes qualifiés qui dirigent les cercles et les écoles.

Les villages moldaves ont beaucoup changé sous le pouvoir soviétique. Les petits lots de terre paysans d'autrefois ont disparu pour céder la place aux vastes étendues des champs, des vergers et des vignobles kolkhoziens. Ce sont, aujourd'hui, de petites cités bien aménagées aux cottages coquets. A présent, les villages moldaves possèdent leurs palais de la culture, des écoles, des hôpitaux, des magasins.

Voyons de quelle façon s'est transformé le village de Kopanka, du district de Slobodzéia. Avant l'instauration du pouvoir soviétique, il était sûrement l'agglomération la plus pauvre de Sud de la Moldavie, voué à la disparition. Un enfant sur deux y mourait.

Il y avait dans le village deux églises, un poste de gendarmerie, une petite école primaire de deux

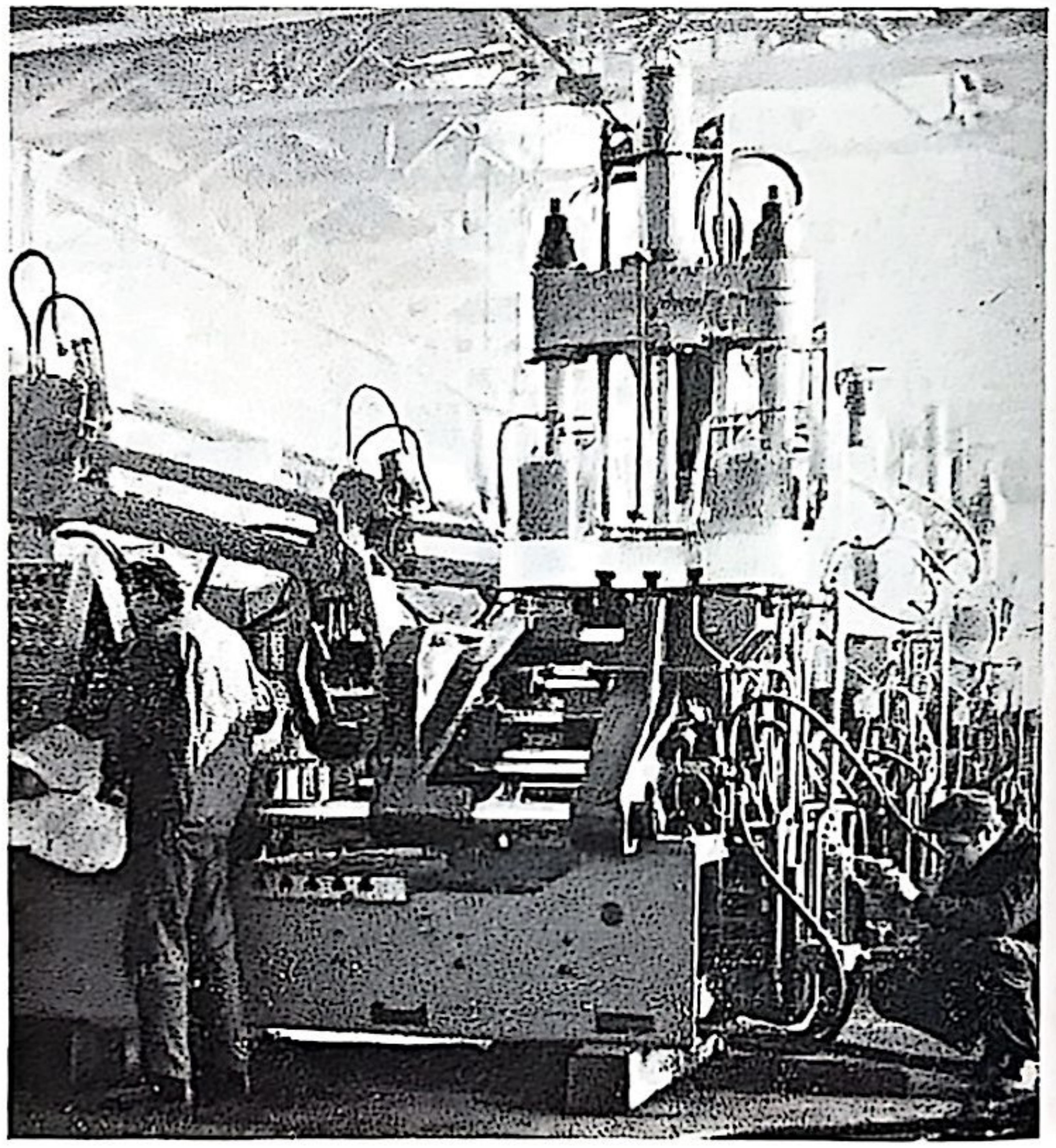




(Photo page 42)
Jeune ouvrière montant un galvanomètre à l'usine d'appareils de mesure électriques « Vibropribor » dont la production est connue au-delà des limites de la république.

●

Les soieries de Bendéry sont équipées d'ateliers de renvidage, de tissage et d'apprêt. A l'atelier de tissage.

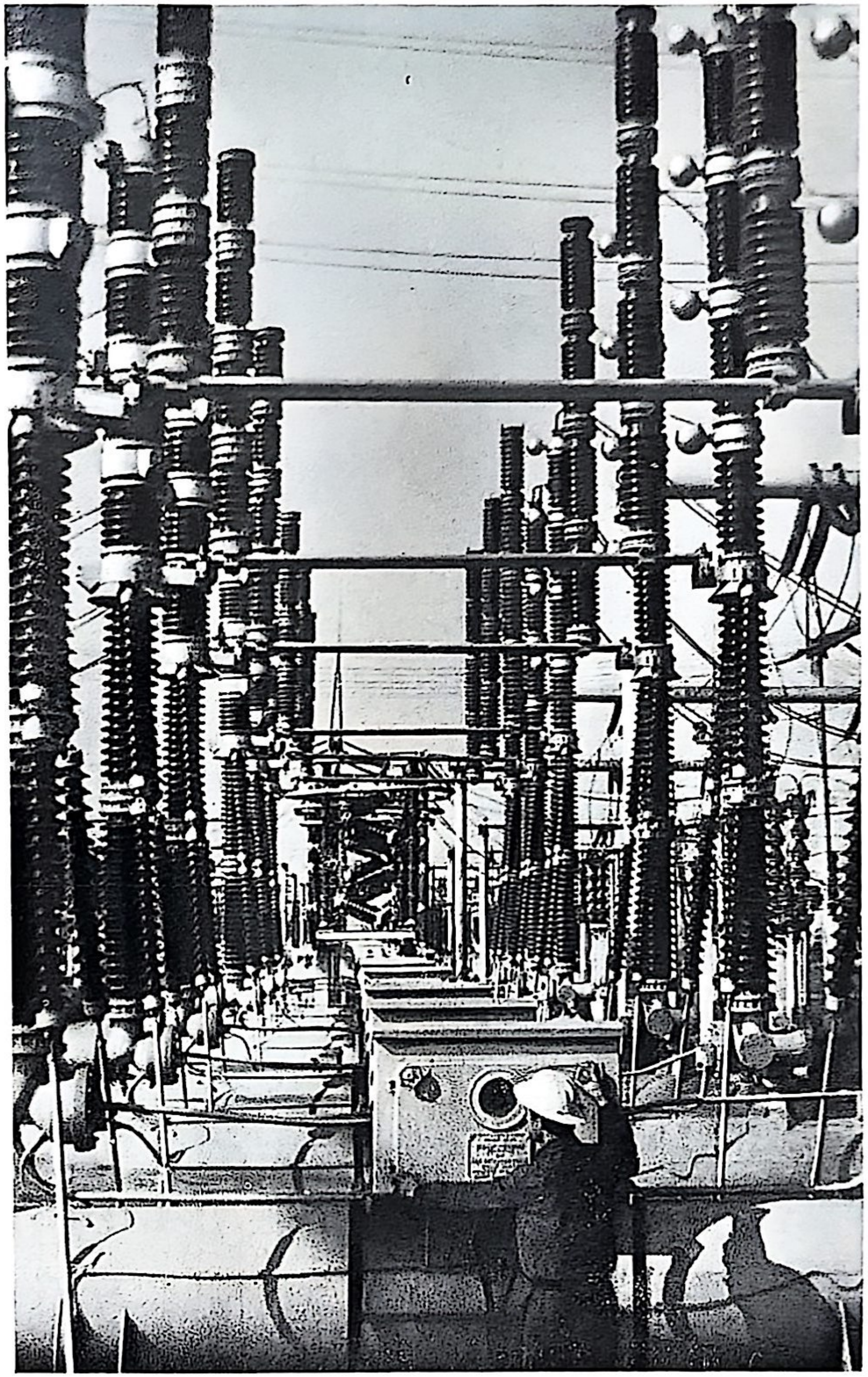


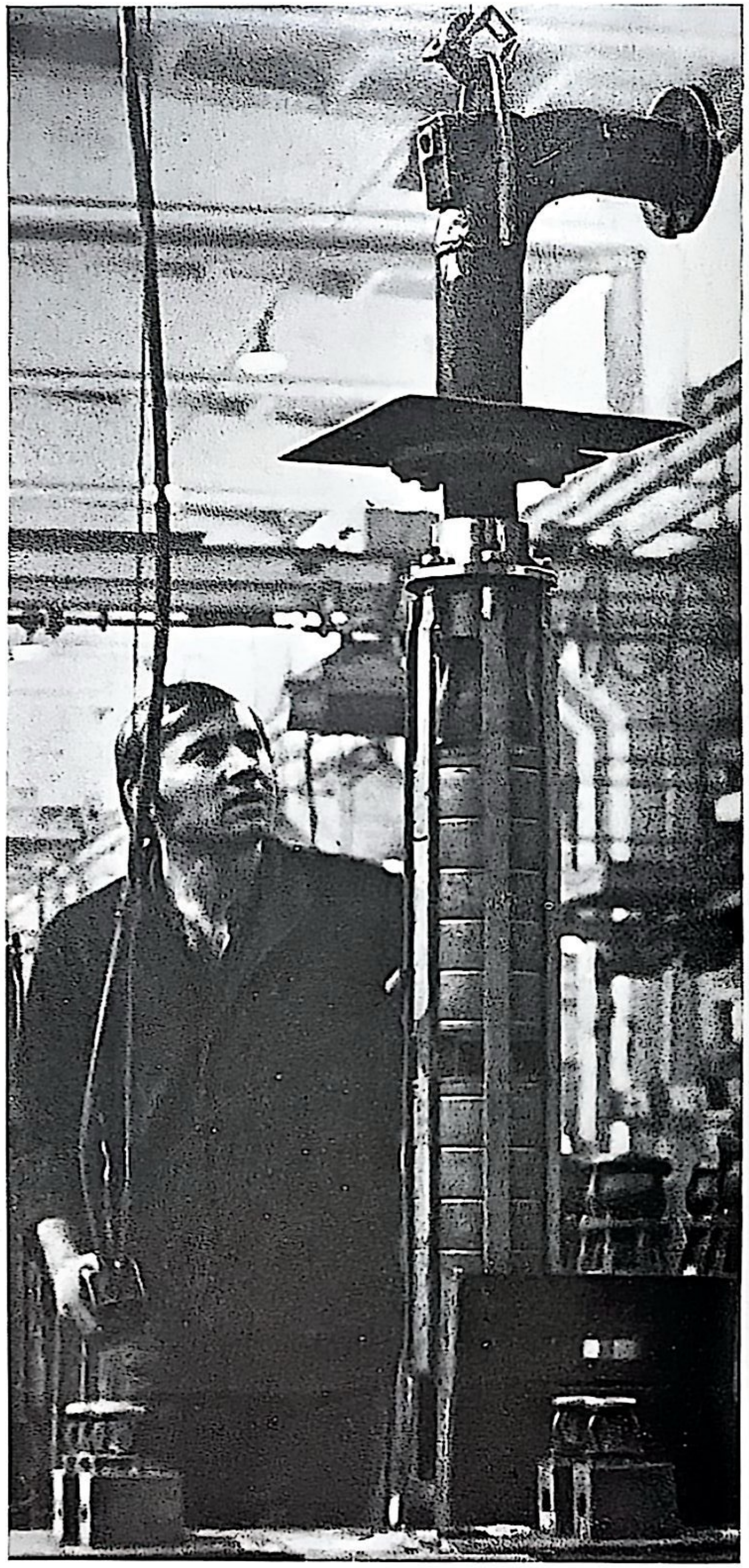
L'usine de machines de fonderie de Tiraspol dont la production est livrée à toutes les républiques fédérées.

●

(Photo page 45)

La Centrale thermique Moldavskaïa est l'une des plus importantes dans le Sud-Ouest de l'Union Soviétique. Sur notre photo : sous-station acheminant le courant vers le réseau interconnecté « Mir », dont une partie vers la Bulgarie.

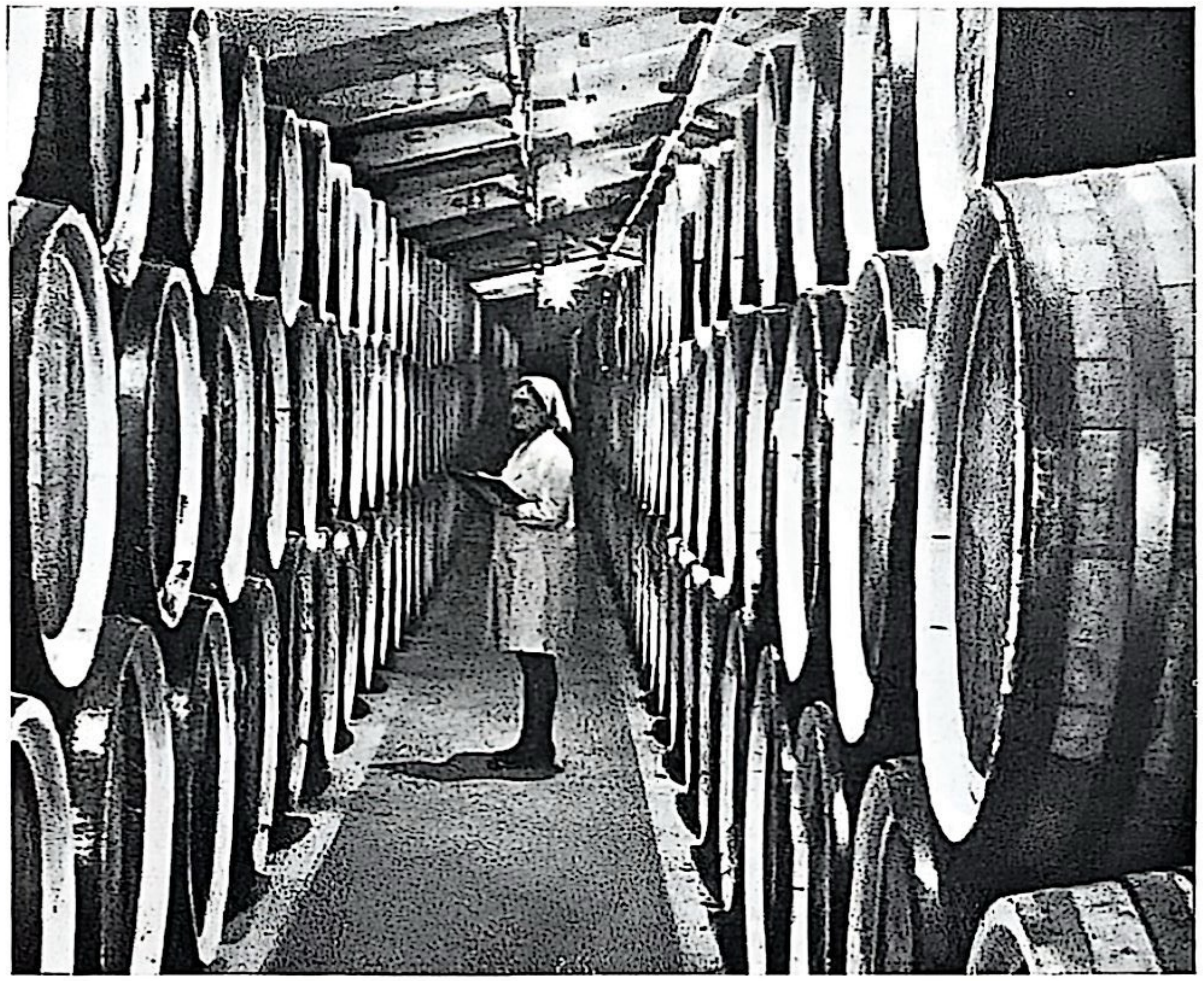


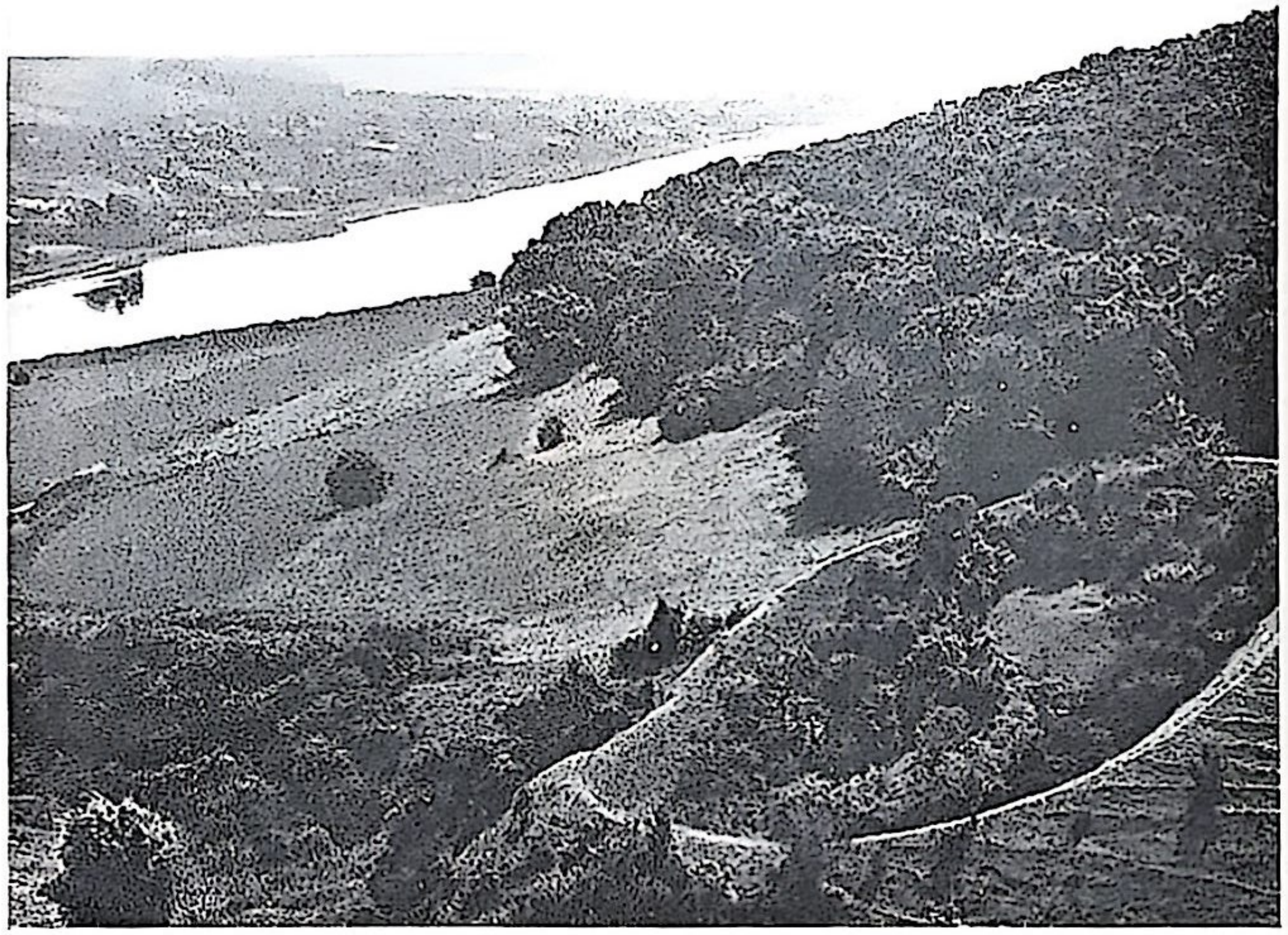


Une association pour la fabrication des pompes électriques de fond et de forage a été créée dans la république.

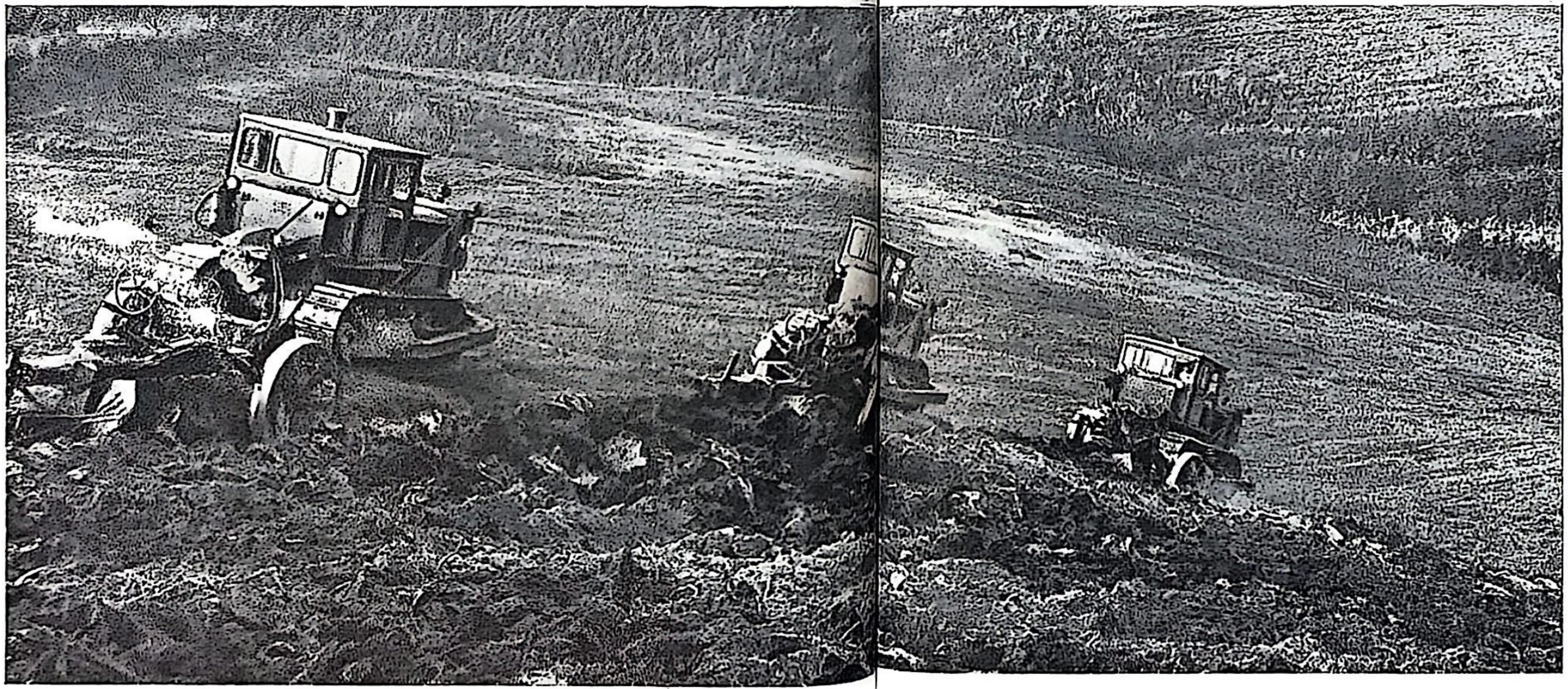
●

(Photos page 47)
La production de vin tient une place de premier plan dans l'industrie alimentaire. Sur notre photo : la fabrique de vins et de cognacs de Kichinev.



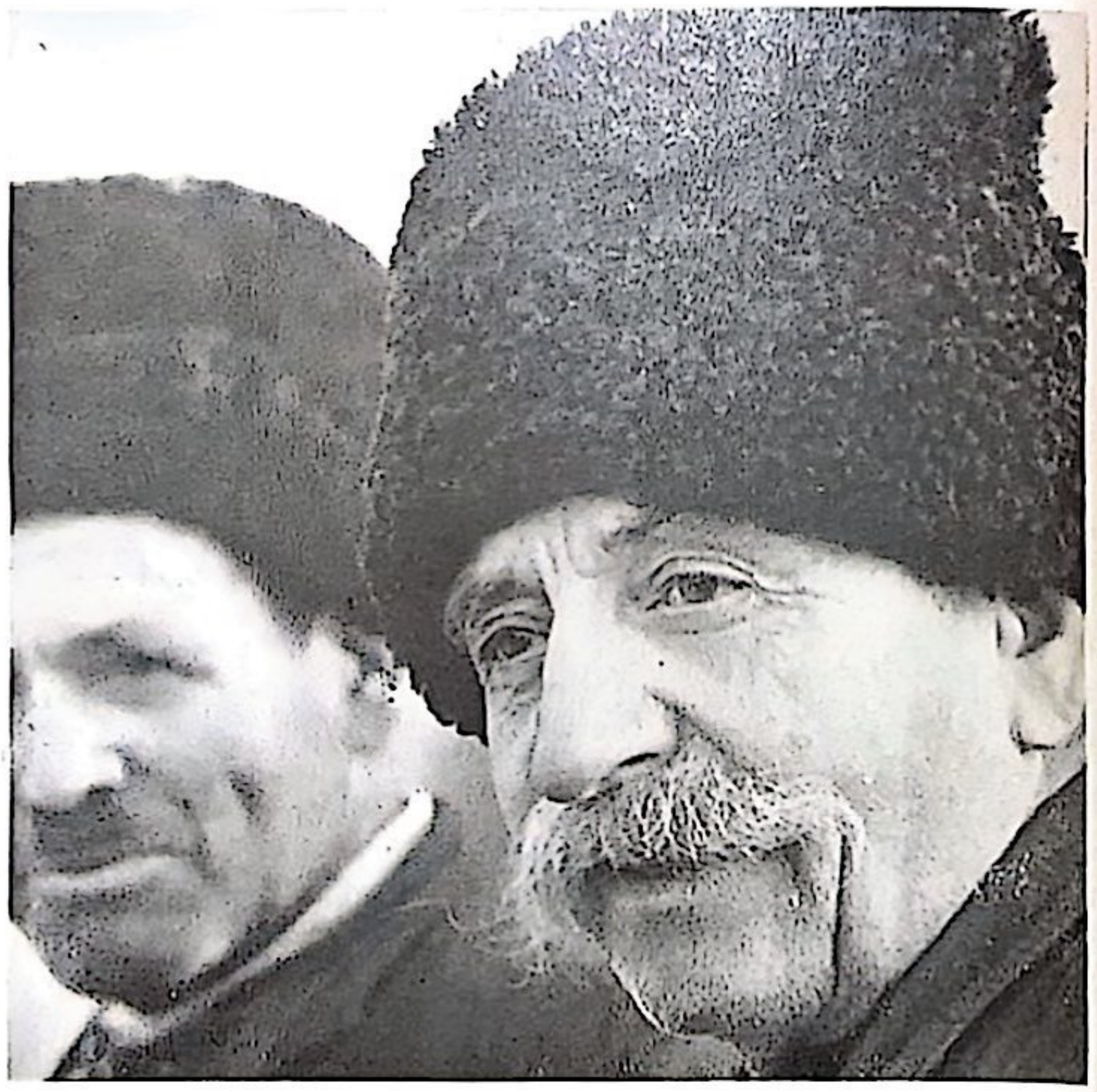


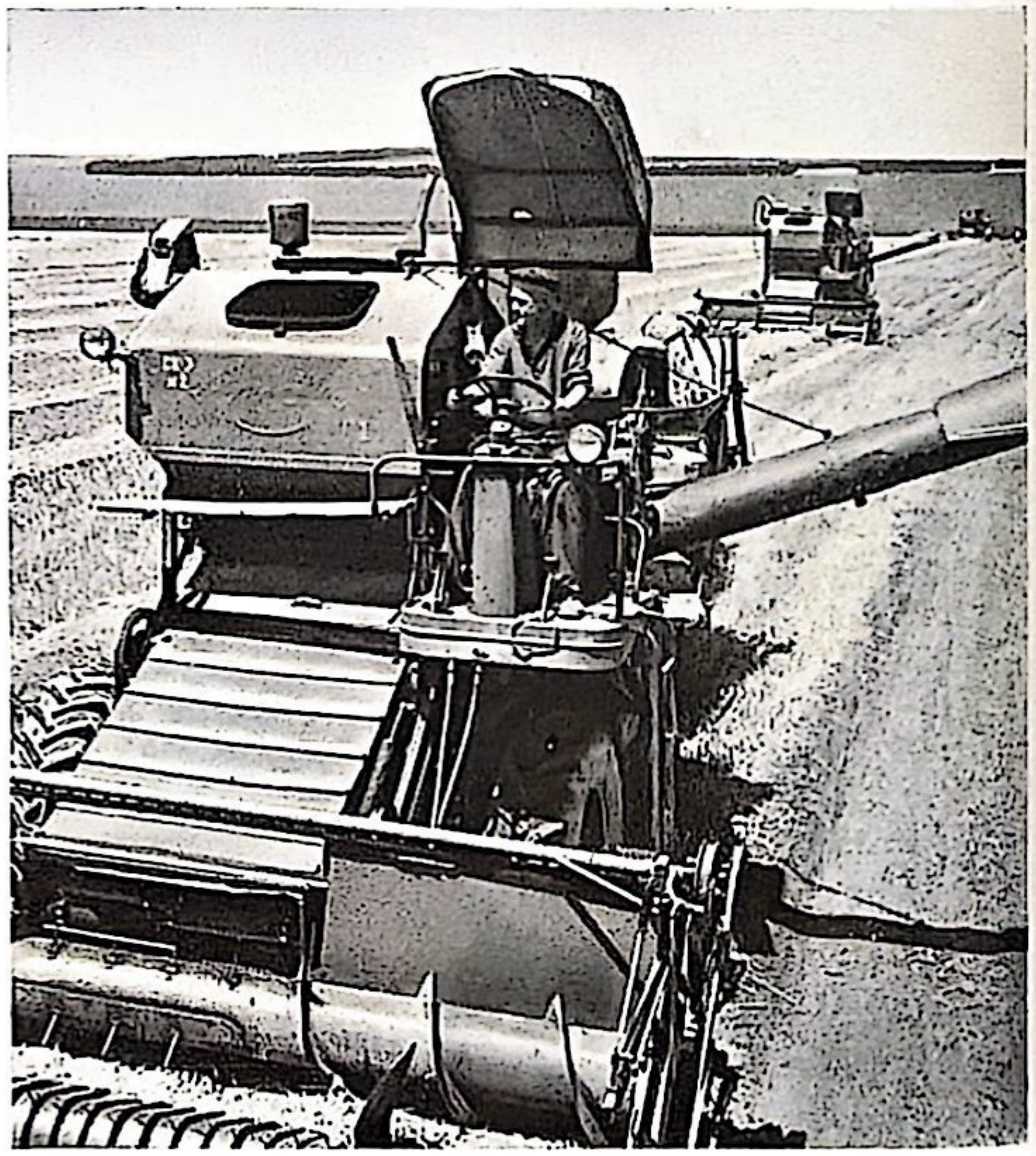
La Moldavie est un pays de vergers et de vignobles.



Ici, on plantera de la vigne

Traitement des vignobles au moyen de produits chimiques.



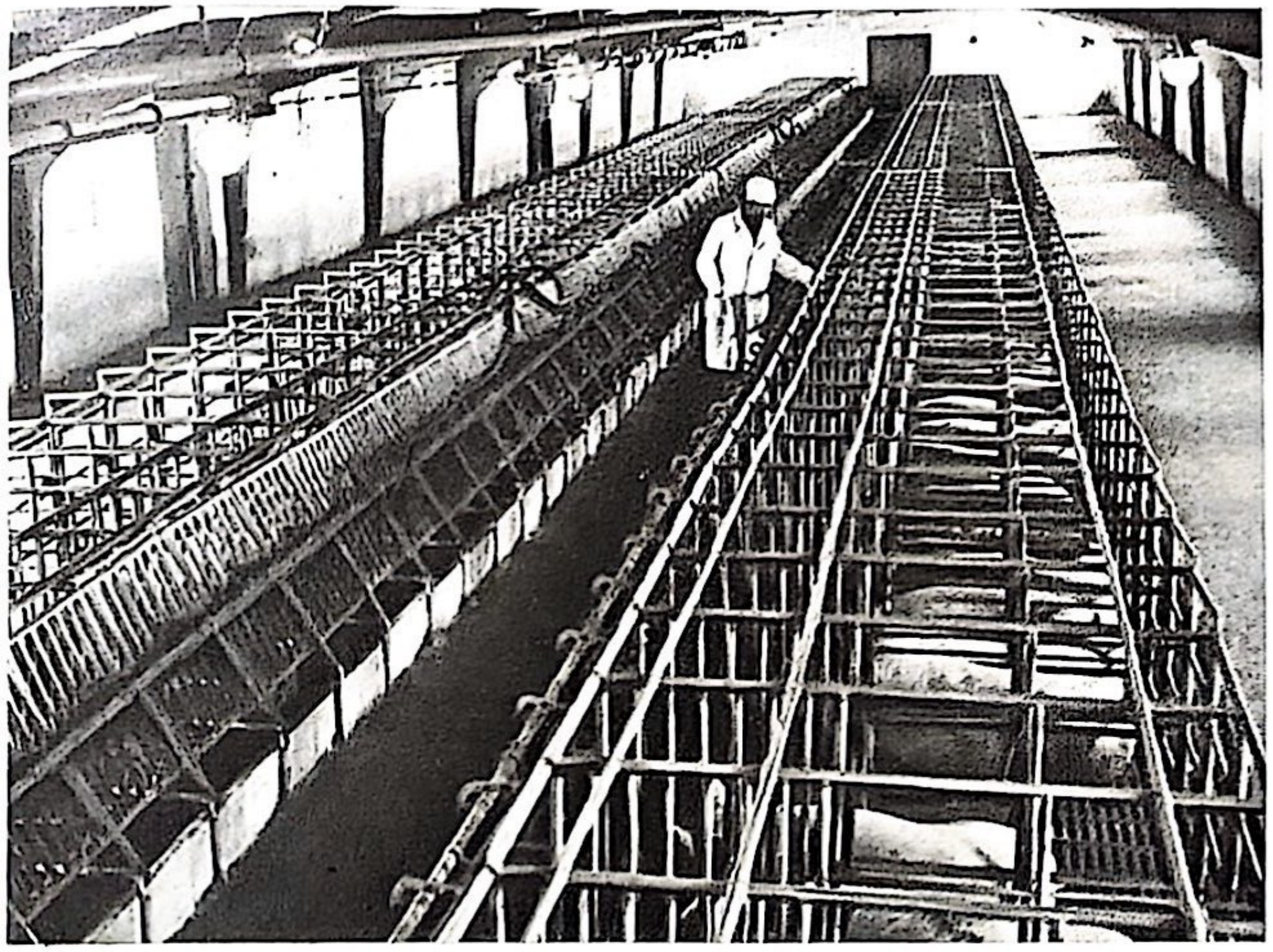


Pétria Rodoglo et Guéorgui Keussiou, vétérans de l'organisation des coopératives en Moldavie.

Les kolkhozes et les sovkhozes utilisent des milliers de tracteurs, de machines combinées, de camions et quantité d'autre matériel.

(Photo page 53)
Porcherie de l'élevage interkolkhozien de Télénéchty. Cette forme de coopération contribue efficacement au développement des forces productives de l'agriculture.

(Photo page 53)
Le maïs, cultivé partout, donne de belles récoltes.



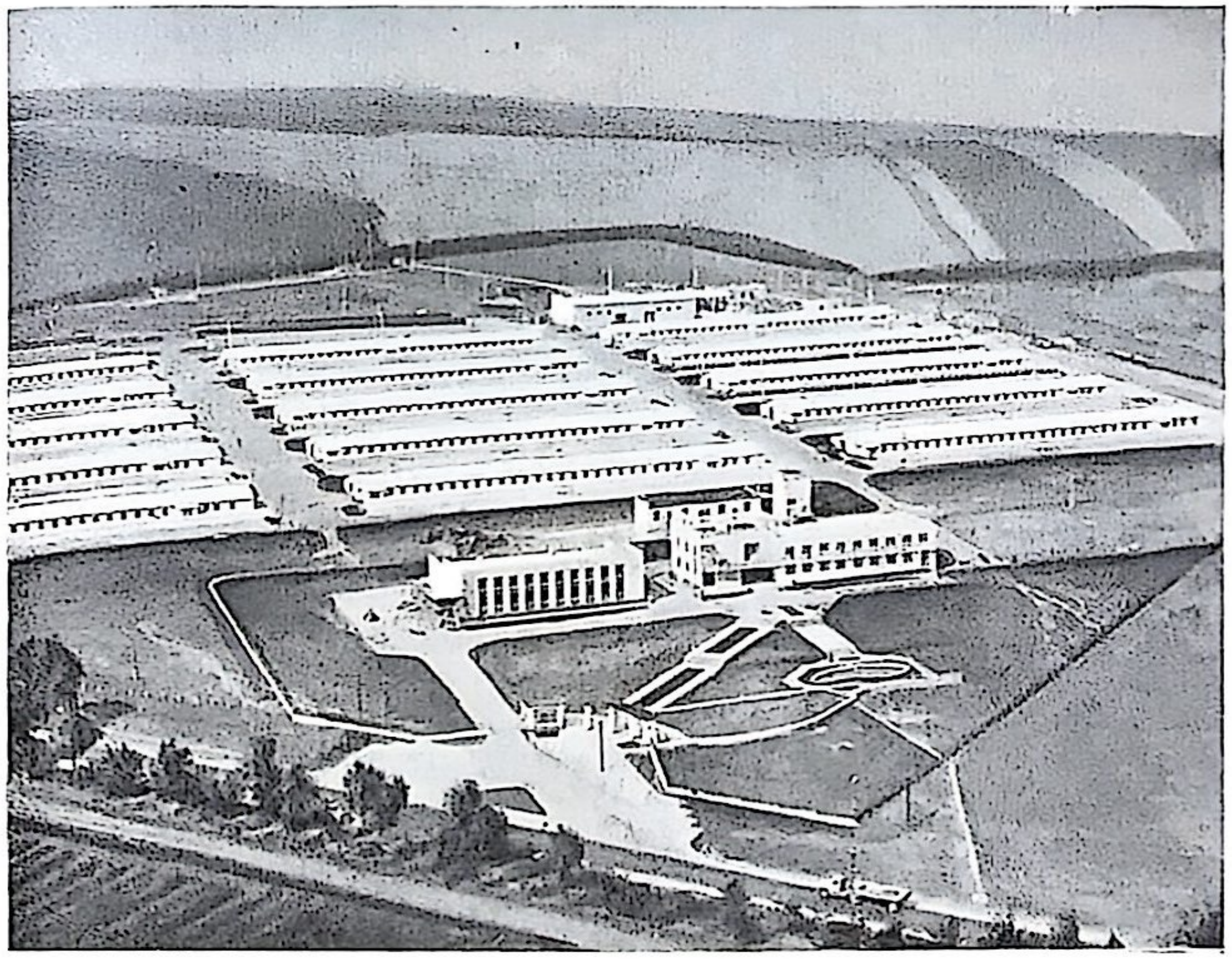
En hiver et au début du printemps, le sovkhoze « Kichinevski » fournit aux établissements de commerce près de 900 tonnes de tomates, de concombres, d'oignons, d'oseille, de persil et de salade.

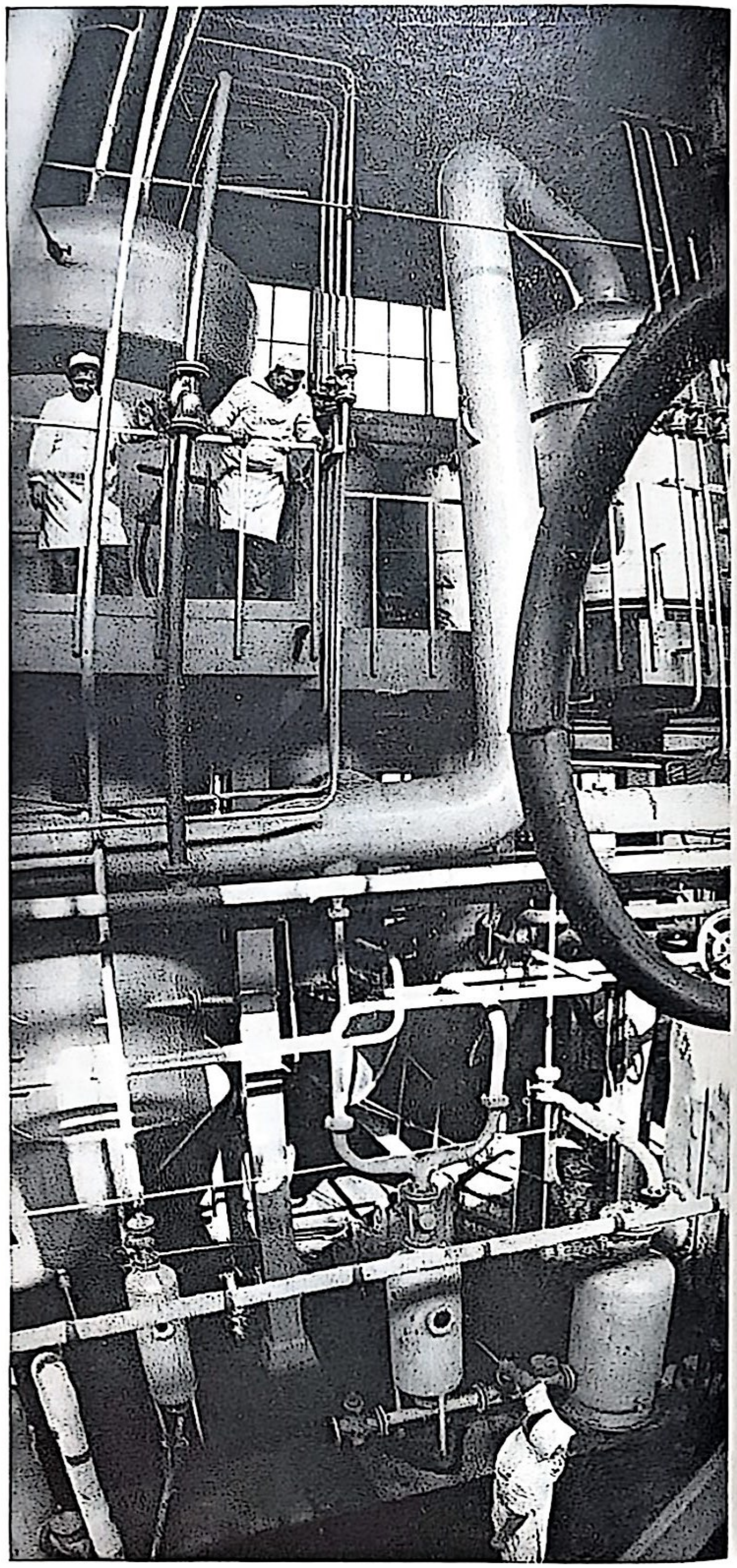
●

(Photo page 55)
L'élevage du sovkhoze « Dantchenski » fait partie des nombreuses « fabriques de viande » de la république. La mécanisation intégrale et des méthodes zootechniques perfectionnées aident à accroître l'efficacité de la production.

●

(Photo page 55)
Ferme de faisans. En Moldavie, l'élevage de la volaille est très développé.





En 1973, la Moldavie a produit 1 325 millions de boîtes de conserves (plus de 100 types). Sur notre photo : dans un atelier des conserveries de Tiraspol.

classes. Les paysans vivaient dans des maisons couvertes de joncs et de chaume. Le bourg ne comptant alors que 120 charrues et 313 herses, tous les travaux agricoles étaient manuels.

Une vie nouvelle commença après l'instauration du pouvoir des Soviets. Avec l'aide de l'Etat, les paysans fondèrent une exploitation collective (kolkhoze). L'Etat lui donna la terre en jouissance illimitée et gratuite, fournit des crédits pour acheter des machines et des outils. Le travail collectif des agriculteurs porta rapidement ses fruits.

Le kolkhoze dispose actuellement de 110 tracteurs, 8 machines combinées, 46 véhicules automobiles, 57 installations d'arrosage et quantité d'autres matériels. On y a également construit une forcerie, un énorme champ couvert qui produit toute l'année des plants, des concombres, des tomates et des oignons d'excellente qualité. En 1973, le kolkhoze a récolté 18 000 tonnes de légumes en terrain découvert et en serres.

On ne peut plus comparer le village de Kopanka avec ce qu'il était dans le passé. De larges rues bordées de jolies maisons claires longent la boucle escarpée du Dniestr. Le kolkhoze a élaboré et met en œuvre un plan de développement des services. Tout un ensemble d'établissements socio-culturels (Maison de la culture, deux écoles, trois jardins d'enfants, un central automatique kolkhozien, une galerie de peinture) fonctionne déjà. On envisage d'y ouvrir une cafétéria dotée d'un service de produits semi-cuisinés, une blanchisserie, des bains-douches, un combinat de services courants.

L'hôpital est doté de tous les types d'équipement moderne. Un restaurant, des magasins d'alimentation et de produits manufacturés fonctionnent dans le village, qui est entièrement électrifié. Presque chaque kolkhozien a la radio et la télévision, un réfrigérateur, beaucoup d'entre eux roulent en voiture ou en moto.

Kopanka n'est pas une exception. Dans le cadre d'un plan général, on agrandit et réaménage les villages de Pankany, Tchobroutchi, Nézavertaïlovka et de bien d'autres.

Tout récemment, le kolkhoze « Krasny sadovod », qui se trouve dans le village de Kitskany, était connu principalement pour ses belles récoltes de légumes et de fruits. Les travailleurs des districts voisins et même d'autres républiques y venaient souvent en quête d'expérience. Aujourd'hui, on y rend aussi hommage à la beauté. Dans le Palais de la culture du kolkhoze, I. Bogdesco, pein-

5—786

tre du Peuple de l'U.R.S.S., et le dessinateur L. Béliaev ont réalisé un immense panneau reflétant avec lyrisme la vie du village moldave moderne. Le Présidium de l'Académie des Beaux-Arts de l'U.R.S.S. a attribué aux auteurs des médailles d'or pour la meilleure œuvre dans le domaine des arts plastiques.

C'est ainsi que la vie rurale d'autrefois sombre dans le passé. Les différences entre la ville et la campagne s'effacent.

Il y a quatre ans, dans ce même district de Slobodzéia, on a planté, à l'occasion du centenaire de la naissance de Lénine, un verger géant de la première Association moldave d'horticulture « Pamiat Ilitcha ».

Cela ne s'était jamais vu ni dans la république, ni dans le pays. Lorsqu'elle sera terminée, l'Association interkolkhozienne « Pamiat Ilitcha » sera une production agro-industrielle répondant à toutes les exigences modernes de l'horticulture industrielle intensive. Le jardin y est le principal atelier. Il forme un ensemble de 30 km le long de la route Kichinev-Odessa, allant de la ville de Tiraspol jusqu'au village de Pervomaïsk, voisinant avec l'Ukraine. A proximité, on construit une nouvelle cité de confortables immeubles de 5 à 9 étages, abritant un centre commercial, un ensemble sportif, des écoles, un palais de la culture.

On y édifie également un complexe industriel : fabrique d'emballage de fruits, usine de matériels d'emballage, entrepôts frigorifiques pour fruits (d'une capacité de 80 000 tonnes).

Lorsque les arbres fruitiers atteindront leur maturité, la production annuelle atteindra 220 000-250 000 tonnes et les vergers existants donneront en plus 80 000-100 000 tonnes. Autrefois, les horticulteurs moldaves n'auraient même pas pu rêver de tels chiffres.

La Moldavie industrielle

Il y a un demi-siècle, ce titre aurait fait rire. Une sucrerie, des carrières de calcaire, quelques entreprises artisanales pour le traitement de produits agricoles, voilà à quoi se réduisait l'industrie. La Moldavie était une contrée agraire qui achetait tous ses produits manufacturés, depuis la machine jusqu'au bouton.

Aujourd'hui, la république est industrialisée, sa classe ouvrière grandit.

Le parti communiste et le gouvernement de l'U.R.S.S. ont tout fait pour que l'économie, notamment l'industrie, y progresse à des cadences plus rapides que la moyenne du pays, affectant à ces fins les moyens, les matériaux et le matériel supplémentaires nécessaires à la république.

S'appuyant sur l'aide fraternelle et le soutien de tous les peuples de l'U.R.S.S., la Moldavie a développé en premier lieu les secteurs industriels déterminant sa spécialisation dans la division sociale du travail. En raison des conditions naturelles, particulièrement favorables au développement de l'agriculture, du fait de la structure et de la densité de la population, des occupations traditionnelles des habitants, c'est l'industrie alimentaire qui a progressé le plus vite. Entre autres, plus de 200 importantes conserveries, fabriques de vins, sucreries, laiteries, entreprises de fermentation du tabac, de boucherie, d'huiles essentielles sont entrées en service dans l'après-guerre.

La fabrication du vin est la branche clé de l'industrie alimentaire. Des dizaines de grandes entreprises sont dotées d'un outillage moderne et de dispositifs automatiques. On utilise l'expérience séculaire accumulée par les viticulteurs moldaves en perfectionnant les techniques de fabrication et en créant des nouvelles marques de vins. La production vinicole de la république a atteint 46 millions de décalitres en 1973 contre 33,9 millions en 1970.

Les plus grandes entreprises vinicoles sont : le combinat de champagne, de vins et de cognacs de Kichinev, les combinats de vins de Tiraspol, de Kalarach et de Rybnitsa, la fabrique de vins et de cognacs de Bieltsy, les fabriques de vins de Tchadyr-Lounga, de Komrat, de Boulboky, de Florechty.

Les caves de champagne de Krikovo, non loin de Kichinev, se trouvent dans des galeries de *kotélez*. La nature elle-même y a créé d'excellentes conditions pour y conserver le vin, le faire reposer. Une température, une humidité, une pression constante règnent dans les montagnes crayeuses. Les galeries souterraines, longées d'énormes fûts de bois, s'étirent sur des dizaines de kilomètres. On peut y déguster les meilleurs vins de Moldavie : « Fétiaska », « Kaberné », « Aligoté », le célèbre « Négrou de Pourkar ». Les viticulteurs le

fabriquent avec trois espèces de raisin (Kaberné, Sapéravi, Rara Niagra) dont chacun lui confère ses meilleures qualités : le premier son velours, le second sa teinte rubis foncé, le troisième sa fraîcheur et son arôme. Le fameux cru « Pourkary » porte sur son étiquette quatre médailles d'or et quatre d'argent. Et, bien sûr, l'invariable cigogne.

On trouve la cigogne blanche aussi sur les étiquettes des cognacs moldaves qui rivalisent avec les célèbres cognacs arméniens, géorgiens et de Crimée.

La production vinicole se diversifie d'année en année. La Moldavie fabrique actuellement plus de 140 marques de vins et de cognacs dont la production occupe la première place en U.R.S.S.

Les vins et cognacs moldaves ont récolté 220 médailles d'or, d'argent et de bronze aux expositions et concours internationaux.

L'industrie des *conserves* est la deuxième branche de l'industrie alimentaire. Elle produit plus de 100 types de conserves. En 1973, les conserveries ont fourni 1 325 millions de boîtes, presque dix fois plus que n'en produisait l'industrie de toute la Russie tsariste. A la fin du quinquennat en cours (1971-1975), la production de légumes et de fruits en conserves atteindra 1,5 milliard de boîtes par an. C'est plus que n'en fabriquaient toutes les usines de l'U.R.S.S. en 1950.

Il y a dans la république tant de nouvelles branches industrielles (nées surtout après la Seconde Guerre mondiale), que, parmi elles, l'industrie du *sucre* peut être considérée comme un vétéran : la première sucrerie, celle de Rybnitsa, date de 1898. Pendant de longues années, elle resta l'unique entreprise sucrière de Moldavie. A présent, il y en a tout un réseau, comprenant des usines géantes : celles de Guindechty, de Bratouchany et d'Alexandrény d'une capacité unitaire de 30 000 tonnes de betterave sucrière par jour.

La Moldavie tient la troisième place en Union Soviétique pour la production d'*huile végétale* : 152 800 tonnes en 1973. Dans les huileries ultramodernes, toutes les opérations sont mécanisées, depuis la réception des matières premières jusqu'à la mise de l'huile en camions-citernes et wagons-citernes.

La Moldavie est aussi devenue, ces dernières années, une grande productrice de *tabac*. Le fameux combinat de tabac de Kichinev produit plus de 4 milliards de cigarettes par an.

Une fois séché, le tabac doit subir un traitement biochimique, dit fermentation. Dans les usines de fermentation, la commande est programmée, le chargement et le déchargement des chambres de fermentation sont mécanisés.

En 1973, la république a produit 85 500 tonnes de tabac fermenté.

L'essor de l'élevage a fait progresser l'industrie de la viande et du lait. Les combinats de boucherie de Kichinev, Bendéry, Tiraspol, Tchadyr-Lounga, les frigorifiques de Kichinev, de nombreuses laiteries et fromageries sont désormais d'énormes entreprises. En 1973, la Moldavie a produit 213 000 tonnes de viande, 24 100 tonnes de charcuteries, 242 600 tonnes de produits laitiers non écrémés (recalculés en lait), 5 719 tonnes de fromage (à partir de lait de vache et de brebis).

La minoterie, la panification, les industries de la confiserie, des huiles essentielles et plusieurs autres branches de l'industrie alimentaire connaissent un développement rapide.

L'industrie légère vient en deuxième position. Née, en somme, durant les quinquennats d'après-guerre, en 1973, elle produisait déjà presque 150 fois plus qu'en 1940.

Les tracteurs de Kichinev destinés aux vignobles, qui ont reçu des médailles d'or aux expositions internationales de Moscou et Bruxelles, sont vendus à la France, l'Algérie, l'Afghanistan et à d'autres pays.

Des dizaines de grandes entreprises de l'industrie légère sont fournies en matières premières, tant locales (laine, peau, fourrure. cocons) que venant d'autres républiques soviétiques. Elles produisent des articles de confection pour hommes, femmes et enfants, des vêtements et des sous-vêtements tricotés, des soieries et des cotonnades, des articles de bonneterie, des souliers, de la vaisselle, des meubles et d'autres articles de grande consommation.

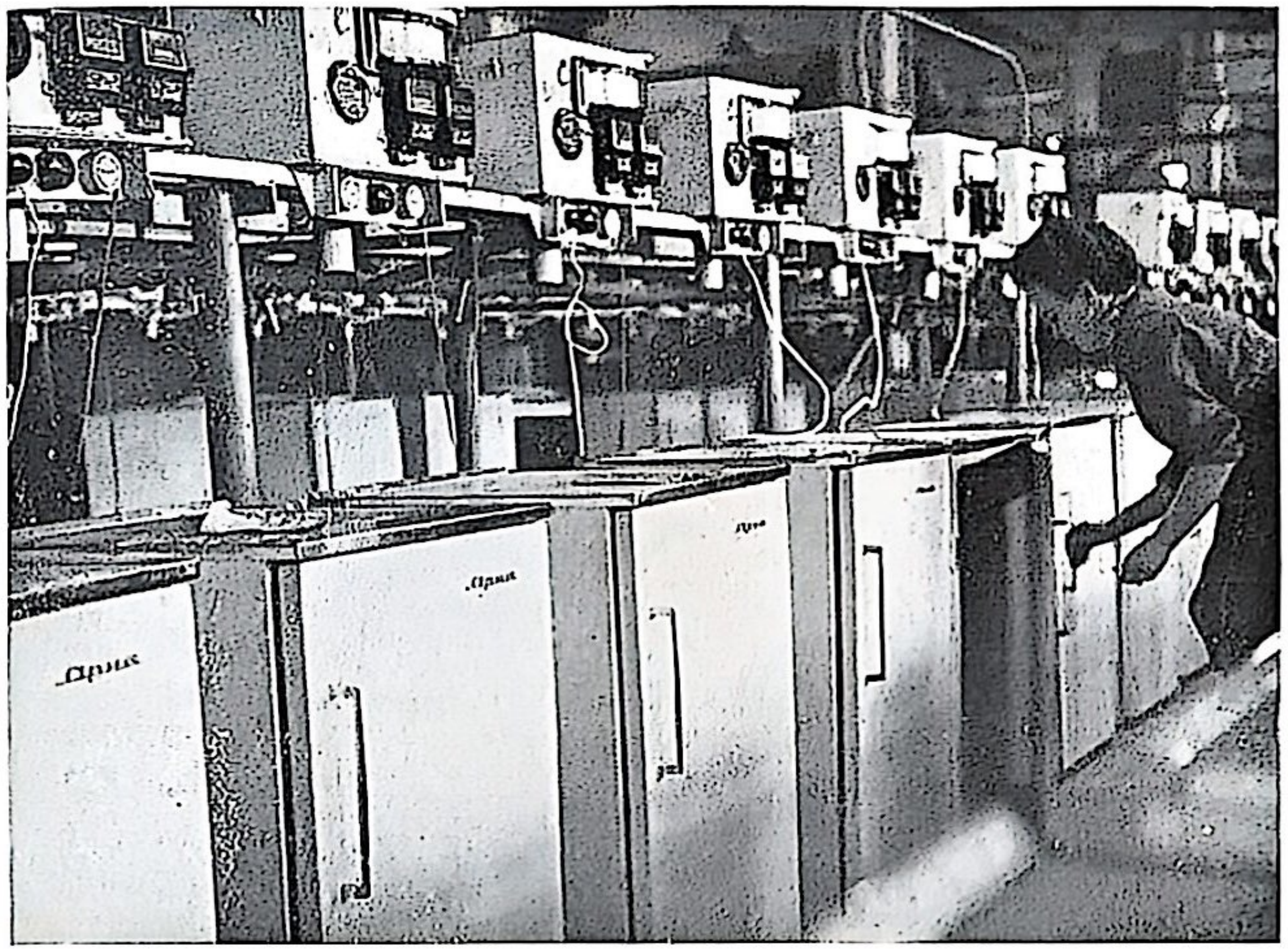
* * *

Depuis le début des années 60, l'industrialisation de la Moldavie a pris d'autres directions : l'industrie lourde y devient plus dynamique (énergie, constructions mécaniques, construction d'appareils, production de machines agricoles et d'outillages pour l'industrie alimentaire, industrie du bâtiment).

La production d'électricité a progressé à des rythmes accélérés. Après la guerre, la Moldavie manqua longtemps d'électricité, ses petites centrales ayant été entièrement détruites par l'ennemi. Il fallut les relever, en construire de nouvelles. Les centrales hydrauliques de Doubossary et thermiques de Kichinev et de Bieltsy ont démarré dans les années 50. Mais c'était bien insuffisant. Le problème a été résolu grâce à la mise en service de la centrale Moldavskaïa, une des plus grandes centrales thermiques du Sud-Ouest de l'U.R.S.S. Sa puissance atteindra 2 millions de kW vers 1975.

La construction de la centrale Moldavskaïa au bord du liman de Koutchourgan, à la frontière avec l'Ukraine, est un bel exemple de l'amitié indéfectible et de l'entraide des peuples de l'Union Soviétique. L'équipement venait de toute part : Léningrad envoyait les turbines, Sverdlovsk les pompes, Riga et Kouïbychev l'équipement électrique, Kharkov les génératrices, l'Arménie et l'Ouzbékistan les transformateurs. Cette centrale géante, qui a métamorphosé la terre moldave, a été construite par les citoyens de la république aidés des représentants de 30 nationalités du pays des Soviets.

La production moldave d'énergie électrique a atteint 10,5 milliards de kWh en 1973 contre 7,6 milliards en 1970. Et lorsque commencera à tourner la dixième turbine, elle dépassera 12 milliards de kWh par an.



Les réfrigérateurs « Arna » de l'usine de Kichinev sont très demandés.

Le courant industriel de la Moldavie, franchissant les frontières de l'U.R.S.S., passe aujourd'hui par le réseau d'interconnexion « Mir » et alimente en partie la Bulgarie. De la sorte, la république exporte à présent de l'énergie électrique, ce qui a toujours été l'indice d'une économie très évoluée.

La Moldavie totalise actuellement près de 600 grandes entreprises. Ce pays où, tout récemment encore, l'industrie des métaux produisait essentiellement des pièces coulées au four et des pioches, fabrique à présent des tracteurs et des machines agricoles, des moteurs et des pompes électriques, du câble et du microfil, des calculateurs analogiques et des réfrigérateurs, des oscillographes et des défectoscopes, des transformateurs et des machines à laver.

Les machines de fonderie de l'usine de Tiraspol méritent leur réputation. Trois nouveaux types coulent des pièces d'une configuration compliquée avec une telle précision qu'elles n'exigent aucun usinage supplémentaire. Cette usine est équipée d'une machine-transfert pour la coulée des couvercles d'acier des boîtes d'essieux pour wagons, faisant le travail de 163 fondeurs. C'est également ici que l'on a créé, pour la première fois en U.R.S.S., des chaînes de coulée en coquil-

les des arbres coudés. Elles équipent les fonderies de la plus grande usine de camions d'U.R.S.S. et d'Europe en construction au bord de la Kama, à Nabérejnyé-Tchelny (R.S.S.A. de Tatarie).

L'usine de tracteurs de Kichinev fabrique en série le nouveau modèle T-54CA, caterpillar effectuant toutes les opérations exigées par la culture de la betterave sucrière. C'est déjà le sixième modèle que sortent les bureaux d'étude de Kichinev, qui ont conçu toute une famille de véhicules de 55 CV de diverses destinations : pour les travaux dans les jardins, les vignobles, les forêts, sur des pentes raides qui n'étaient abordables qu'à la traction par câble.

Les ingénieurs cherchent à accroître la puissance des tracteurs en production pour la porter à 100 CV et élever à 140 CV celle des tracteurs enjambeurs pour la culture des vignobles.

D'autres chiffres illustrent le niveau technique atteint par l'industrie moldave : au cours des quatre dernières années, ses entreprises ont installé 1 169 chaînes mécanisées et machines-transferts, 249 secteurs, ateliers et productions ont été totalement mécanisés et automatisés.

L'éventail de la production industrielle s'élargit, sa qualité s'améliore. De 1969 à 1973 ont été conçus 276 nouveaux types de machines, d'équipements, d'appareils et d'instruments et 400 nouveaux articles sortent en série.

Les novateurs de la production, les rationalisateurs et les inventeurs ont fait un grand apport au progrès technique. Au cours des quatre dernières années, on a implanté 84 900 inventions et propositions de rationalisation, d'un effet économique annuel de 112,1 millions de roubles. Les travailleurs de la république ont, comme ceux de tout le pays, engagé une vaste émulation socialiste sous la devise : accroissement qualitatif et quantitatif de la production, à moindre frais.

La production de l'industrie moldave jouit d'une bonne renommée non seulement en U.R.S.S. mais aussi sur le marché mondial. Les tracteurs à chenille de Kichinev fonctionnent dans les vergers et les vignobles de France et d'Afghanistan, de R.D.A. et du Maroc. Le microfil moldave est exporté vers la Grande-Bretagne, l'Autriche, l'Italie, le Japon et d'autres pays. La Moldavie est un grand producteur de pompes électriques. De puissants engins destinés aux grandes profondeurs sont livrés à Cuba et à la Mongolie, à l'Egypte et à l'Ethiopie... De l'outillage complexe et des instruments de mesure électriques partent de Kichinev pour l'Autriche, les Pays-Bas, la Suède, l'Italie, le Japon, plus de 20 pays en tout. Bref, la production industrielle représente les 3/4 des exportations moldaves. L'industrie légère est également très appréciée : les tissus de soie naturelle sont très demandés en Italie, en Suisse, au Japon, les tapis sont vendus à la France, la R.F.A., la Grande-Bretagne, etc.

Bien entendu, on achète volontiers (plus de 50 pays) les fameux vins moldaves « Fétiaska » (« de jeune fille »), « Primavara » (printemps), « Izvarych » (ruisseau), « Norok » (bonheur) et bien d'autres, ainsi que des conserves de fruits et de légumes.

La campagne marche vers l'avenir

Le héros d'un conte moldave rêvait, en labourant la terre desséchée par le soleil, de l'époque où y pousserait une énorme gerbe de blé. C'était un rêve caressé par tout le peuple, par l'agriculteur dont le travail de forçat ne lui apportait que misère et malheur. Ce rêve n'a pu prendre corps qu'après la victoire de la Révolution d'Octobre.

Le régime socialiste soviétique a ouvert de larges possibilités pour un essor rapide des forces productives de la campagne. Le grand effort de mécanisation intégrale, d'électrification, d'emploi des produits chimiques, de modernisation des méthodes de culture a permis de perfectionner considérablement l'agriculture, d'accroître le rendement et les récoltes globales de toutes les cultures. Outre la production des céréales, on assiste à une montée rapide de la culture de la vigne, des arbres fruitiers, des légumes, du tabac, des plantes à parfum, branches d'importance fédérale.

Les kolkhozes et sovkhozes ont aussi remporté de grands succès dans l'élevage, mis sur pied de puissants complexes de production, augmenté la productivité et amélioré les races du bétail et de la volaille. Tout cela a conduit à un sensible ac-

croissement de la production et des stockages de la viande, du lait et des œufs. L'élevage est pratiqué aujourd'hui dans de vastes entreprises spécialisées, de type industriel.

Ainsi, en 1973, la production agricole avait augmenté de 3,4 fois par rapport à 1940. Occupant moins de 0,2% du territoire de l'U.R.S.S., la république fournit 2,3% de la production agricole fédérale.

L'année 1973 a été marquée par un grand succès des agriculteurs qui, pour la première fois dans l'histoire de leur république, ont livré plus d'un million de tonnes de blé, soit 1,6 fois plus que prévu par le plan.

Les maraîchers, les horticulteurs et les vignerons se sont également distingués. En cette même année, ils ont livré 814 000 tonnes de fruits et de baies, 797 000 tonnes de raisin et 749 000 tonnes de légumes.

Pour la production brute de grain et de tournesol, la Moldavie a déjà atteint les chiffres prévus pour 1975, dernière année du neuvième quinquennat. Quant à la production de légumes, de fruits, de betterave sucrière, de lait et de viande, elle touche de près le plan. Le plan quinquennal de vente de céréales à l'Etat a été accompli en trois ans et il le sera en quatre pour ce qui est de la viande, du lait, des œufs.

Tout cela a été possible grâce aux mesures prises par le parti pour consolider la base matérielle et technique de l'agriculture. L'Etat et les kolkhozes ont investi dans le développement de l'agriculture 1,8 milliard de roubles au cours des quatre dernières années contre 1,28 milliard durant la même période du huitième quinquennat.

L'agriculture se modernise d'année en année. Au cours des quatre dernières années, elle a reçu 24 100 tracteurs, 8 061 machines combinées de destinations diverses, 7 300 camions, une grande quantité d'autre matériel. L'industrie chimique fournit des quantités croissantes d'engrais minéraux : 2,6 millions de tonnes au cours des quatre dernières années (1,38 million de tonnes au cours des quatre années antérieures).

La bonification des terres a pris une grande ampleur. Les superficies irriguées ont augmenté de 32 000 hectares en quatre ans.

Le caractère du travail et tout le mode de vie du paysan se sont foncièrement modifiés. Près de 70% de tous les travaux agricoles sont maintenant accomplis par des machines. La consommation d'électricité dans l'agriculture a plus que

centuplé par rapport à 1950, pour atteindre 1 330 millions de kWh en 1973.

La campagne moldave, poursuivant sa marche en avant, se consacre avant tout à remplir l'objectif fixé, en 1971, par le XXIVe congrès du parti : intensifier la production agricole. Le congrès a également défini l'orientation générale de la production agro-industrielle.

Mais le choix de la meilleure voie à suivre est fait par chaque république qui mène à bien cette tâche à sa façon, compte tenu de l'originalité de son économie. En Moldavie, par exemple, on assiste à un grand essor de la coopération agro-industrielle, rendu possible par le haut degré de concentration et de spécialisation de l'agriculture (les neuf dixièmes de sa production sont traités industriellement).

L'industrie et l'agriculture, ayant noué des liens très étroits, ont formé de grands complexes, entreprises et associations agro-industriels.

Comme dans toute l'Union Soviétique, la production agricole est fournie par les sovkhozes (entreprises d'Etat) et les kolkhozes, exploitations collectives où la propriété est coopérative (la terre, étant propriété de tout le peuple, est remise aux kolkhozes en jouissance gratuite pour une durée illimitée).

Il s'est constitué en Moldavie plusieurs types d'associations en fonction du niveau de la spécialisation, de la localisation et des dimensions des entreprises. On tient également compte de la forme de propriété : d'Etat ou coopérative kolkhozienne.

Les entreprises les plus répandues sont celles du type sovkhoze-usine. En s'associant aux usines, les sovkhozes gagnent naturellement en puissance, acquièrent de plus grandes possibilités de développement. Il y a actuellement 170 sovkhozes-usines dont 125 cultivent la vigne et fabriquent du vin, les autres se spécialisant dans les plantes à parfum, les légumes et les fruits.

Le sovkhoze-usine est régi par un cycle technologoque unique, englobant la production des matières premières, leur traitement et la vente des produits finis aux organisations de commerce. Ainsi, un sovkhoze-usine vinicole possède ses vignobles, ses fabriques de vin.

Une exploitation de ce genre a des services fonctionnels unifiés chargés de la planification, de la comptabilité, des approvisionnements, de la formation des spécialistes, un même bilan et le

même compte en banque. Bien que le bénéfice soit comptabilisé à part pour chaque branche (agriculture et industrie), les fonds d'encouragement matériel et de développement social sont constitués en fonction de la réussite générale.

Une analyse approfondie des activités des sovkhozes-usines a révélé que l'efficacité de la production a rapidement augmenté et que l'utilisation de la terre et de la main-d'œuvre s'est perfectionnée. Par rapport à 1970, la productivité du travail s'y était accrue de 1,3 fois en 1973, la production globale pour 100 hectares de près de 1,5 fois.

Treize *associations agro-industrielles territoriales* ont été créées pour coordonner l'activité des sovkhozes-usines vinicoles, qui se fonde sur la division du travail, la répartition rationnelle, la concentration de la production et des investissements.

Les associations territoriales sont constituées sur la base de sovkhozes-usines pilotes dont les dirigeants sont en même temps directeurs généraux des associations territoriales.

Quels sont les avantages de cette forme de coopération ?

Tout d'abord, elle permet de centraliser la planification, les grands travaux de construction, les approvisionnements et l'écoulement. En outre, les productions et les organisations de services, qui, à notre époque de progrès technique, doivent se développer sur une grande échelle, se groupent sur la base de la coopération entre les exploitations.

Par exemple, des associations territoriales relèvent les entreprises mécanisées de lutte contre les parasites et les maladies des cultures. Il faut être équipé ici d'un puissant matériel spécial qu'il est désavantageux d'avoir pour un seul sovkhoze-usine, mais dont il ne peut non plus se passer. La seule issue, c'est la coopération à l'échelon d'une grande association de production.

De ce fait, il est devenu possible à ces entreprises d'axer leur attention sur la production, l'organisation du travail, l'assimilation des nouvelles productions, l'amélioration de la qualité.

Enfin, la refonte de la structure s'est achevée par la création de la grande centrale agro-industrielle d'Etat « Moldvinprom » englobant 125 sovkhozes-usines vinicoles, dont l'ensemble possède 282 000 hectares de terres, ainsi que des combinats de vins et de cognacs, des fabriques de vins, des entreprises de camionnage, soit au total 166 entreprises occupant 120 000 personnes.

Cette intégration permet de combiner organiquement la production agricole et industrielle, d'utiliser au mieux la main-d'œuvre, la terre, le matériel et les moyens de transport, de mettre plus largement en pratique les dernières acquisitions de la science et l'expérience d'avant-garde.

La coopération interkolkhozienne, filière extrêmement efficace pour le développement des forces productives dans le secteur donné, connaît une extension croissante en Moldavie.

Quel est le principe fondamental du plan de coopération sur lequel se fonde le mouvement kolkhozien en U.R.S.S. ? Un particulier n'est pas en mesure de créer une agriculture mécanisée. Aussi les paysans se sont-ils groupés volontairement au sein d'exploitations collectives, les kolkhozes. En suivant la même logique, les kolkhozes actuels fusionnent afin de mener à bien les tâches trop lourdes pour une seule exploitation.

Par exemple, il faut industrialiser le bâtiment. Cela nécessite beaucoup de matériel onéreux, des matériaux modernes, des spécialistes et l'établissement de projets. Il s'agit donc pour le kolkhoze soit de construire d'après les anciennes méthodes, soit d'acheter toutes ces machines, d'embaucher des spécialistes, c'est-à-dire de se transformer en une entreprise du bâtiment. Mais qui donc travaillera la terre ?

En un mot, ni la première ni la seconde méthode ne conviennent. C'est pourquoi il a été décidé que plusieurs kolkhozes créent une organisation spéciale chargée de la construction des fermes mécanisées, des écoles, des clubs, des immeubles, tandis qu'eux-mêmes ont ainsi la possibilité de se consacrer entièrement à la production agricole.

La république compte actuellement plus de 300 associations, entreprises et organisations industrielles interkolkhoziennes. Cette coopération dans le domaine du bâtiment, de l'élevage et de la production des fourrrages a pris une ampleur particulière: Au cours de ces quatre dernières années, les bénéfices des associations interkolkhoziennes se sont élevés à 257,5 millions de roubles, dont 133,1 millions ont été remis aux kolkhozes participants.

En 1973, ces entreprises ont nourri plus de 116 000 têtes de gros bétail à cornes et 571 000

porcs. Elles ont vendu à l'Etat 09% de leur viande, soit 100 000 tonnes. Les opérations d'engraissage ont donné plus de 50 millions de roubles de bénéfices, ce qui représente 16% du revenu net tiré par les kolkhozes de toutes les branches.

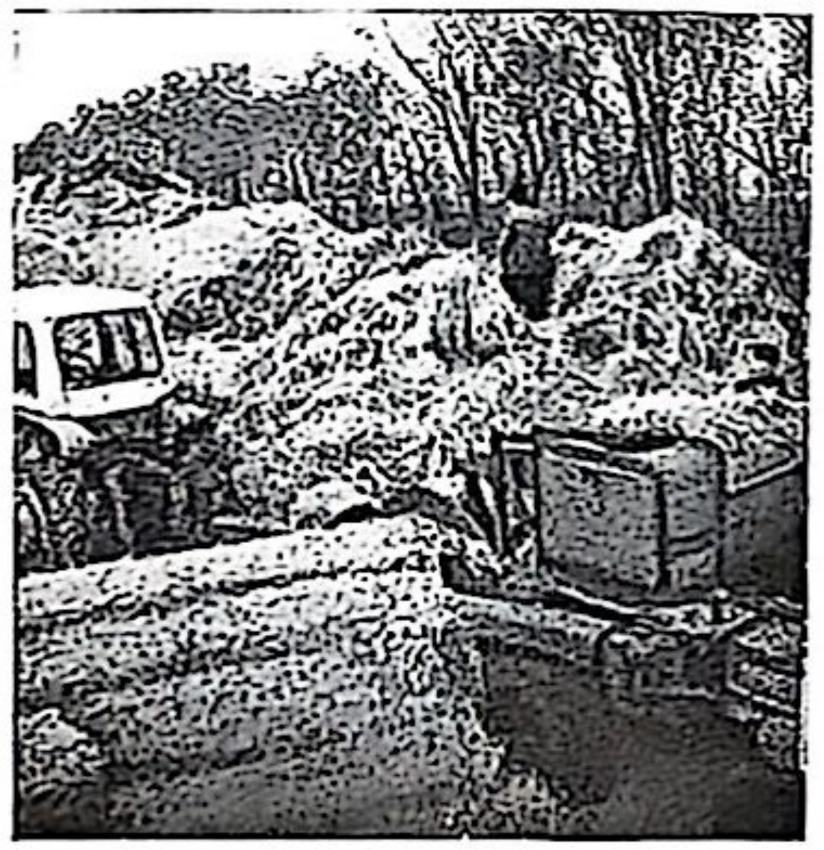
Les premiers résultats témoignent, eux aussi, de la haute efficacité des associations interkolkhoziennes pour la production des fourrages, la mécanisation, la bonification, les transports, la production du tabac, etc.

Le développement des complexes industriels à la campagne, des unions agro-industrielles, des entreprises interkolkhoziennes crée une authentique base économique, sociale et culturelle permettant, dès aujourd'hui, de procéder à une transformation qualitative de toute la vie rurale. Aujourd'hui, la campagne est habitée non seulement par des paysans, mais par une importante couche de la classe ouvrière et des intellectuels, spécialistes des nombreuses branches industrielles, du bâtiment, de l'agriculture, de la médecine, de l'instruction publique, de la culture et de la science Près de la moitié des entreprises industrielles de la république se trouvent à la campagne. Ainsi l'étroite coopération qui s'est établie, d'une part, entre les entreprises de transformation et, de l'autre, les kolkhozes et les sovkhozes non seulement influe de façon bénéfique sur la croissance de la production agricole et industrielle, mais contribue aussi à l'initiation de la population rurale à l'organisation industrielle du travail, à la disparition du caractère saisonnier de l'utilisation de la main-d'œuvre, à l'accélération des transformations sociales et culturelles.

Prenons à titre d'exemple le sovkhoze-usine « Tchoumaï » dont les vins ont récolté un grand nombre de médailles d'or et d'argent aux foires et concours internationaux. Ces dernières années, il a construit près de 300 immeubles, un foyer de jeunes, un jardin d'enfants, un club et une cantine.

Il se trouve dans une agglomération de mieux en mieux aménagée, dont les conditions de vie se rapprochent de celles de la ville.

L'intégration économique de l'agriculture moldave, ainsi que le développement de la campagne à l'échelle nationale, aide à atteindre l'objectif n° 1 du socialisme : créer les meilleurs conditions de vie pour les Soviétiques.



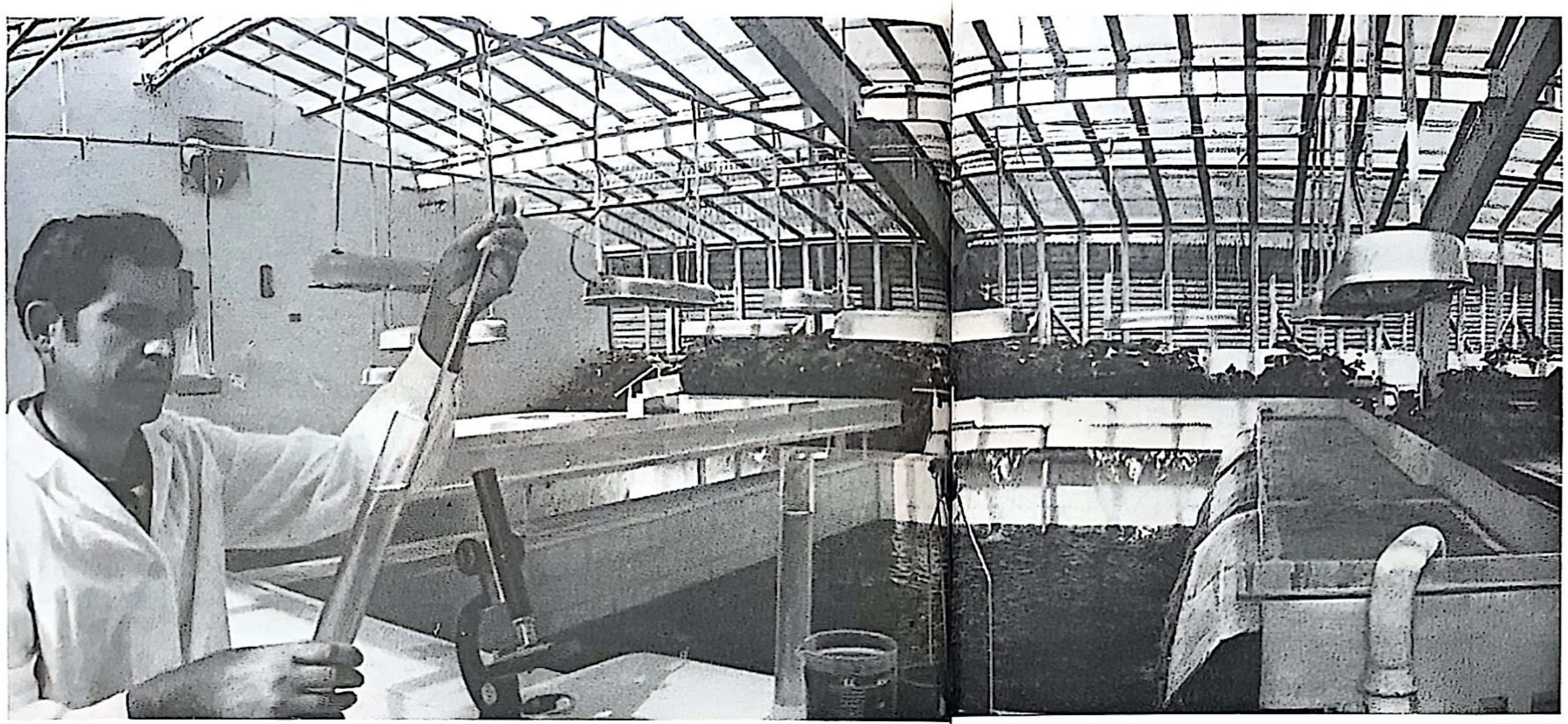
Tout pour l'homme

L'amélioration du niveau de vie des travailleurs a toujours été le souci essentiel en Union Soviétique. Cela a été confirmé une fois de plus dans le rapport présenté au XXIVe congrès du parti par Léonide Brejnev, Secrétaire général du C.C. du P.C.U.S. : « ...La satisfaction plus complète des besoins matériels et culturels des hommes est, en régime socialiste, l'objectif suprême de la production sociale. »

L'accroissement du revenu national est la base matérielle d'une élévation constante du niveau de vie du peuple. Dans le neuvième quinquennat (1971-1975), celui de la Moldavie s'est accru de 50% par rapport au huitième, et il atteindra 5,2 milliards de roubles en 1975.

Les revenus réels des travailleurs soviétiques, y compris des Moldaves, augmentent grâce à la majoration du salaire et de la rémunération du travail des kolkhoziens, à la baisse des prix de détail, à la réduction ou à la suppression des

La république dispose de plus d'un million de têtes de gros bétail à cornes.



Un atelier de « chlorella », précieux appoint à la ration fourragère, fonctionne dans le kolkhoze « Sotsialistitcheskaïa Moldavia », du district de Edintsy. Il produit jusqu'à 50 000 tonnes de suspension de « chlorella » par jour.

impôts, ainsi qu'au développement des fonds sociaux de consommation qui servent à la satisfaction des besoins de la population en sus de la rémunération du travail.

Au cours des quatre dernières années, les revenus réels des travailleurs moldaves se sont accrus de 23,5% par habitant. Les statistiques révèlent une hausse continue du salaire mensuel moyen dans tous les secteurs. Depuis le début du neuvième quinquennat, ils ont particulièrement augmenté dans les entreprises industrielles, les chemins de fer, les transports par eau et par route et dans l'agriculture. Le personnel occupé aux travaux de construction et de montage a vu également son salaire majoré. La paye moyenne était, en 1973, de 111 roubles contre 98 roubles en 1969. La rémunération du travail des kolkhoziens s'est accrue de 20%. Les salaires des médecins, instituteurs, éducateurs dans les établissements préscolaires, professeurs dans les écoles secondaires spécialisées ou techniques professionnelles et d'autres catégories de travailleurs ont été augmentés en moyenne de 20%, en 1972. Comme dans toutes les républiques, beaucoup de mesures ont été prises en faveur des travailleurs. Au cours des trois premières années du neuvième quinquennat, un ouvrier ou un employé sur trois a bénéficié d'une majoration de salaire.

Les fonds sociaux de consommation sont une source importante d'élévation du niveau de vie. En 1969, ils ont atteint en Moldavie 637,4 millions de roubles, soit 406,7 millions de plus qu'en 1960 et, en 1973, ils se montaient à 900 millions de roubles. Ils financent l'assistance médicale et l'instruction gratuites à tous les échelons, les cours de perfectionnement professionnel, les diverses pensions, bourses, les congés payés, les séjours gratuits ou à prix réduits en maisons de cure ou de repos, etc.

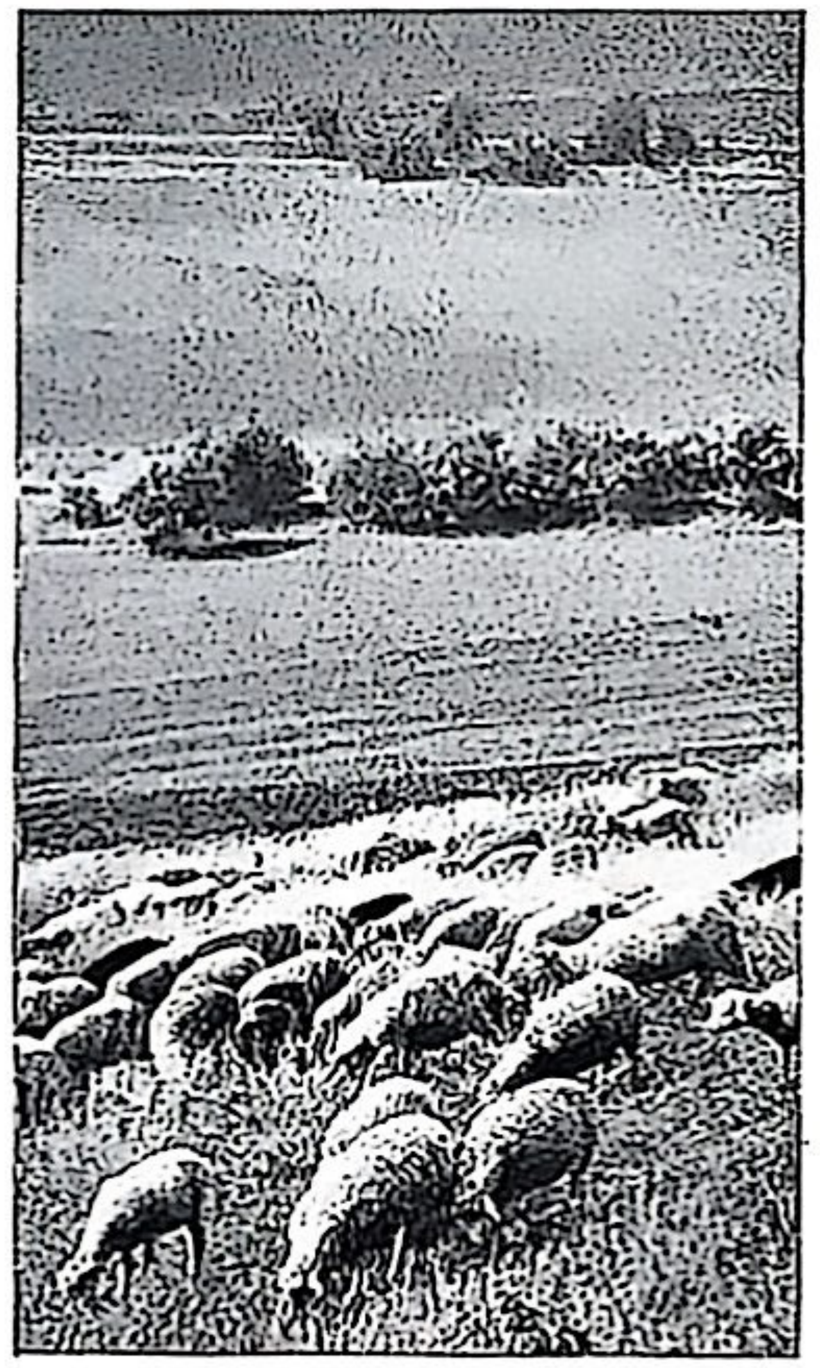
Tous les citoyens bénéficient de ce supplément à leur budget, supplément qui a augmenté en Moldavie de 60 roubles par rapport à 1969 pour atteindre 240 roubles par habitant en 1973.

Conformément aux décisions du XXIVe congrès du P.C.U.S., le plancher des retraites versées aux ouvriers, kolkhoziens, employés a été relevé, les pensions ont été rehaussées pour les familles de militaires ayant perdu leur soutien. Les bour-

ses ont été augmentées de 25% dans l'enseignement supérieur et de 50% dans l'enseignement secondaire spécialisé et professionnel. En outre, les frais de nourriture et de médicaments dans les hôpitaux et de nourriture dans les écoles techniques professionnelles des villes ont été augmentés. Toutes les femmes qui travaillent, indépendamment de leur ancienneté, touchent une allocation de maternité égale à leur salaire. Les mères font l'objet d'une attention particulière, près de 50 000 mères de familles nombreuses ont touché des allocations en 1973.

Une grande attention est accordée à la construction locative. On a bâti 25 000 logements en 1969, 29 400 en 1970, 31 000 en 1973. Rappelons à titre de comparaison que, durant le cinquième quinquennat (1951-1955), la Moldavie avait bâti 59 500 logements. Au cours des quatre dernières années, on a construit 117 900 logements. En général, les appartements sont distribués gratuitement, le loyer, charges comprises, représente en moyenne 4% du budget familial.

On se soucie également de l'aménagement des villes et des villages. Aujourd'hui, cela n'implique pas seulement des maisons tout confort, mais aussi des rues propres, bien éclairées, des hôtels accueillants, divers services courants, des grands magasins, des zones de repos et des transports en commun rationnels : trolleybus, autobus, tramways. Le prix des tickets, de 3 à 5 kopecks, ne s'est pas modifié depuis 25 ans.



Le pouvoir d'achat est un indice du mieux-être de la population. Prenons, à titre d'exemple, le développement du commerce. De 1 625 millions de roubles, en 1969, le chiffre d'affaires global des établissements de commerce de détail d'Etat et coopératif est passé à 2 244,3 millions de roubles en 1973. La vente du lait, de la viande, des œufs, du poisson, du sucre, des légumes a pris plus d'ampleur. La population achète sensiblement plus d'articles pour le foyer, le ménage et ses loisirs. Ainsi, il a été vendu, en 1973, 93 500 postes de radio, 450 000 montres, 51 000 bicyclettes, 12 300 machines à coudre, 66 200 téléviseurs, 80 900 réfrigérateurs, 41 300 machines à laver.

Le secteur tertiaire a rapidement progressé et le nombre des types de services s'est multiplié. En 1969, les bénéfices des services courants atteignaient 53 595 000 roubles, en 1973, ils se montaient déjà à 85 934 000 roubles.

* * *

Sous le pouvoir soviétique, de grands changements se sont produits dans l'organisation de la santé publique. En 1913, il n'y avait, en tout et pour tout, en Moldavie que 68 établissements hospitaliers. Aujourd'hui, on y compte plus de 2 000 hôpitaux, dispensaires, policliniques et maternités.

En 1973, y étaient occupés 9 000 médecins (24 pour 10 000 habitants), plus de 30 000 auxiliaires médicaux et infirmières, on y totalisait 38 700 lits d'hôpitaux.

Le corps médical pratique un grand travail d'éducation parmi la population, il organise périodiquement des examens préventifs. Pendant la belle saison, des équipes viennent consulter les kolkhoziens en plein champ.

Des centres de recherche médicale fonctionnent en Moldavie : les instituts de cancérologie, d'hygiène et d'épidémiologie.

Le réseau de maisons de cure joue un grand rôle dans le système général de la santé publique (près de 30 maisons de cure et de repos susceptibles d'accueillir 5 038 personnes en 1973). Parmi celles-ci deux grands établissements, « Moldova » et « Serguéevka », se trouvent au bord de la mer Noire.

On a ouvert, dans le Nord de la république, une maison de cure cardiologique, dans le vieux village de Kamenka, où le jus de raisin est prescrit avec efficacité.

L'élévation du niveau de vie, l'amélioration de l'état sanitaire des villes et des villages, les activités des médecins ont considérablement réduit le nombre des maladies infectieuses.

* * *

La culture physique et le sport sont un important facteur de renforcement de la santé et d'éducation de la jeunesse. Plus de 700 000 personnes les pratiquent en Moldavie qui compte des centaines de maîtres des sports.

Les terrains, stades, piscines, écoles sportives se multiplient dans les villes et à la campagne.

De l'analphabétisme aux sommets de la science

De profondes mutations se sont également opérées en Moldavie dans le domaine de la science, de la culture, de l'instruction. Une véritable révolution culturelle s'est fait jour tout d'abord grâce à la création, après la Révolution d'Octobre, d'un réseau ramifié d'établissements d'instruction publique.

Une des pages les plus tristes dans l'histoire du peuple moldave, l'analphabétisme, a été fermée au début des années 50. Aujourd'hui, un habitant sur trois apprend : 1 300 000 personnes participent à diverses formes d'enseignement, on est en train de passer à l'enseignement secondaire obligatoire.

En Moldavie, 2 140 écoles d'enseignement général accueillent 815 000 enfants. Un large réseau d'écoles-internats reçoit les élèves, notamment des enfants de familles nombreuses, qui y sont entièrement à la charge de l'Etat. Il en existe un à Kichinev également pour enfants particulièrement doués.

Il y a de plus en plus d'écoles bien équipées, dotées de laboratoires, de salles de travaux pratiques, d'ateliers, d'installations sportives, disposant de projecteurs de cinéma, de centres de radio-diffusion, de magnétophones et autres méthodes didactiques modernes.

Les jeunes qui entrent dans la vie active après avoir suivi des études de huit ans ont à leur disposition un vaste réseau d'établissements d'enseignement secondaire du soir ou par correspondance, qui leur donnent la possibilité de cumuler le travail et les études.

* * *

Le premier établissement d'enseignement supérieur de la république, l'Institut de l'instruction publique, a été ouvert en 1930, à Tiraspol. A présent, il y en a huit fréquentés par 42 400 étudiants : une université, des instituts d'agriculture, polytechnique, de médecine et d'art, trois instituts pédagogiques.

La république compte 46 établissements d'enseignement secondaire spécialisé où apprennent 52 500 élèves.

Il y a 130 étudiants pour 10 000 habitants, soit plus qu'en France, en Grande-Bretagne, en Italie ou en R.F.A.

Des ingénieurs, pédagogues, agronomes et médecins y ont été formés. Or, d'après un recensement fait avant la révolution, aucun Moldave ne pratiquait ces professions.

A présent, plus de 190 000 spécialistes ayant fait des études supérieures ou secondaires spécialisées, dont la moitié sont des femmes, y travaillent.

* * *

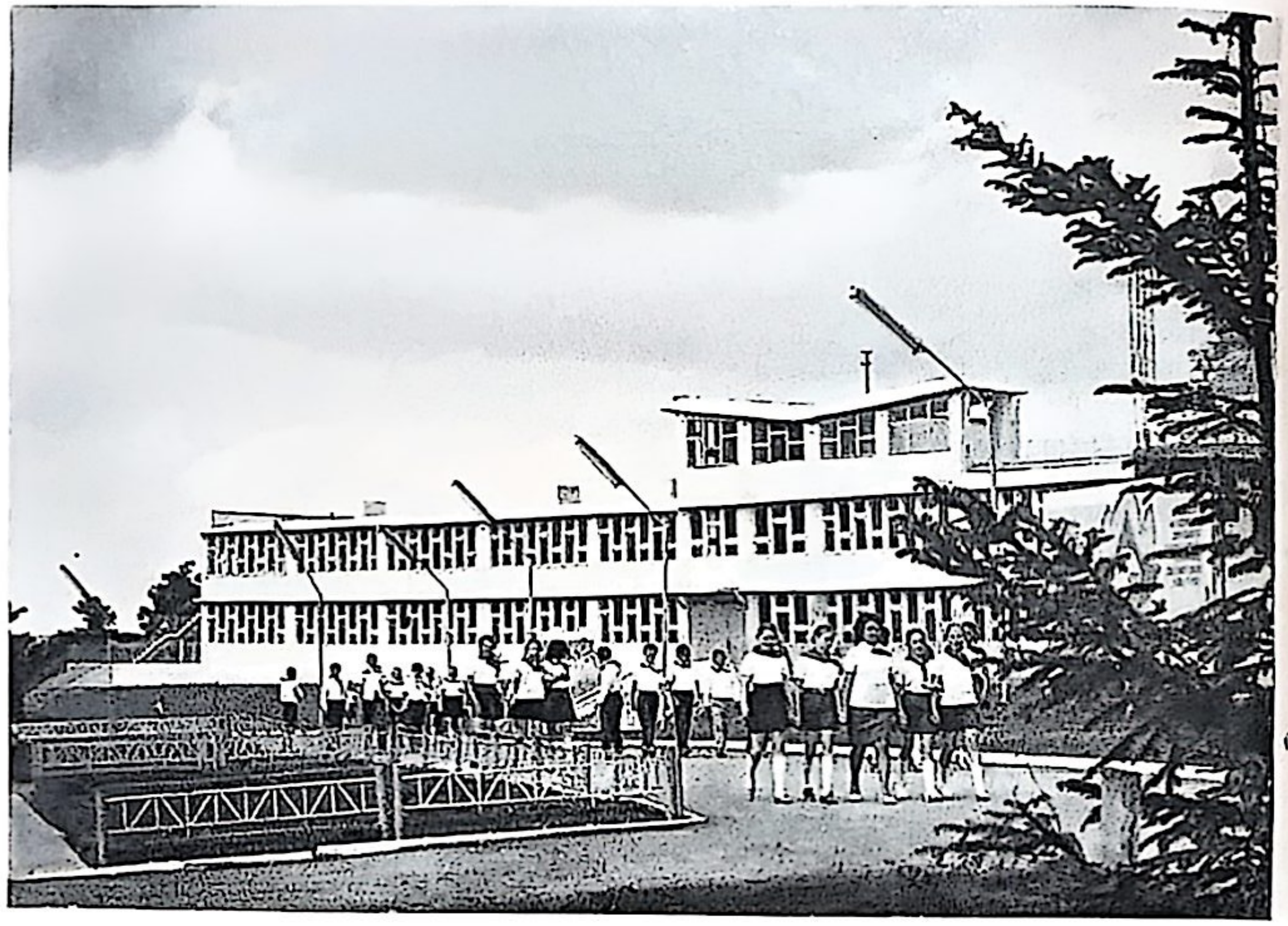
Le développement de l'instruction publique, en particulier de l'enseignement secondaire et supérieur, a permis de former des spécialistes nationaux issus des ouvriers, des paysans et de l'intelligentsia.

Avant la révolution, une seule personne avait soutenu sa thèse de licence en Moldavie. Actuellement, y fonctionnent environ 60 centres scientifiques employant 6 200 chercheurs dont 39 académiciens et membres correspondants de l'Académie des sciences, 2 200 docteurs et candidats ès sciences.

L'Académie des sciences de la R.S.S. de Moldavie, fondée en 1961, est un grand centre de recherche qui se penche sur un grand nombre de problèmes théoriques et pratiques dans le domaine des mathématiques, de la physique fondamentale et des particules élémentaires, de la chimie des combinaisons complexes et des quanta, de la biologie et des sciences sociales.

Les savants se livrent à des recherches fécondes sur les semi-conducteurs, l'automation, la programmation, et les sélectionneurs ont mérité leur réputation.

Le personnel de l'Institut d'agriculture de Kichinev, en collaboration avec les membres de l'In-



Pendant les vacances, 640 camps de pionniers installés dans des sites pittoresques accueillent plus de 170 000 enfants.

stitut moldave d'horticulture, de viticulture et de vinification, a créé un raisin baptisé « ensoleillé » résistant au mildiou. Ce précoce raisin de table blanc, à l'arôme de muscat, se présente sous forme de lourdes grappes.

... Le mildiou sévit dans le monde entier depuis environ un siècle. L'agent de la maladie (*Plasmopara Viticola* Borl. et De Toni), provenant d'Amérique, a été introduit en Europe dans la seconde moitié du XIXe siècle. Depuis, les pays vinicoles perdent parfois 20% de leur récolte. La principale méthode de lutte contre le parasite est la protection chimique des plantes. Mais les multiples seringages des vignobles coûtent cher, exigent trop de produits chimiques et beaucoup de main-d'œuvre.

Le professeur D. Verdérevski, membre correspondant de l'Académie des sciences, et le docteur en biologie K. Voïtovitch travaillent depuis un quart de siècle à créer des raisins insensibles au mildiou.

« Des conditions réelles existent aujourd'hui pour résoudre le problème du mildiou, dit le professeur. Nous avons déjà créé cinq raisins de table et industriels qui, ne nécessitant pas de pulvérisations chimiques, donnent des récoltes stables et d'excellente qualité. Nous en avons préparé douze autres dont plusieurs ne craignent pas non plus la pourriture grise et l'oïdium. Certaines variétés supportent le froid et il n'est pas besoin de les protéger en hiver. »

Les raisins créés par les sélectionneurs moldaves présentent un immense intérêt, car ils peuvent pousser dans toutes les zones de l'U.R.S.S. Actuellement, on procède sur une grande échelle à des essais de variétés résistant au mildiou dans beaucoup de contrées à vignobles : en Ukraine, Géorgie, Azerbaïdjan et Arménie.

La section de génétique des plantes de l'Académie des sciences, en collaboration avec la Station expérimentale de génétique et de sélection des cultures des champs de l'Institut d'agriculture de Kichinev, a créé de nouvelles variétés de maïs, de haricots et de soja qui fournissent les meilleures récoltes et permettent de mécaniser la culture et la moisson. Ils ont donné un excellent effet économique : 6,5 millions de roubles par an.

Six instituts de recherches en agronomie ont été ouverts : de sélection, de culture des semences et d'agrotechnique des cultures des champs ; d'agriculture irriguée et de culture maraîchère ; d'horticulture, de viticulture et de vinification ; d'élevage : de pédologie et d'agrochimie : d'économie

La république compte plus de 2 000 hôpitaux, policliniques, dispensaires et maternités disposant de plus de 7 000 médecins et 25 000 auxiliaires médicaux. Sur notre photo : chez l'oculiste du village.

Un mariage dans le sovkhoze « Prut ». I. Kornéliak, Héros du Travail Socialiste, félicite les jeunes mariés.

de la production agricole. En outre, on se livre à des recherches dans les instituts de chimie, de physiologie et de biochimie des plantes, de zoologie, à la section de microbiologie de l'Académie des sciences de la R.S.S. de Moldavie. Les savants ont adapté aux conditions locales des céréales d'un rendement excellent. On cultive dans la république 18 variétés nouvelles de légumes et de cucurbitacées.

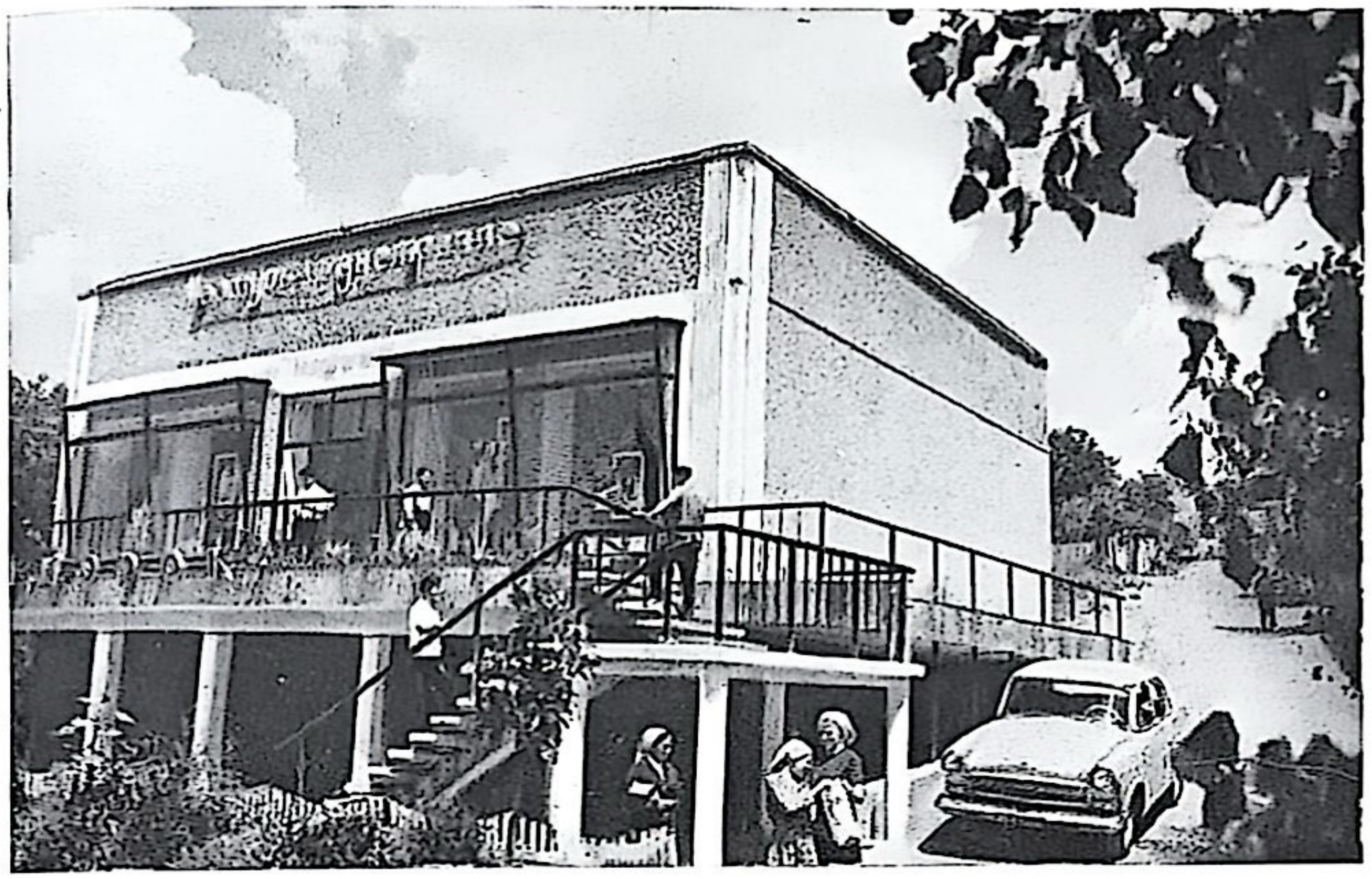
Les scientifiques élaborent à l'intention des kolkhozes et des sovkhozes des recommandations concernant l'irrigation des terres, la répartition la plus avantageuse des cultures en fonction des sols, etc.

On procède à d'importants travaux de lutte contre la grêle au moyen de fusées et de radars.

Pour se débarrasser de parasites des arbres fruitiers et de la vigne, les biologistes ont mis au point une nouvelle méthode chimique de destruction du phylloxéra, largement utilisée en Union Soviétique et à l'étranger.

Les chimistes de l'Académie des sciences ont synthétisé, sous la direction de l'académicien A. Ablov, plusieurs préparations de grande valeur pour l'agriculture, la médecine et l'industrie.

L'Institut de physique appliquée, dirigé par l'académicien B. Lazarenko, a créé plusieurs dispositifs et installations pour l'usinage sans contact des alliages durs par érosion électrique et par ultra-son.



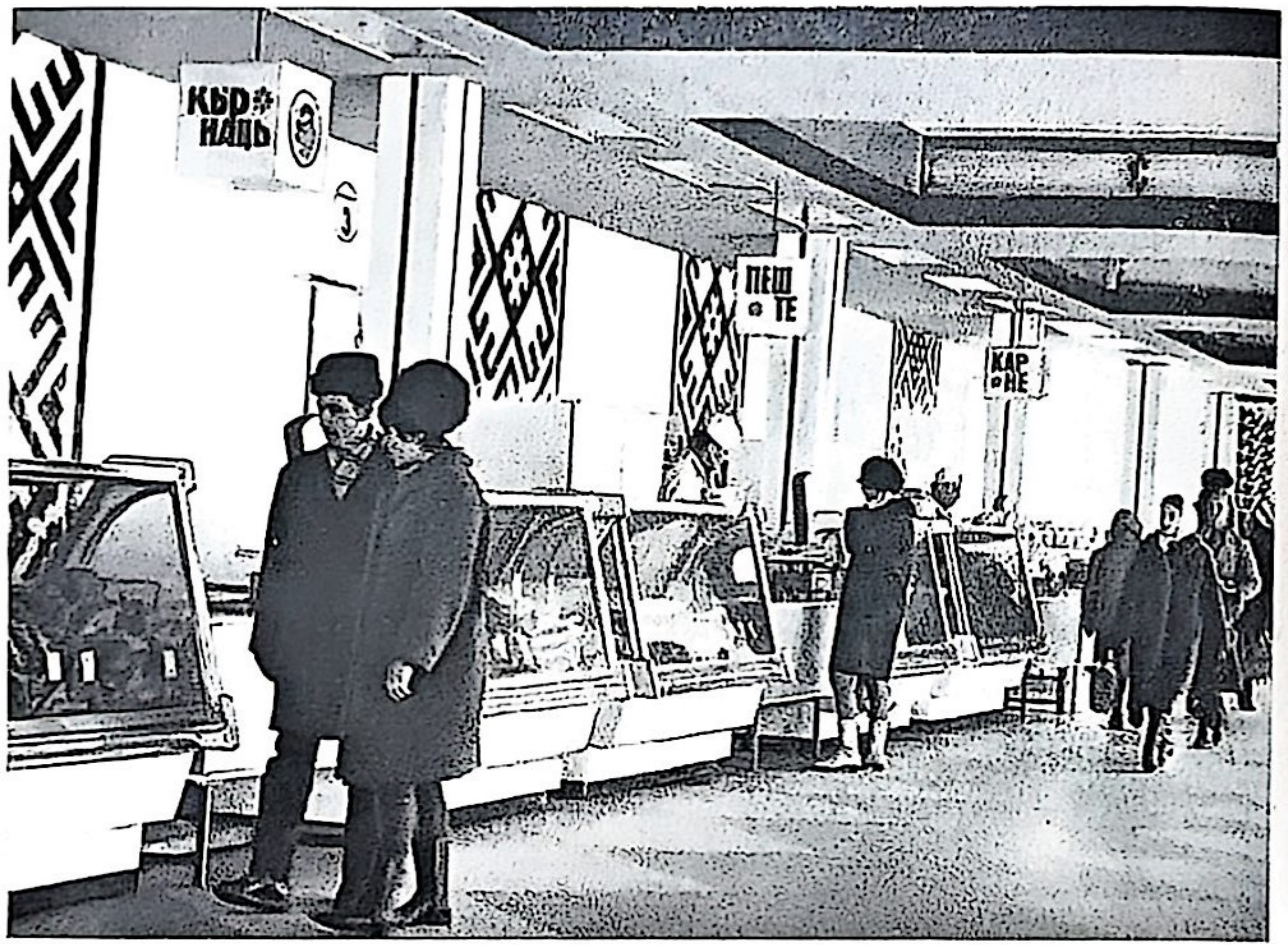
Le centre commercial du sovkhoze « Galbéna », du district de Kotovski, est bien achalandé.

G. Tchaly, membre correspondant de l'Académie des sciences de Moldavie, a reçu le prix d'Etat de l'U.R.S.S. pour la mise au point des systèmes rapides d'excitation des génératrices puissantes qui ont trouvé une application dans toutes les grandes centrales hydrauliques du pays et à Assouan, en Egypte.

Les savants de la section d'énergie de l'Académie des sciences ont construit conjointement avec « Moldavénergo » la première ligne à haute tension demi-ouverte. L'U.R.S.S. étant en train de mettre sur pied un réseau d'interconnexion unique, les travaux des électriciens moldaves acquièrent une plus grande valeur.

L'Institut d'économie de l'Académie des sciences de Moldavie a élaboré un schéma de répartition des forces productives de la Moldavie. Ses propositions concernant une utilisation plus rationnelle des investissements dans l'industrie permettent d'accroître leur efficacité de 10 à 15%.

L'essor rapide de l'industrie et de l'agriculture a donné naissance à de nouveaux établissements de recherches. Au cours des seules quatre dernières années ont surgi les instituts d'économie et d'organisation de la production agricole, de planification, des matériaux et articles de cons-



Le magasin d'alimentation « Botanika » dans un nouveau quartier de Kichinev.

truction, de perfectionnement professionnel des spécialistes.

Un type foncièrement nouveau d'établissements de recherches est né : les associations science-production à orientation agricole. Dans le cadre de la spécialisation et de la concentration de la production sur la base de la coopération et de l'intégration agro-industrielle, elles sont appelées à jouer un rôle notable dans l'intensification plus poussée de l'agriculture.

Le nombre de savants spécialisés dans les sciences humaines et sociales a sensiblement augmenté ces dernières années. Près de 40 docteurs ès sciences enseignent aux étudiants en philologie, histoire et économie.

La publication d'une *Encyclopédie soviétique moldave,* dont les premiers tomes ont dejà paru, est un événement dans la vie scientifique et culturelle de la république.

Au cours de conférences scientifiques internationales et nationales, les savants moldaves ont livré nombre de communications intéressantes sur leurs recherches. L'Académie organise des symposiums, conférences et colloques sur diverses branches des connaissances : colloque international sur la faune et la géologie du pléistocène inférieur et moyen en Europe, avec la participation de 12 pays ; conférence de coordination des représentants des Académies des sciences des pays socialistes sur l'étude des semi-conducteurs, conférence nationale sur l'optique non linéaire avec le concours de plus de 450 savants soviétiques et de 32 scientifiques étrangers ; congrès d'hydrobiologues, de mathématiciens, etc., pour ne citer que les manifestations les plus récentes.

Les savants de Moldavie travaillent en contact étroit avec ceux de toute l'Union Soviétique et leurs collègues dans plus de 30 pays.

La culture du peuple moldave

Par son caractère et les formes de son développement, la culture moldave est un élément organique de la culture soviétique multinationale. Au fur et à mesure que la vie des masses populaires s'améliore, leurs besoins culturels et spirituels augmentent. Le gouvernement et les organisations sociales de l'U.R.S.S., y compris de Moldavie, s'appliquent à les satisfaire.

Les éditions de la république sortent annuellement plus de 12 millions d'exemplaires de livres et de brochures dont environ 7 millions paraissent en langue moldave, parmi lesquels ont connu un grand tirage *le Capital* de Karl Marx, les Œuvres complètes de Lénine et d'autres ouvrages des classiques du marxisme-léninisme. Les œuvres de classiques russes et étrangers, d'écrivains contemporains paraissent également. On y sort également à grand tirage des livres techniques et scientifiques, pour la jeunesse et les enfants.

Il existe en Moldavie près de 200 journaux et revues. Le tirage des livres, revues et autres publications périodiques se monte à environ 49 millions d'exemplaires par an contre 1,5 million en 1940.

La *Moldova Sotchialisté,* le plus ancien journal de la république, est très populaire. En 1974, il a fêté son cinquantième anniversaire.

Cours de physique à l'école secondaire de la cité de Bech-Alma.

Ses 12 500 numéros constituent de belles annales du travail, de la vie, de la lutte, des dures épreuves du peuple moldave. Jour après jour, cette chronique notait les transformations sociales, économiques, culturelles, faisait état de l'activité polyvalente des organisations du parti, des Soviets, des syndicats et autres. Penchons-nous donc sur quelques pages traitant du même thème, mais éloignées de plusieurs dizaines d'années.

1924. On peut lire dans un entrefilet : « Trois paysans du village de Kochnitsa ont été admis comme stagiaires au parti. » Il s'agissait des premiers communistes du hameau. De nos jours, en consultant un journal, nous y découvrons l'expérience d'une des plus grandes organisations du parti du kolkhoze de Kochnitsa (district de Doubossary), cellule membre de la grande armée des 124 000 communistes de Moldavie.

On y parle du relèvement de l'économie, du premier quinquennat, de la construction et de l'agrandissement des usines et des fabriques, de la naissance de la classe ouvrière, des transformations socialistes à la campagne, de la révolution culturelle, de l'apparition de l'intelligentsia soviétique moldave, de l'élévation du niveau de vie du peuple.

Le premier journal soviétique moldave traitait de tout ce qui était au centre de l'activité des

Jeunes sportifs.

communistes, de tout ce qui préoccupait, sensibilisait les gens. Il diffusait largement la théorie marxiste-léniniste, expliquait la ligne politique du parti et de l'Etat, contribuait au resserrement de l'alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie kolkhozienne, de l'amitié des peuples soviétiques, éduquait les travailleurs dans l'esprit du patriotisme soviétique et de l'internationalisme.

Il y a un demi-siècle, le journal ne comptait que 2 000 abonnés, aujourd'hui, 270 000 exemplaires sortent des presses. Il a été à la source du journalisme soviétique moldave et a donné un coup d'envoi au vaste mouvement des correspondants ouvriers et ruraux. A présent, environ 3 000 militants y collaborent. La rédaction en reçoit chaque mois un millier d'informations, de la correspondance, des articles, photos qui en font toujours une chronique vivante.

Au cours de la période d'édification du socialisme, des modifications authentiquement révolutionnaires ont surgi dans la vie sociale et culturelle de la Moldavie, ce qui a permis au peuple de sortir de l'obscurantisme, lui a fait connaître les trésors de la culture.

Aujourd'hui, 1 978 bibliothèques totalisent 19 millions de volumes. Les bibliothèques publiques du ministère de la culture de Moldavie, celles des

(Photo page 87)
Il y a 130 étudiants pour 10 000 habitants en Moldavie. Sur notre cliché : polytechniciens de Kichinev.

kolkhozes et des syndicats desservent 1 417 000 personnes.

La vente des livres augmente d'année en année, des foires, ainsi que des semaines et des mois du Livre sont organisés, auxquels lecteurs et écrivains ont la possibilité de se rencontrer.

A Kichinev fonctionne un émetteur capté dans toutes les républiques fédérées, ainsi qu'à l'étranger : en Roumanie, R.D.A., Pologne, France, Italie, Autriche, Grande-Bretagne et pays du Proche-Orient.

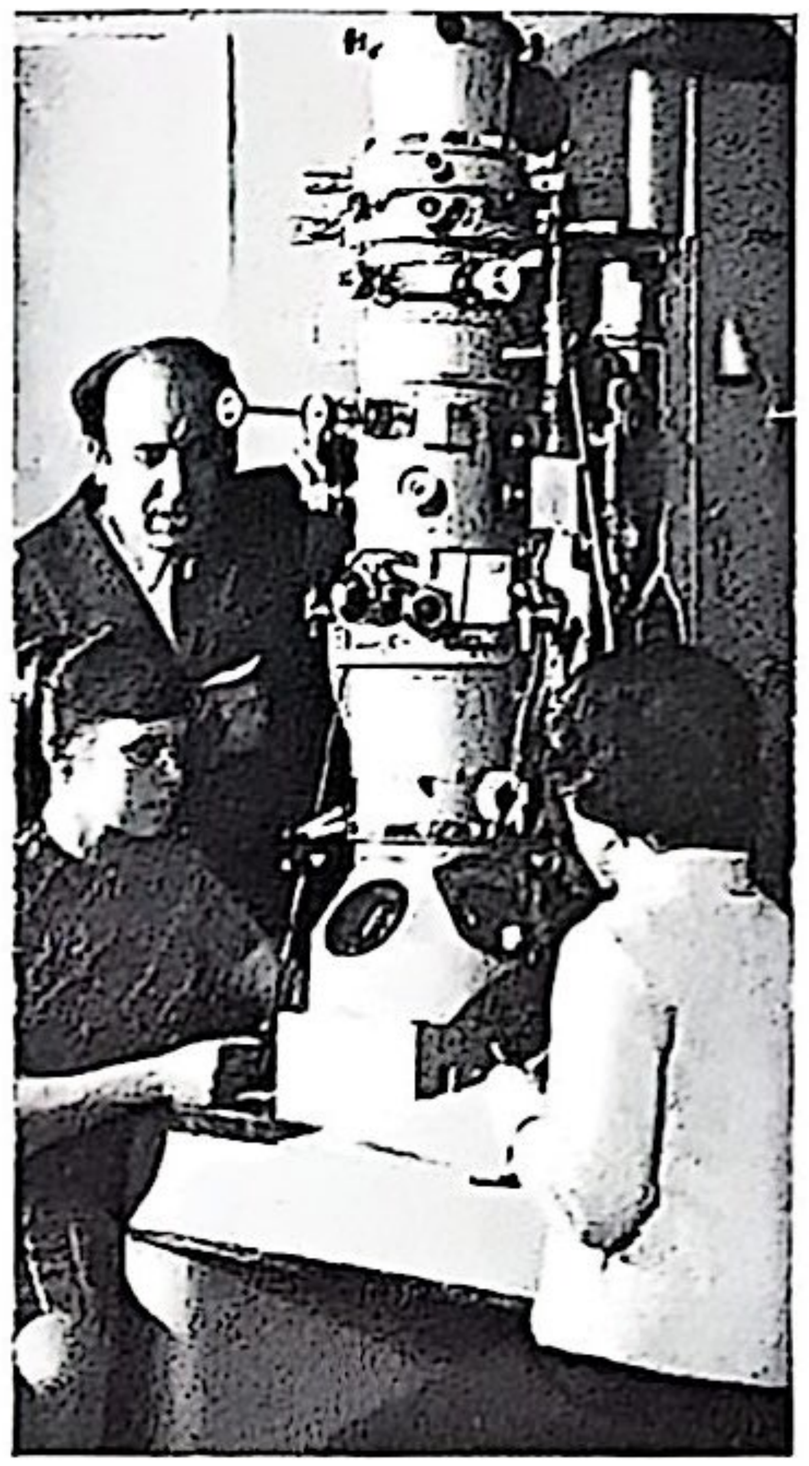
La télévision moldave est extrêmement populaire. Le centre de T.V. de Kichinev est relié par des faisceaux hertziens à Moscou, Kiev, Léningrad, à la Sibérie, l'Asie Centrale, la Transcaucasie, l'Extrême-Orient et d'autres régions très éloignées. La Moldavie fait, en outre, partie du réseau « Intervision » et capte des émissions de Roumanie, Bulgarie, Pologne, Hongrie, Autriche, etc. Ses programmes sont à leur tour transmis par « Intervision ».

Les origines de la littérature moldave remontent à des siècles entiers. Elle prend ses racines dans le folklore. De nombreuses œuvres créées par le peuple font désormais partie des trésors de la culture nationale moldave.

La littérature ancienne était écrite en slavon : son premier manuscrit date de la fin du XV^{e}-début du XVI^{e} siècle, époque où les premières traductions ont été faites en moldave. Au XVII^{e} siècle, le moldave est devenu la langue officielle de l'Etat. Varlaam et Dosoftéi sont d'illustres représentants de la littérature moldave et universelle de l'époque. Le premier livre imprimé fut la *Kazania* de Varlaam, précieux document de la langue moldave du XVII^{e} siècle.

Se distinguant par un riche contenu et une forme imagée, les chroniques du XVII^{e}-début du XVIII^{e} siècle de Grigoré Ureche, de Miron Costin, de Ion Neculce sont des monuments de la littérature féodale. Le XVIII^{e} siècle, ère de l'épanouissement de la littérature moldave, a donné non seulement une remarquable pléiade de chroniqueurs, mais aussi des écrivains et des savants de renommée mondiale : Nikolaï Milescou Spafari, Dimitri Cantemir se sont fait particulièrement remarquer durant leur séjour en Russie, leur seconde patrie. L'*Histoire hiéroglyphique* de Cantemir fut le premier roman de la littérature moldave.

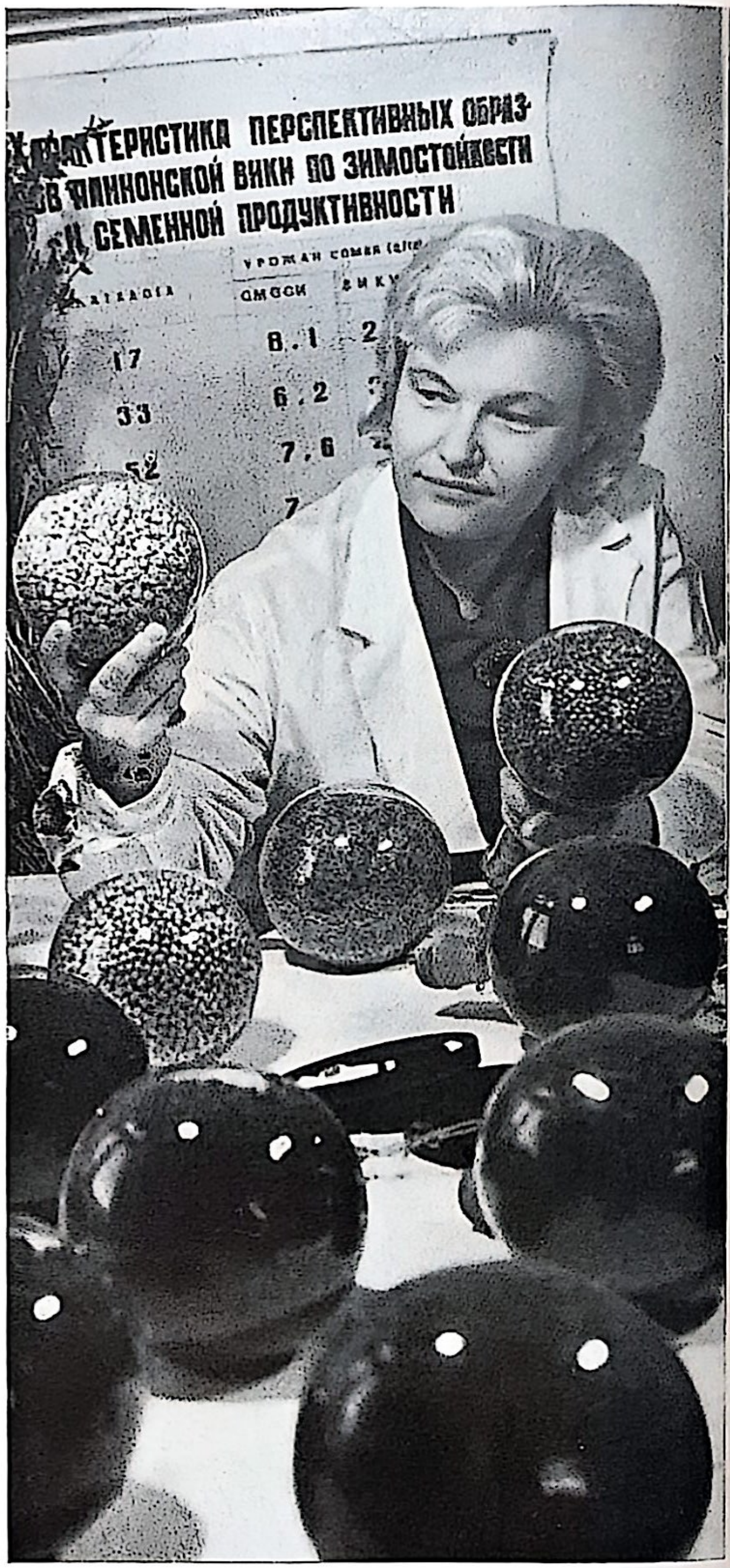
Au XIX^{e} siècle, les écrivains commencent à rassembler et utiliser dans leurs œuvres les sujets folkloriques. Un grand rôle revient ici à Vassillé

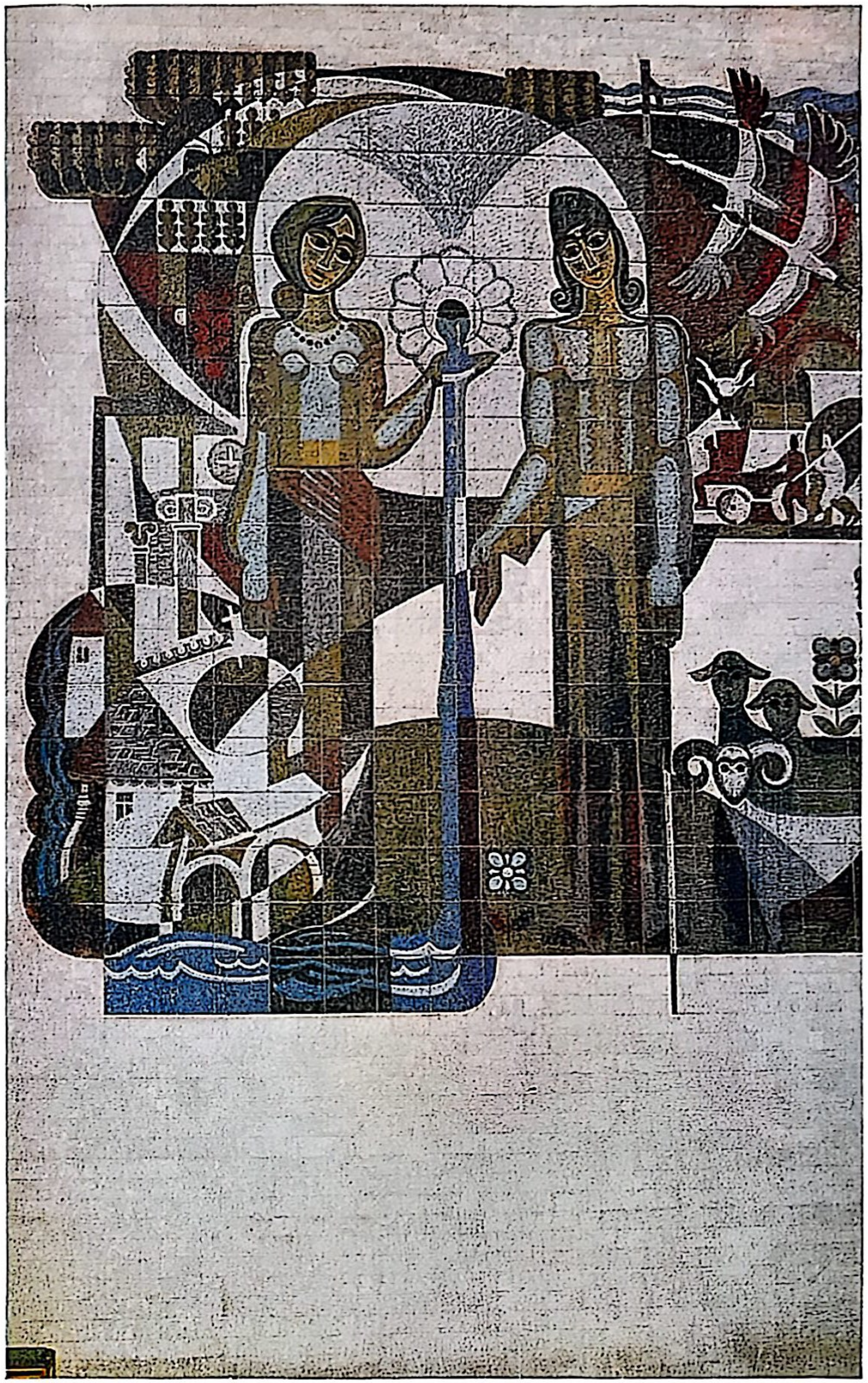


I. Prokofiéva, collaboratrice de l'union science-production « Sélection » et candidat en agriculture, a créé des variétés de vesce « Moldavana » et « Leana » à rendement très élevé.

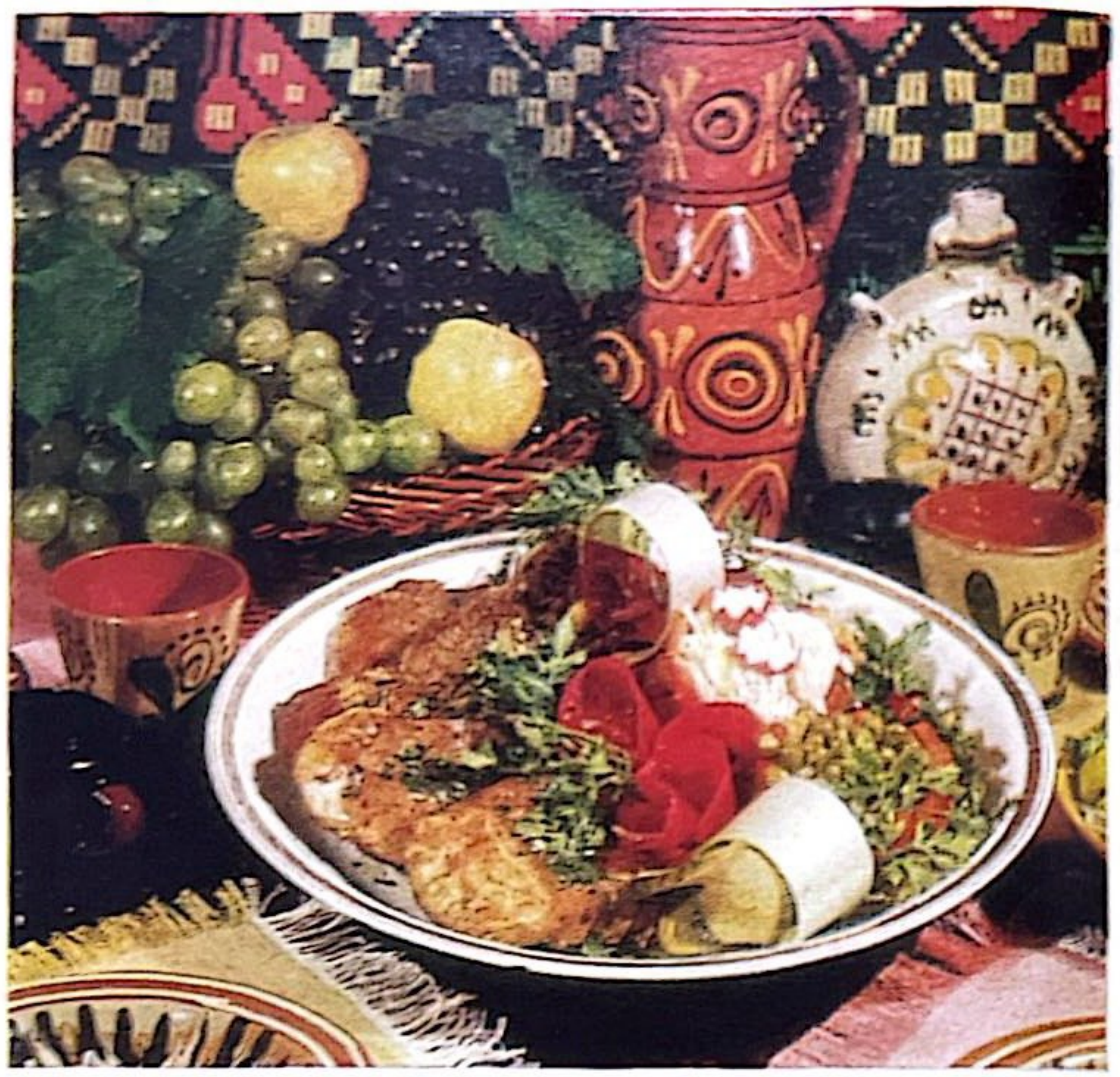
●

(Photo page 89)
Mosaïque sur un bâtiment de Kichinev.





Le peuple moldave aime le chant et la danse.



La cuisine est très originale et très variée.

●

Costumes nationaux.

●

(Photos page 93)
Restaurant dans les environs de Tiraspol.

●

(Photo pages 94-95)
Le Dniestr est merveilleux par beau temps.

Alexandri, folkloriste et premier éditeur des chansons populaires, qui a énormément contribué à la formation de la langue littéraire.

Constantin Stamati, Alexandre Donitch, Guéorgué Assaki, Constantin Négroutsi, Bogdan Pétritchéikou Khajdéou, Alécou Rousso, Ion Creanga, Mikhaïl Eminescu en sont les classiques.

Sous le pouvoir soviétique, la littérature, devenue socialiste par son contenu, a gardé ses traits nationaux. Les écrivains contemporains Emilian Boukov, Andréi Loupan, Léonide Kornianou, Ion Kanna, Bogdan Istrou, Liviou Délianou, Ion Tchobanou, Pétria Kroutchéniouk, Guéorgué Méniouk, Ion Droutsé, Pétria Darienko, Iossif Baltsan, Constantin Kondria, Samson Chliakhou, Valentin Rochka, Pavel Botsou, Grigori Viérou, Anna Loupan, Victor Téléouké, Arkhip Tchobotarou, Pétrou Zadniprou, Eléna Damian, Véra Maléva et d'autres évoquent dans leurs œuvres les profonds changements qui se sont produits dans la vie du peuple.

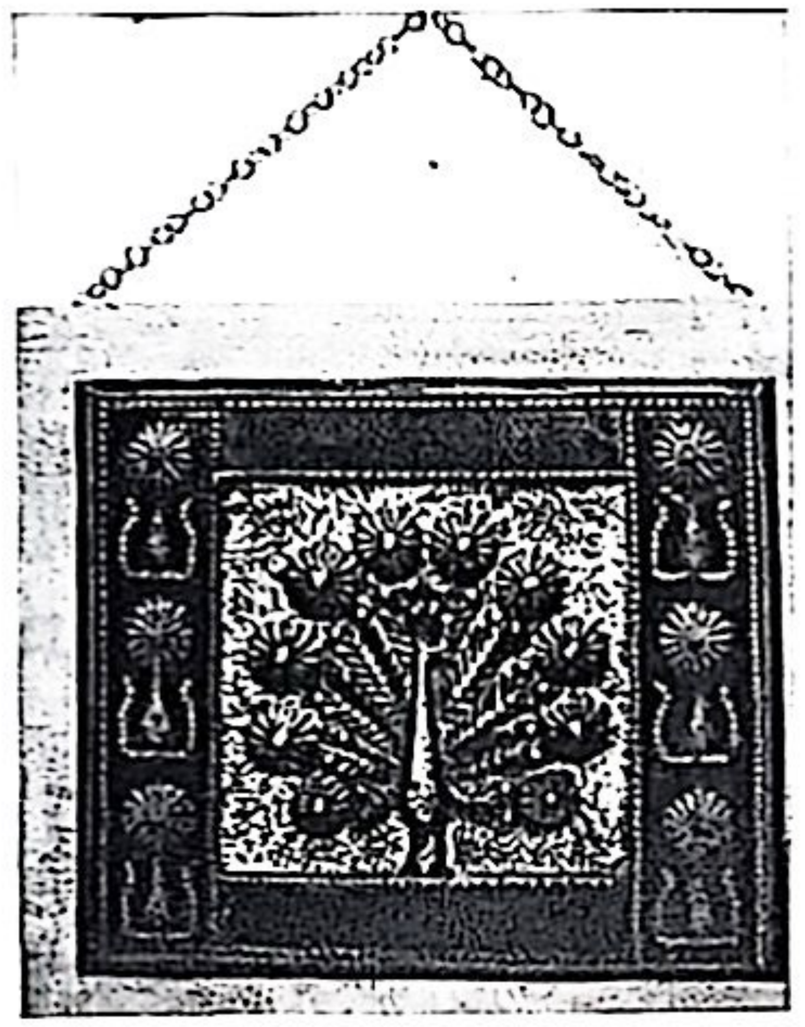
Les meilleures œuvres ont été traduites dans des dizaines de langues des peuples de l'U.R.S.S., ainsi que dans beaucoup d'autres langues.

Des semaines traditionnelles de la littérature et de l'art moldaves se tiennent chaque année dans toutes les républiques fédérées.

Avant la révolution, il n'y avait pas de théâtre en Moldavie. Aujourd'hui la saison théâtrale commence traditionnellement en automne. A Kichinev a été ouvert le Théâtre du drame lyrique Pouchkine, le plus ancien de la république, le Théâtre du drame russe Tchékhov, le Théâtre de l'opéra et du ballet, le Théâtre républicain du jeune spectateur « Loutchaféroul » (Etoile du matin). A Bieltsy ont été construits un théâtre dramatique moldave et un théâtre dramatique russe ; à Tiraspol, un théâtre dramatique russe.

On trouve à l'affiche du Théâtre du drame lyrique Pouchkine des pièces de classiques russes et occidentaux, de classiques moldaves et d'auteurs contemporains.

L'ouverture, en 1955, du Théâtre de l'opéra et du ballet a été un grand événement. Sa troupe est formée d'élèves sortis des écoles musicales de Moldavie, d'Ukraine, de la Fédération de Russie, ainsi que d'acteurs venus du Théâtre du drame lyrique. Le corps de ballet se compose d'élèves de l'école chorégraphique Vaganova de Léningrad et de la section chorégraphique de l'Ecole de musique de Kichinev, auxquels se sont joints de jeunes danseurs de l'Ecole de chorégraphie de Moscou.



8—786

(Photo page 99)

Bibliophiles du kolkhoze « Progress ».

La mise en scène d'œuvres de compositeurs moldaves a fait époque dans les activités de ce théâtre. La naissance d'œuvres nationales est un témoignage éclatant du niveau atteint par la culture du peuple.

Le premier opéra *Grozovan,* écrit sur une musique de D. Gerschfeld et un livret de V. Roussou, était consacré à la lutte de libération des paysans moldaves conduits par Guéorgui Grozovan. Il fut suivi de la *Ballade héroïque* écrite par A. Styrtcha sur un livret de A. Goujel, dont les personnages sont les héros des événements révolutionnaires en Moldavie à la veille d'Octobre.

Le premier ballet l'*Aube* a été écrit par le compositeur V. Zagorski sur un livret de V. Guélovani (réunification de la Moldavie de la rive droite et de la rive gauche du Dniestr en juin 1940). *Les Vampires,* poème du classique M. Eminescu, a inspiré le livret du ballet *le Glaive brisé,* dont la musique est de E. Lazarev, jeune compositeur de talent, lauréat du Prix d'Etat de la R.S.S. de Moldavie, à qui l'on doit également le ballet *Antoine et Cléopâtre.*

Au répertoire du Théâtre de l'opéra et du ballet se trouvent des œuvres modernes de compositeurs soviétiques, y compris moldaves : *Dans la tempête* de T. Khrennikov, *la Tragédie optimiste* de A. Kholminov, *Kéto et Koté* de L. Dolidzé.

Les œuvres classiques mondiales sont largement représentées : *Carmen* de Bizet, *Rigoletto, Othello, Aïda, le Trouvère, la Traviata* de Verdi, *Madame Butterfly, la Tosca* de Puccini, *Eugène Onéguine, la Dame de pique, le Lac des cygnes* de Tchaïkovski, *la Fiancée du tsar* de Rimski-Korsakov, *Paillasse* de Leoncavallo.

Les coryphées en sont Maria Biéchou, artiste du peuple de l'U.R.S.S. et de la R.S.S. de Moldavie, qui, en 1967, a remporté le concours international à Tokyo pour la meilleure interprétation du rôle de Madame Butterfly, les artistes du peuple de la R.S.S. de Moldavie P. Botézat, T. Alechina, L. Eroféeva, G. Mélentiéva, V. Savitskaïa.

Le théâtre de la jeunesse « Loutchaféroul » soutient désormais une sérieuse concurrence aux autres théâtres. Ses artistes se sont fait applaudir à Moscou. Il a à son répertoire des auteurs soviétiques, des dramaturges moldaves contemporains, des classiques russes et étrangers : *la Maisonnette à la lisière du village* de A. Arbouzov, *Les Jouets de papa* de D. Urniavicute, *la Terre* de I. Podolianou, *Serguéi Lazo* de G. Malartchouk, *la Tragédie*

8*

optimiste de V. Vichnevski, *Hippolyte* d'Euripide, *la Maison de Bernarda Alba* de Garcia Lorca, etc.

Les plus petits disposent du Théâtre de marionnettes « Licouritch » (Luciole) à Kichinev.

Tandis qu'on y construit un cirque de 2 000 places, les futurs artistes s'initient à leur métier à l'Ecole du cirque et des variétés de Moscou.

L'art moldave a atteint sa maturité. Les thèmes traités se diversifient et le niveau artistique s'élève. De jeunes talents ayant étudié dans les écoles de la république et de l'U.R.S.S. viennent sans cesse enrichir les troupes.

Les plus grands spécialistes aident la Moldavie à former ses artistes. Beaucoup de jeunes font leurs études théâtrales supérieures à Moscou ou à Léningrad.

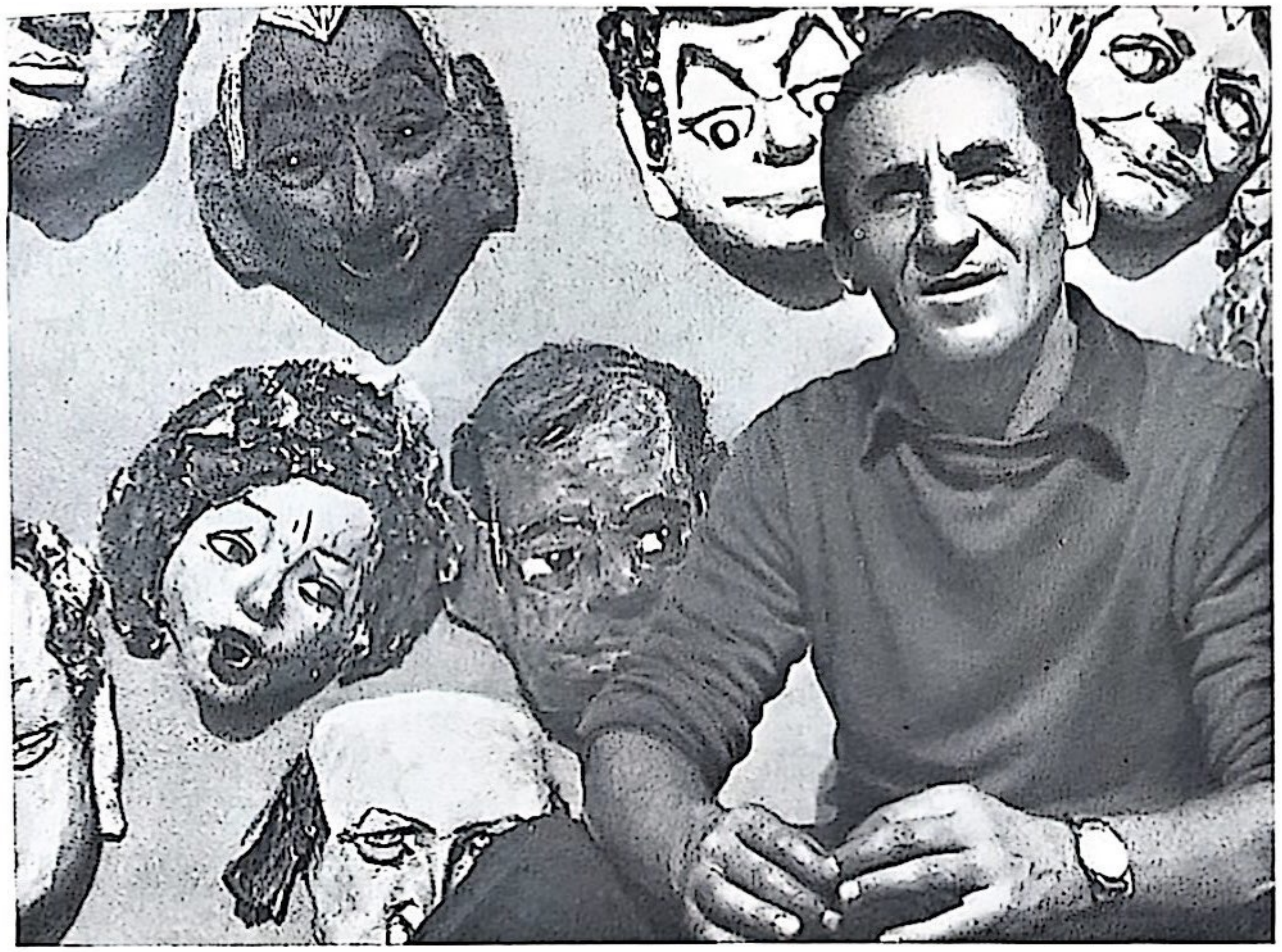
A la Philharmonie nationale se produisent un orchestre symphonique, le chœur « Doïna », un ensemble de danses folkloriques « Jok », un orchestre de musique populaire « Flouérach ». Ces troupes sont très populaires non seulement en Union Soviétique, mais aussi dans les nombreux pays étrangers où elles se sont rendues en tournées.

L'orchestre symphonique, dirigé par Timoféi Gourtovoï, artiste du peuple de l'U.R.S.S., interprète des œuvres de classiques étrangers et russes, ainsi que de compositeurs moldaves. De nombreux compositeurs et interprètes étrangers et soviétiques se sont produits avec l'orchestre : D. Chostakovitch, D. Kabalevski, R. Glier, A. Gaouk, K. Kondrachine, D. Oïstrakh, L. Kogan, E. Guilels, T. Khrennikov, I. Bezrodny, I. Arkhipova, E. Obraztsova, B. Roudenko, J. Ogdon (Grande-Bretagne), B. Bakala (Tchécoslovaquie), J. Baourdi (Canada). Ils ont tous apprécié la maîtrise des musiciens.

Parmi les grands noms de la musique symphonique, citons V. Poliakov, Ch. Niaga, A. Styrtcha, S. Lobel, G. Niaga, V. Zagorski.

Le chœur « Doïna », le plus ancien, a plus de 300 œuvres à son répertoire : Beethoven, Haendel, Gounod, Mozart, Tanéev, Glinka, Rakhmaninov, Chostakovitch, Sviridov, le classique moldave Mousitchescou et des compositeurs modernes. L'ensemble interprète également avec énormément de talent les chants populaires moldaves et des autres peuples soviétiques.

L'orchestre « Flouérach » est passé maître dans le folklore moldave et les œuvres des compositeurs de la république. Presque tous les musiciens jouent avec brio de plusieurs instruments populaires. Aussi y a-t-il au répertoire de l'ensemble un grand nombre de morceaux folkloriques exigeant des solistes une grande virtuosité. Parmi ces derniers, le public aime tout particulièrement T. Tchéban, artiste du peuple de l'U.R.S.S., et G. Echanou, artiste du peuple de la R.S.S. de Moldavie.



L'artiste et ses masques.

Le mot « Jok » signifie en moldave danse. C'est aussi le nom d'un des ensembles les plus en vogue dans la république, ensemble dont les danses fougueuses ont pu être admirées dans les différentes villes de l'U.R.S.S. et de l'étranger. Il nous fait découvrir les danses moldaves, russes, ukrainiennes, bulgares, hongroises. S. Mokanou, artiste du peuple de la R.S.S. de Moldavie, I. Fournika, T. Oussatch et B. Filiptchouk, lauréats du Prix d'Etat, en sont les meilleurs interprètes de scènes bouffonnes, satiriques ou de genre.

L'ensemble de N. Soulak, artiste du peuple de la R.S.S. de Moldavie et les artistes émérites M. Kodrianou et E. Baltsanou provoquent l'enthousiasme des spectateurs.

L'art plastique occupe une place non négligeable dans le patrimoine de la culture moldave. Vingt-deux musées et galeries de peinture présentent les toiles et les sculptures de maîtres de renom : M. Gambourda, I. Bogdesco, L. Grigorachenko, M. Grékou, I. Viérou, G. Saïntchouk, V. Roussou-Tchéban, A. Vassiliev, I. Joumatii, L. Doubinovski, K. Kobizéva, etc.

Bien des œuvres se sont fait primer aux expositions de Moscou, Léningrad, Bakou, Riga, Tallinn et ont été exposées dans d'autres villes soviétiques, ainsi que dans 12 pays étrangers.

Quand on parle du cinéma moldave, on ajoute presque toujours le qualificatif « jeune ». Or, le niveau de l'art est évalué par les valeurs qu'il a créées et non par son âge. Il est certain que, de ce point de vue, le cinéma moldave est sur le point d'entrer dans l'époque de sa maturité.

Ayant débuté par des courts-métrages, les studios Moldova-Film tournent maintenant des longs-métrages, des documentaires, des films de vulgarisation scientifique dont beaucoup sont vendus à l'étranger. Un chemin passionnant et fructueux a été parcouru depuis le tournage du film *Mélodies moldaves* du réalisateur A. Zolotnitski qui, pour la première fois, révélait l'art folklorique et professionnel, jusqu'au film psychologique *les Ponts* du metteur en scène V. Pascarou, inspiré du roman de Ion K. Tchobanou.

Parmi les meilleurs films, il convient de citer *Kodr, Explosion à retardement, l'Officier de réserve, la Tempête rouge, Entailles pour mémoire, Dimitri Cantemir, Laoutarg, le Dernier gaïdouk*.

La république organise des festivals du cinéma et du film de vulgarisation scientifique. Elle dispose de clubs et de studios d'amateurs.

En Moldavie, contrée de musique et de danse, des milliers de personnes participent aux activités de 4 000 cercles amateurs de chants et de danses, de théâtres populaires et d'orchestres d'instruments traditionnels. Chaque année, des concours sont organisés, où les gagnants, ce qui est à souligner, viennent rejoindre les rangs des professionnels. C'est de cette façon que nombre d'artistes, de chanteurs et de musiciens de renom ont débuté.

Beaucoup de ces cercles partent en tournées dans les autres villes de l'U.R.S.S. et à l'étranger. L'ensemble de danse : « Mioritsa », de la Maison de la culture de Kichinev, connaît un succès invariable. Un autre ensemble, « Viorika » (fleur de printemps), de la Maison de la culture de Tiraspol, n'a rien à lui envier. Au son des premiers violons, une mélodie fougueuse submerge la salle et surgissent des coulisses, comme catapultés, des jeunes gens et des jeunes filles en costumes nationaux. L'ensemble a 27 ans, plus d'une génération s'y est relayée. Composé d'ouvriers de l'usine Kirov de machines de fonderie et de la fabrique « Métallolithographia », d'ouvrières de l'atelier de confection « 40 ans du Komsomol », d'éducatrices en jardins d'enfants, d'étudiants de l'institut pédagogique et d'élèves de l'école de musique, il est resté fidèle aux mélodies et danses traditionnelles.

Ses tournées s'étendent sans cesse : il s'est déjà rendu en Ukraine, à Moscou, en Estonie, en Lituanie, sur les chantiers de choc du komsomol au Kazakhstan, au festival international du folklore « Strájnice-72 » en Tchécoslovaquie, en Bulgarie.

L'orchestre de musique populaire « Taraf », de la Maison de la culture de Kalarach, connaît également un grand succès. Ses musiciens (ouvriers, instituteurs et écoliers) portent de pittoresques costumes nationaux, les violons, les trompettes, le tambour, le *flouer*, le *tchimpoï*, le *naï*, le *kobza* et les cymbales s'y marient heureusement. Lorsque « Taraf » est sur scène, c'est le cœur des Moldaves qui s'élève.

Chaque représentation de l'ensemble de chants et de danses du kolkhoze « Viatsa Nooué », du district d'Orguéev, est une véritable merveille pour le public.

L'ensemble de danses du village de Karagach détient la Médaille d'or du Festival de la jeunesse de l'U.R.S.S. et une Médaille d'argent du Festival mondial de la jeunesse qui a eu lieu à Budapest. Son directeur Kourbet devait être par la suite nommé chef de l'ensemble « Jok ».

Sur les 1 817 clubs et Maisons de la culture, beaucoup sont de véritables théâtres par leurs dimensions et leur équipement. Ils déploient une activité intense : organisation de diverses conférences, de rencontres avec des écrivains, des savants, des personnalités de la culture, des fêtes en l'honneur des meilleurs travailleurs, des anciens combattants ; des artistes professionnels et amateurs animent les soirées, des films sont projetés.

(Photo page 105)
Maria Biéchou, artiste du peuple de l'U.R.S.S., a été la meilleure Mme Butterfly du monde à un concours organisé au Japon.

●

(Photo pages 106-107)
Le peuple moldave fourmille de talents. Les musiciens, tailleurs de pierre et sculpteurs sur bois ont une renommée de longue date. Quant à la danse, le proverbe dit : « Là où danse les Moldaves, la terre ploie sous les pieds. »

Relations internationales

La Moldavie participe de plus en plus activement aux échanges économiques qu'a l'U.R.S.S. avec l'étranger. Au terme des accords signés par l'U.R.S.S., elle exporte plus de 100 articles des constructions mécaniques, ainsi qu'une grande quantité d'articles des industries légère et alimentaire en direction de 50 pays.

Une étroite amitié l'unit aux pays membres du Conseil d'assistance économique mutuelle. Environ 20 de ses entreprises industrielles exportent vers la Bulgarie, la R.D.A., la Hongrie, la Roumanie, la Mongolie, la Tchécoslovaquie et les autres pays socialistes.

Le C.A.E.M. ne demeure pas en reste, fournissant à la Moldavie équipements, chaînes de fabrication, machines, biens de consommation courante.

Kichinev est le siège de nombreux colloques internationaux, en particulier des membres du Conseil d'assistance économique mutuelle.

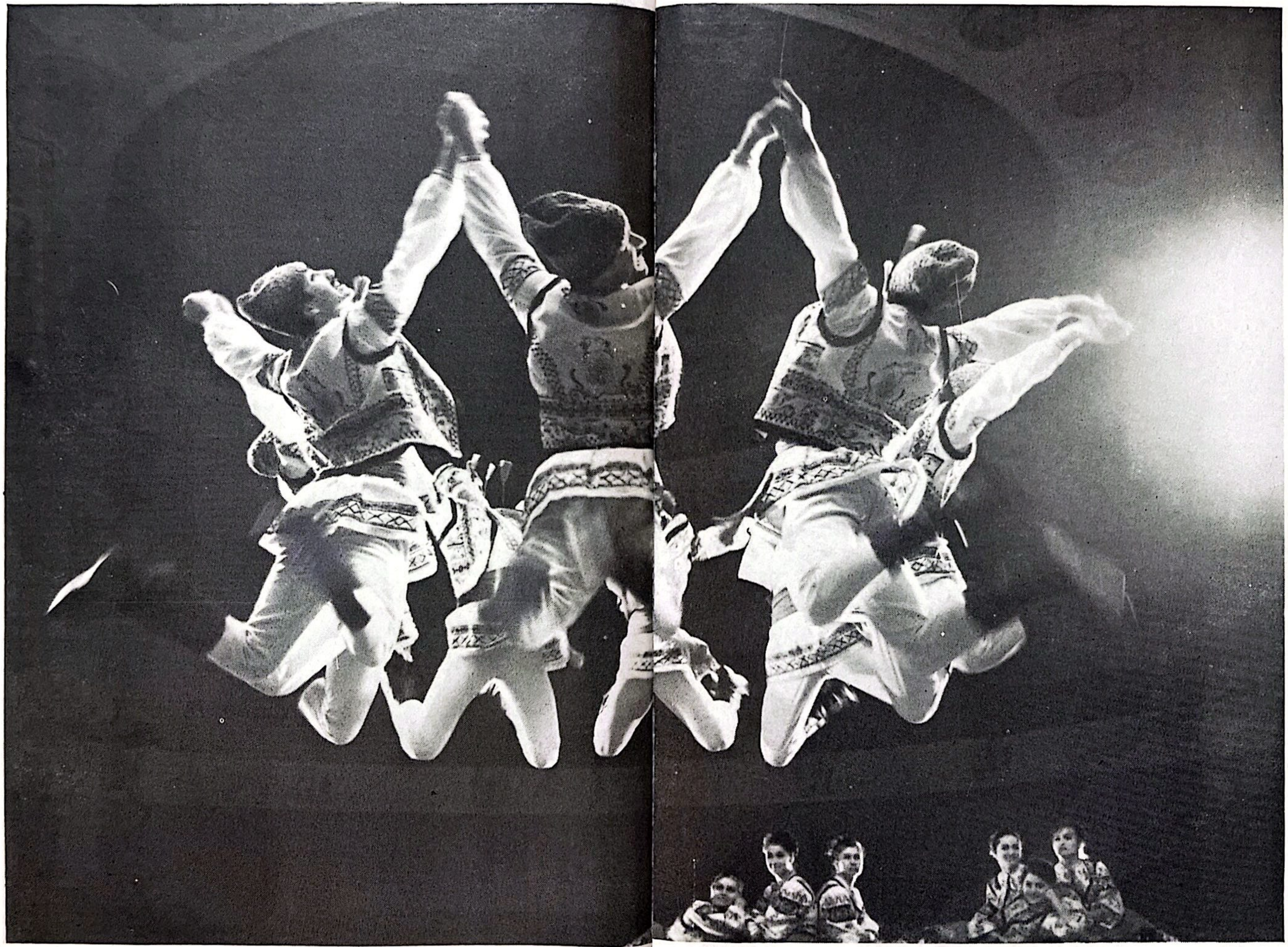
Une partie de ses constructions mécaniques, d'appareils, de son industrie électrotechnique équipe les entreprises bâties à l'étranger avec le concours de l'U.R.S.S.

Les articles de l'union « Moldavguidromach » se sont acquis une bonne renommée dans de nombreux pays. Notons les pompes pour puits artésiens fonctionnant en Bulgarie, Hongrie, R.D.A., Afghanistan, Iran, au Yémen, au Kuweit et au Liban. Des dizaines de pays achètent du microfil à l'usine « Microprovod » dont la production a reçu une médaille d'or à la foire de Leipzig.

Les usines « Electrototchpribor » et « Vibropribor » de Kichinev exportent notamment leurs articles en Egypte, en Algérie, au Bangladesh, en Inde, en R.D.A. et en Pologne. Près de 20 pays achètent des machines à laver à l'usine « Electromachina ».

La république livre des affûteuses-rectifieuses à la Grande-Bretagne, l'Autriche, la France, aux Pays-Bas, à l'Inde, l'Egypte, au Japon, au Brésil et à Cuba.

La Moldavie participe activement à la lutte pour la paix et œuvre au renforcement de l'amitié



entre les peuples. Un comité de défense de la paix, créé au début des années 50, compte parmi ses membres I. Grossoul, président de l'Académie des sciences de la R.S.S. de Moldavie, S. Loungou, chef d'équipe de conducteurs de tracteurs au kolkhoze Lénine, du district de Souvorov, Héros du Travail Socialiste, T. Tchéban et M. Biéchou, artistes du peuple de l'U.R.S.S., l'écrivain P. Kroutchéniouk.

Les activités de la Société moldave pour l'amitié et les relations culturelles avec les pays étrangers ont pris une ampleur considérable. Près de 300 entreprises, kolkhozes, établissements d'enseignement en sont membres collectifs. En contact avec les organisations sociales de plus de 70 pays, elle accueille chaque année un grand nombre de délégations étrangères pour lesquelles elle organise diverses rencontres, notamment entre collègues, et auxquelles elle fait visiter des kolkhozes, des entreprises industrielles et des établissements scientifiques. Ainsi, les intellectuels moldaves ont eu des entretiens avec des peintres et des savants français, des médecins américains, des plasticiens roumains, des architectes polonais et des journalistes bulgares.

Ces dernières années, de nombreux experts. savants et personnalités de la culture moldave ont visité la Tchécoslovaquie, la Bulgarie, la R.D.A., la Yougoslavie, la Roumanie, la Pologne, la Mongolie, l'Autriche, l'Italie, la France, l'Inde, l'Iran, la Suisse, les Pays-Bas, les Etats-Unis et d'autres pays où ils ont pris part à des conférences internationales, donné des concerts, etc.

Les liens internationaux de la jeunesse s'amplifient et se consolident. Un Comité des organisations de la jeunesse de la R.S.S. de Moldavie a été fondé. Les jeunes organisent des clubs d'amitié internationale, correspondent avec leurs compagnons de l'étranger. Chaque année, des étudiants de l'Université de l'amitié des peuples Patrice Lumumba viennent passer leurs vacances en Moldavie.

C'est un pays hospitalier et les touristes s'y rendent toujours plus nombreux.

A tous les hommes de bonne volonté désireux de visiter la Moldavie ensoleillée, de comprendre ce pays et son peuple, tous les Moldaves souhaitent sincèrement la bienvenue.

Table des matières

INTRODUCTION	5
PAGES D'HISTOIRE	7
EGALE ENTRE LES ÉGALES	15
AU PAYS DES VIGNOBLES	28
US ET COUTUMES	31
VILLES ET VILLAGES MOLDAVES	36
LA MOLDAVIE INDUSTRIELLE	58
LA CAMPAGNE MARCHE VERS L'AVENIR	65
TOUT POUR L'HOMME	71
DE L'ANALPHABÉTISME AUX SOMMETS DE LA SCIENCE	76
LA CULTURE DU PEUPLE MOLDAVE	83
RELATIONS INTERNATIONALES	104

СССР. МОЛДАВИЯ

на французском языке

Цена 82 коп.

Cher lecteur,

Les Editions de l'APN vous prient de bien vouloir remplir ce questionnaire concernant l'ouvrage « U.R.S.S. Moldavie » et de le faire parvenir à l'adresse suivante :

Editions de l'APN
Moscou
U.R.S.S.

1. Que pensez-vous de cette publication ?

2. De sa traduction ?

3. De sa présentation ?

4. Connaissez-vous depuis longtemps les publications des Editions de l'APN ?

5. Dans quelle librairie vous êtes-vous procuré cet ouvrage ?

6. Quels aspects de la vie de l'U.R.S.S. et des Soviétiques aimeriez-vous découvrir dans les publications des Editions de l'APN ?

Nom
(facultatifs)
Adresse
Profession Age Sexe

Nous vous remercions de votre attention.

Ces quinze républiques fédérées composent l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques :

FÉDÉRATION DE RUSSIE

UKRAINE

BIÉLORUSSIE

OUZBÉKISTAN

KAZAKHSTAN

GÉORGIE

AZERBAÏDJAN

LITUANIE

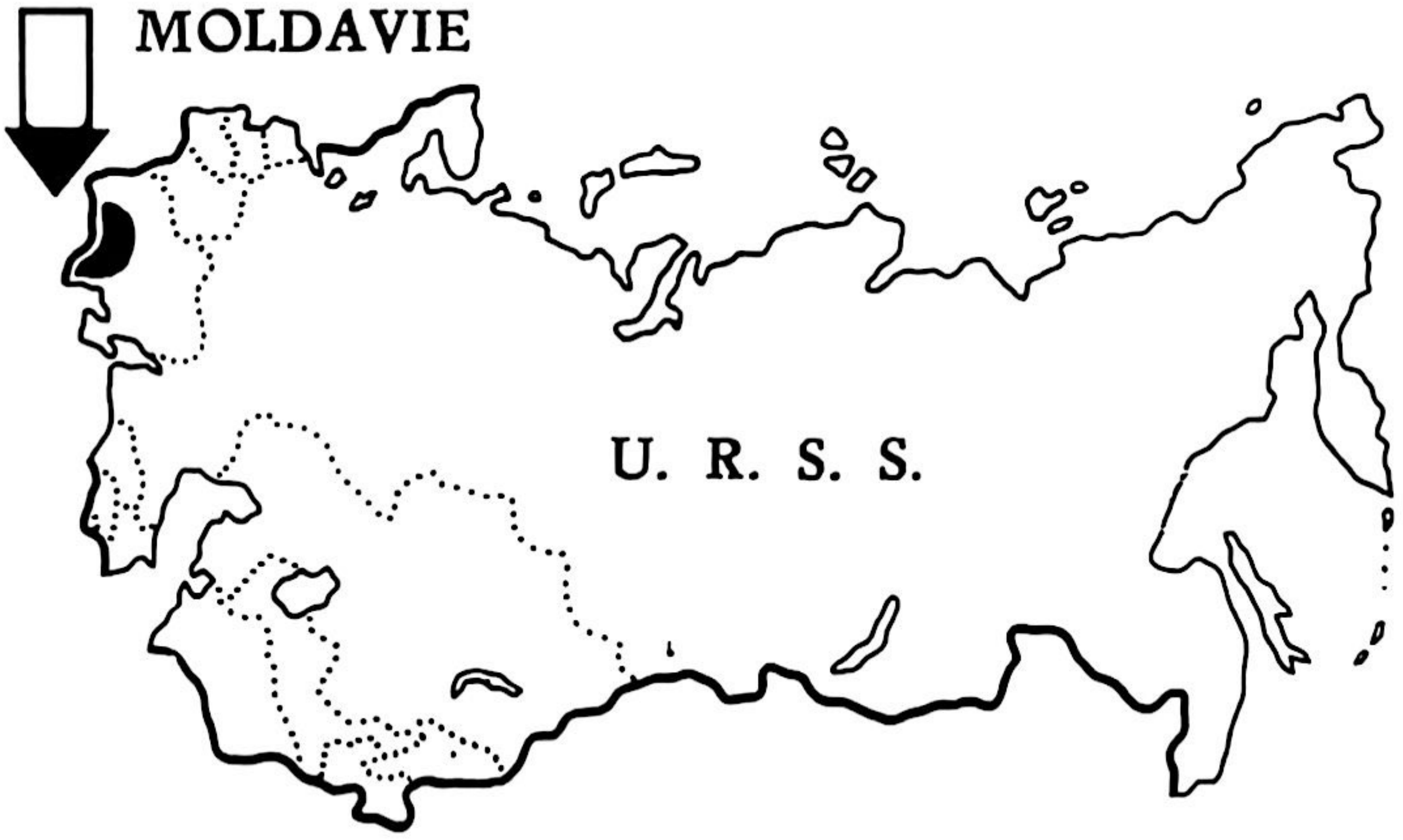
MOLDAVIE

LETTONIE

KIRGHIZIE

TADJIKISTAN

ARMÉNIE

TURKMÉNIE

ESTONIE